

*AMANDINE WEBER*

*MEMOIRE MASTER 1*

*SEPTEMBRE 2015*



*Faculté de Géographie, Histoire,  
Histoire de l'art et Tourisme*

*Master 1 Etudes rurales  
Mention Géographie*

*2014/2015*

*Directrice de mémoire :  
Claire DELFOSSÉ*

UNIVERSITÉ  
**LUMIÈRE**  
**LYON 2**  
UNIVERSITÉ DE LYON

Photographies de couverture : La Grange Rouge et ses bénévoles

Source : Amandine Weber, Juin 2015

## Remerciements

*Je remercie tout d'abord ma directrice de mémoire Mme Claire Delfosse de m'avoir suivi dans cette recherche et de m'avoir mis en contact avec la Grange Rouge.*

*Je remercie tous les membres de la Grange Rouge, qui m'ont accepté parmi eux pendant six mois, m'accueillant avec sourire dans toutes leurs activités et en prenant le temps de répondre à mes questions. Ils m'ont montré ce qu'était une véritable cohésion de groupe et m'ont fait partager le plaisir qui les anime à chaque fois qu'ils viennent ici. Une pensée toute particulière pour Charlotte Dumas, Bernard Bonin, Dominique Trompille Catherine Torres, Rachelle François, Sylvestre Ducaroy, Geneviève et Denis Juhé, Elisabeth Harvard, Paule, Jean-Paul Loisy et tous ceux qui ont été là pour moi. Cet échange fut vraiment très riche pour moi, scientifiquement et humainement, il m'a donné envie de m'investir encore plus dans l'associatif et m'a prouvé que je ne m'étais pas trompée de chemin d'étude. Je remercie aussi toutes les personnes qui ont pris de leur temps pour m'accorder des entretiens, si précieux dans cette recherche.*

*Je remercie Morgane et Cécile, mes deux colocataires qui ont supporté avec sourire et bonne humeur toutes mes réflexions sur ce sujet pendant plus de huit mois, m'accompagnant même en Bresse à l'occasion. Un remerciement tout particulier à Cécile et à sa famille, qui grâce à leur origine bourguignonne, m'ont accueilli si gentiment chez eux à de nombreuses reprises, me permettant de découvrir si agréablement la Bresse et sa culture.*

*Je remercie ma famille et mes amis proches, pour leur soutien et leur présence dans tout ce travail, en m'aidant à garder ma motivation dans les moments de rédaction et en me proposant leur aide quand il le fallait. Je remercie aussi tous mes amis étudiants, partageant la même galère que moi cette année, les mêmes soucis de stress et de réflexion. Une pensée particulière pour Clara, qui malgré le travail personnel qu'elle avait à mener, a toujours pris le temps de m'aider dans mon travail et d'apaiser mes doutes. Et enfin, un grand merci à Laurie pour son aide si précieuse et son soutien dans les derniers temps malgré la distance.*

## **Index des sigles**

**CA** Conseil d'Administration

**GR** Grange Rouge

**M.J.C.** Maison des Jeune et de la Culture

## Sommaire

Index des sigles.....	4
Sommaire .....	5
Introduction.....	6
Méthodologie .....	10
Première partie : La Bresse louhannaise, un espace rural fragmenté .....	19
Chapitre 1 : Un espace à analyse géographique multi-scalaire .....	19
Chapitre 2 : La Grange Rouge, une association ancienne .....	36
Chapitre 3 : L'absence de dynamisme culturel : un réseau inexistant ?.....	46
Partie 2 : Dépasser les frontières de l'ancrage local : la Grange Rouge, une association territoriale ..	59
Chapitre 4 : Une logique de fonctionnement différente d'une association de village : autre notion de convivialité et de rapport à l'Autre .....	59
Chapitre 5 : Pratiques et propositions culturelles : dans quelle logique s'inscrit la Grange Rouge ?...	71
Partie 3 : La Grange Rouge : Représentation spatiale de l'imaginaire collectif .....	79
Chapitre 6 : Appropriation de l'espace par ses acteurs, une volonté de mise en valeur du patrimoine local .....	79
Chapitre 7 : Assurer le fonctionnement de l'association et valoriser le développement local, logique touristique de la Grange Rouge.....	88
Chapitre 8 : Une occupation de l'espace qui se traduit aussi par l'implication personnelle des bénévoles .....	94
Conclusion .....	101
Bibliographie.....	104
Sitographie .....	106
Sources .....	107
Table des illustrations.....	108
Annexes .....	109
Table des matières .....	120

## Introduction

« Dix heures, devant l’hutau à la Grange Rouge, les participants du Festival Trad’en Fête se réveillent tranquillement, profitant du petit déjeuner proposé par l’association, après une nuit à danser sur le parquet du chapiteau. Certains ressortent déjà leurs instruments de musique, d’autres s’initient aux pas des danses du Poitou. Puis, arrive un petit groupe de conteurs, tous coiffés de chapeaux à plume, prêts à raconter mille et une histoires. Certains d’entre eux se mettent à chanter, le son d’une cornemuse retentit. Prenant le public à témoin, ils l’invitent à venir faire une balade contée à travers champs, pour commencer poétiquement cette nouvelle journée de fête. »

Se promener à « la campagne », ce n’est pas toujours synonyme d’un décor de champs de blé, de quelques fermes perdues et du chant des oiseaux en fond sonore. Bien sûr, le calme y réside plus souvent qu’en pleine ville, mais la vie peut y être aussi très active. Pour cela, il suffit d’aller à la rencontre des bénévoles de la Grange Rouge, association basée à la Chapelle-Naude, près de Louhans, en Saône-et-Loire. Installée dans les bâtiments d’une ancienne ferme du XVI<sup>e</sup> siècle, d’architecture bressane, celle-ci travaille à la défense du patrimoine local et à l’animation de sa région<sup>1</sup>. Elle propose, tout au long de l’année, différentes activités culturelles, des spectacles de théâtre et plusieurs festivals autour de la musique, du conte ou encore de la gastronomie. L’été, elle organise aussi des marchés aux puces, un événement qui lui a permis de se faire connaître il y a maintenant plus de 30 ans. L’association compte à ce jour une centaine de bénévoles et quatre salariés. Tous sont ici pour contribuer à son fonctionnement et continuer à la faire perdurer. Héritière des Foyers Ruraux, la Grange Rouge est un Centre de Développement Culturel, Social et Economique. Elle véhicule des valeurs d’éducation populaire : la transmission d’une culture locale, la création dans l’ouverture et le métissage, la diffusion avec le partage de productions collectives. Conçue durant la Résistance et officialisée en 1946, la Fédération Nationale des Foyers Ruraux entend ouvrir les campagnes à toutes les dimensions du progrès et de la culture. Associations d’éducation populaire, permanente et citoyenne, les Foyers Ruraux contribuent à l’animation et aux développements culturels, sociaux et économiques du

---

<sup>1</sup> Par le terme région, nous entendons le territoire bressan dans lequel se trouve la Grange Rouge, sans définition précise de limites géographiques mais portant une identité culturelle commune aux agglomérations voisines.

milieu rural. Les buts en sont la participation et l'apprentissage, inséparables de la création afin de permettre au plus grand nombre l'accès à la culture.

Pour cette génération, la dimension patrimoniale a pu constituer un support culturel pertinent, notamment dans les années 70, au moment de l'effervescence des Plans d'aménagement ruraux, des Contrats de pays et de la mise en œuvre du Fonds d'intervention culturelle du ministère de la Culture. L'appui sur les dimensions patrimoniales du territoire était souvent revendiqué, dans un mouvement regroupé derrière le slogan « vivre et travailler au pays »<sup>2</sup>, dans l'idée de redonner de l'espoir dans les possibilités d'un avenir. Certains de ces acteurs ont été à l'origine de la création d'associations généralistes œuvrant de façon globale pour l'aménagement et le développement rural. Leur fondement, généralement militant, vise la défense et le maintien du milieu rural. Par l'échange d'informations, d'expériences et la mutualisation de projets, elles créent de l'intercommunalité.

La participation de la population ne peut pas être occultée de ces nouvelles dynamiques territoriales émergentes. Dans les années 2000, cette revendication de démocratie locale a permis la multiplication des conseils de développement des agglomérations. Dans cette volonté d'expression citoyenne, on constate que la dimension patrimoniale constitue un vecteur fertile de participation, parce qu'il fait sens à la collectivité. Le patrimoine semble donc pouvoir être défini comme un objet central par le simple fait que son évocation réussit à faire réagir, rassembler et fédérer. Les actions culturelles vont alors s'en saisir pour collaborer à l'essor d'un dynamisme local. En milieu rural, cela contribue à l'enracinement des populations et au renforcement d'un lien social entre les habitants. Les animations participent à la fabrication d'identités collectives en constituant des occasions de célébration de la communauté locale. Cependant, la culture ne peut être réduite à l'évidence patrimoniale. Son champ d'étude est d'autant plus difficile à définir qu'il est en proie à la subjectivité de chacun. Lors de cette recherche, il a été rapidement constaté que le sens du mot « culture » variait considérablement suivant son utilité. A la fois employée pour parler des lotos du dimanche, des repas organisés par les associations villageoises ou encore de la programmation théâtrale et musicale des communes, elle regroupe toutes les formes de pratiques, de savoir-faire, de connaissances

---

<sup>2</sup> Slogan de la Confédération Française démocratique du travail

et de croyances qui animent les populations. Pendant longtemps, elle est restée l'apanage d'élites « cultivées ». Aujourd'hui, la gamme des consommations culturelles s'élargit : les gens vont au théâtre, au cinéma, à l'opéra, ils voyagent, ils prennent le temps d'écouter de la musique, de lire, de visiter des villes d'art et d'histoire. Auparavant, même si les civilisations consacraient une partie de leur énergie à l'accomplissement de soi, la foi était au cœur des réflexions.

Pendant longtemps, les géographes se sont peu intéressés à l'étude des loisirs et des distractions. Ces activités se situaient trop loin du domaine productif. De caractère éphémère, elles ne s'inscrivaient pas dans la logique de l'aménagement durable de l'espace. La vision contemporaine est tout autre. La géographie analyse le dynamisme culturel avec d'autant plus d'attention qu'il est révélateur d'aspects de la vie sociale qui s'inscrivent dans un temps donné et dans un espace. L'étude proposée de la Grange Rouge est un exemple du possible dynamisme culturel engendré par une association en milieu rural. Elle permet de mettre en relief les attentes des populations, de savoir quels acteurs se mobilisent, quels vont être les financements et quels seront les résultats des actions menées en terme de fédération locale et de retombées économiques. Les ruraux montrent une exigence croissante en termes d'offres culturelles et à cela s'ajoute l'intérêt grandissant des artistes à intervenir dans de nouveaux espaces. Pendant longtemps, la question de la culture en milieu rural a seulement été prise en charge par le ministère de l'Agriculture, l'espace rural étant très souvent qualifié de « désert culturel ». Dorénavant, ce sont les communes qui assurent la plus importante contribution au budget culturel, puisqu'elles ont à leur charge la gestion des équipements. En ce qui concerne les financements de la Grange Rouge, association à but lucratif, celle-ci reçoit principalement des subventions du Conseil Général, du Fond Leader Européen ainsi que des Fonds Nationaux d'Aménagement et du Développement du Territoire. La location du gîte et les puces sont les activités bénéficiaires les plus importantes, avec un gain entre 50 000 et 60 000 euros par an pour les puces et d'environ 30 000 euros pour le gîte. Le bénéfice des activités culture s'élève autour de 2 000 / 3 000 euros par an<sup>3</sup>.

Importante association par son histoire et le brassage humain qu'elle engendre, la Grange Rouge est pleine de particularismes, à étudier en lien avec l'espace dans lequel elle

---

<sup>3</sup> Comptes annuels de la Grange Rouge



s'implique. Très ancrée dans son territoire par ses activités et son nombre de bénévoles, il est intéressant de voir comment l'association évolue en lien avec sa société locale.

La Grange Rouge ne pourrait-elle pas répondre au rôle de pôle central et de médiateur des actions pour créer une dynamique régionale au sein du réseau culturel de la Bresse ? Cette question permet de voir quel dynamisme interne connaît la Grange Rouge aujourd'hui et comment elle est perçue par les autres acteurs du territoire. Il s'agit tout d'abord d'étudier, dans une approche territoriale, le cadre géographique où s'inscrit l'association et le contexte historique dans lequel elle a pu évoluer jusqu'à nos jours. Une première partie cherche à montrer la fragmentation de l'espace rural étudié, en mettant en avant les problématiques spécifiques rencontrées en Bresse louhannaise. Un récapitulatif, retraçant l'évolution de la Grange Rouge depuis trente-trois ans, permettra de mieux appréhender son implantation, son héritage et quelles valeurs elle souhaite véhiculer. Après cette analyse globale du territoire et de l'acteur étudié, nous pourrons voir dans quel réseau s'inscrit la Grange Rouge et quels liens lui permettent d'interférer et d'agir avec l'extérieur. Nous constaterons l'absence de coordination culturelle entre les différentes structures implantées, ce qui amènera à se demander dans quel type d'organisation spatiale celles-ci s'inscrivent et quel dynamisme il en découle. Dans un second temps, il sera intéressant de voir quelles logiques présentent, de nos jours, les associations de village en milieu rural et quelle définition de la notion de culture elles adoptent. Il pourra être constaté que, par comparaison, la Grange Rouge dépasse le simple ancrage local et bénéficie d'un rayonnement territorial par le biais des manifestations qu'elle propose. Néanmoins, celui-ci ne se double pas d'une mobilisation locale auprès du public et de ses bénévoles, ce qui amène à repenser la logistique de son fonctionnement quotidien et mettre à jour les problématiques qu'elle rencontre. Enfin, si les première et la deuxième parties étudient, d'un point de vue externe, le dynamisme de la Grange Rouge, la dernière s'attardera davantage les acteurs internes de l'association, à savoir ses bénévoles et salariés. En effet, ce sont eux, par leur propre appropriation de l'espace et leur rapport au lieu, qui induisent le fonctionnement de la Grange Rouge et la place qu'elle occupe au sein de la Bresse louhannaise en tant qu'acteur culturel. Ces trois parties s'articulent pour dresser un aperçu d'une association conduite dans un désir de développement culturel local.

## Méthodologie

Durant cette première année de master Etudes rurales j'ai voulu travailler sur le développement culturel en milieu rural. Il m'intéressait de voir quels dynamismes pouvaient exister au sein de communes dites rurales en terme d'activités et d'événements artistiques et culturels. Analyser si cela amenait à une sociabilité renforcée ou nouvelle entre les habitants et si ce nouveau développement pouvait être la source d'une économie locale aidant à relancer certaines zones éprouvant des difficultés à rebondir face aux crises et à la possible perte de ses résidents.

En effet, la culture, quelle que soit la forme qu'elle adopte, permet de créer un tissu social en rassemblant un groupe de personnes autour d'une activité, d'une réflexion, qu'elles vont réfléchir et élaborer ensemble. Cela peut amener à fixer des rendez-vous réguliers, à investir un lieu particulier, à dégager du temps personnel sur son quotidien pour se consacrer à une activité extra-professionnelle qui, à terme, peut participer à l'animation de la commune dans laquelle elle se déroule.

En dehors de mon travail de recherche, j'ai souhaité appuyer ma réflexion en étudiant un terrain concret. Pour ce faire, j'ai voulu être en contact direct avec une structure culturelle pour pouvoir mieux comprendre les problématiques auxquelles elle pouvait être confrontée en milieu rural. Grâce aux contacts de ma directrice de mémoire Mme Claire Delfosse, je suis entrée en relation avec l'association la Grange Rouge, basée à la Chapelle-Naude, petite commune voisine de Louhans, en Saône et Loire. J'ai donc découvert la Bresse et ses multiples visages.

La Grange Rouge est une association qui dépend des Foyers Ruraux. Elle s'inscrit dans une logique d'éducation populaire qu'elle prône par ses valeurs de « Transmission, Diffusion, Création », devise de ses membres. Pour eux, il est question de perpétuer les savoir-faire traditionnels entre les générations grâce à l'animation d'activités ancestrales et la transmission de gestes anciens.

Etant parallèlement en troisième année de licence d'espagnol à Lyon, je n'avais pas la possibilité de faire un stage à plein temps durant mon second semestre de master 1.

J'ai donc aménagé mon emploi du temps pour pouvoir me rendre au moins une fois par mois à la Grange Rouge dans le cadre de réunion mensuelle avec mon groupe de travail puis lors des activités et événements proposés par l'association, notamment durant les week-ends.

Pour comprendre et analyser les rouages d'une association, il faut, à la fois, savoir adopter un point de vue externe et un point de vue interne, entrer au sein de l'univers associatif, se mêler à ses membres, les apprivoiser, s'investir et être à l'écoute. Il faut montrer que l'on est prêt à donner, à recevoir et toujours se rappeler que les personnes sont là sans attendre quoi que ce soit d'autre qu'une satisfaction personnelle en échange de leur don de personne, de temps et de générosité.

J'ai donc décidé d'adopter différents rôles durant ce stage ponctuel de cinq mois au sein de la Grange Rouge pour saisir toutes les facettes de cette association, percevoir ses problématiques et entrer en contact avec ses acteurs.

D'un côté, j'ai travaillé, avec une équipe formée de bénévoles et de salariés de la Grange Rouge, sur la question des bénévoles au sein de l'association. Cette étude s'est faite à la demande du conseil d'administration et constitue une des raisons pour lesquelles ils m'ont accepté en tant que stagiaire au sein de leur équipe. Dans le cadre de cette équipe de travail, suite à nos réflexions concernant la Grange Rouge et ses bénévoles, nous en sommes venus à réaliser une ébauche de ce que pourrait être un triptyque de présentation<sup>4</sup> à remettre au nouvel adhérent lors de son arrivée à la Grange Rouge. Une première partie donne une rapide présentation historique de l'association, puis, dans un second temps, les missions de l'association avant d'aborder une charte présentant le rôle du bénévole, ses engagements envers les autres membres et ce que veut dire être bénévole.

Par ailleurs, dans le cadre de mes recherches pour mon mémoire et pour ma méthodologie de terrain, j'ai tout d'abord adopté une démarche d'observation participante en me rendant, notamment, aux activités proposées par la Grange Rouge pour ainsi aller à la rencontre de son public et de ses bénévoles. Suivant le cadre dans lequel je me trouvais, la simple observation a pu se transformer en participation, jusqu'à ce que ma présence soit complètement intégrée, ce qui m'a amené, en juin, à être bénévole lors de l'événement

---

<sup>4</sup> Voir Annexe n°1

Trad'en fête, festival de musique et danse folk organisé et entièrement géré par la Grange Rouge.

Mon premier contact avec l'association s'est fait par l'intermédiaire de Sylvestre Ducaroy, bénévole actif de la Grange Rouge et cela suite à la relation professionnelle qui lie son épouse et Mme Claire Delfosse, ma directrice de mémoire.

Notre premier échange s'est fait par téléphone le 19 janvier 2015 durant lequel M. Ducaroy a pu m'expliquer, en quelques phrases, la Grange Rouge, la valeur patrimoniale du site, son origine, son histoire, pour quelles raisons l'association avait été créée, ainsi que les différentes activités et manifestations proposées. Lui-même, faisant partie du conseil d'administration, formé exclusivement par des bénévoles, a pu me présenter en détails, son fonctionnement ainsi que les membres de l'équipe salariale.

Celle-ci est constituée de Mlle Charlotte Dumas, coordinatrice culture, de Mme Maryline Prost comptable et gestionnaire du gîte collectif appartenant à la Grange Rouge, d'une secrétaire polyvalente Rachelle François et de deux employés chargés de l'entretien des bâtiments.

En dehors de mon travail de recherche, le CA était intéressé à m'intégrer à une équipe de travail réfléchissant à la problématique des bénévoles au sein de l'association. Suite à cette conversation, il a été convenu que je rencontrerai une partie des membres du conseil d'administration ainsi que Charlotte Dumas lors d'une première réunion le 6 février suivant.

Lors de cette première rencontre, étaient présents certains membres du CA ainsi que Mlle Charlotte Dumas. Il a alors été décidé que je viendrai, sur le site de la Grange Rouge, au minimum une fois par mois dans le cadre de réunion mensuelle avec mon équipe de travail ainsi que lors des activités et événements organisés par l'association. L'idée était de réfléchir, en lien avec Catherine Torres, membre bénévole du CA ainsi qu'avec Charlotte Dumas, autour de la thématique des bénévoles, problématique actuelle sur laquelle souhaitaient s'interroger les membres du Conseil d'administration.

En effet, il a été constaté depuis deux à trois ans un ralentissement dans le renouvellement des bénévoles ainsi qu'une augmentation de la moyenne d'âge. Les nouvelles générations ne sont pas assez nombreuses pour remplacer les plus anciennes.

Pour certaines activités, le dynamisme interne fonctionne bien mais pour d'autres, l'organisation et le nombre de bénévoles montrent des failles, créant des difficultés pour le bon déroulement voire l'existence de certaines manifestations.

Pour mieux comprendre les enjeux actuels de la Grange Rouge, il a été convenu que je prendrai contact avec les fondateurs de l'association qui ne sont plus tous présents au sein des bénévoles aujourd'hui. L'idée était d'avoir ainsi un aperçu de l'évolution historique de la Grange Rouge. Cependant, certains d'entre eux étant très âgés, je n'ai pas pu tous les rencontrer.

En dehors des réunions, j'ai réalisé un questionnaire<sup>5</sup> que j'ai pu faire circuler chez les adhérents de l'association. Il est important de souligner que pour participer à une activité de la Grange Rouge, il est impératif de payer une adhésion annuelle qui couvre notamment les frais d'assurance de la personne lorsqu'elle se trouve sur le site. Le reste de l'adhésion est reversée aux foyers ruraux.

Mais adhérent ne veut pas dire bénévole. Un pas reste à faire pour s'investir réellement dans l'association autrement que par la simple consommation des activités proposées. Ce passage intéresse beaucoup les membres de la Grange Rouge pour arriver à saisir la mécanique de leur association et comprendre comment et pourquoi les nouveaux venus vont avoir envie de participer à la vie et au fonctionnement de celle-ci.

Ce questionnaire a donc été fait dans le but de savoir comment se sentent les adhérents dans l'association, leurs attentes et que signifie être bénévole selon eux. Je l'ai réalisé en collaboration avec les membres de mon équipe de travail de la Grange Rouge. J'ai pu en présenter quelques-uns directement aux personnes présentes lors des activités. Sinon, il a été envoyé par mail à l'ensemble des bénévoles, via le programme Google Forms, grâce aux tableaux de données de Charlotte Dumas. Les destinataires pouvaient ainsi répondre directement sur internet et me renvoyer leurs réponses sur Google Forms. Comme chacun répondait par des phrases, commentaires personnalisés, je ne pouvais pas classer les réponses en données quantitatives. Néanmoins, par internet, les bénévoles n'ont pas été très nombreux à donner suite au mail, moins de vingt questionnaires complétés ont été

---

<sup>5</sup> Voir Annexe n°2 Questionnaire Bénévoles de la Grange Rouge

renvoyés sur plus d'une cinquantaine d'envois. Le tri des réponses à donc était assez rapide à faire. Celles-ci ont surtout servi aux membres du CA dans leur réflexion sur le bénévolat.

D'un niveau plus pratique, à la fois dans la logique de la réflexion menée par les membres de mon équipe de travail et pour mon mémoire, j'ai choisi d'assister aux différentes activités proposées par la Grange Rouge. J'ai pu ainsi rencontrer les bénévoles qui en ont la charge, connaître leur point de vue et voir quel type de public s'y rend : les rencontres des danseurs de folk le vendredi soir, un stage de chant animé par l'intervenante Hélène Péronnet, un stage cuisine avec l'équipe cuisine bénévole, un stage pain et brioche animé bénévolement par Jean Louis Fichet, boulanger à la retraite, un stage sourcier géré par l'intervenant Pascal Paget, etc..<sup>6</sup>

Etant présente au sein de la Grange Rouge de mars à juin, j'ai pu assister à l'Assemblée générale du 14 mars 2015 ouverte à tous les bénévoles et aux salariés. Une trentaine de bénévoles étaient présents, les salariés Charlotte Dumas et Rachelle François, ainsi que l'élu du Conseil Général et quelques maires de communes voisines.

Je n'ai pas pu me rendre à toutes les manifestations, certaines ne se déroulant qu'au cours du premier semestre. Cependant, j'ai pu accéder à des documents et photos relatant d'événements antérieurs ayant eu lieu à la Grange Rouge, documents réalisés soit par des bénévoles, soit par Charlotte Dumas.

J'ai complété mes enquêtes par des entretiens oraux semi-directifs réalisés avec différents acteurs de la Grange Rouge : des bénévoles ayant rejoint l'association récemment, d'autres faisant partie du CA ou encore des membres fondateurs du site. J'ai souhaité compléter ce point de vue avec celui de la salariée Charlotte Dumas pour ainsi voir les différences entre les statuts et comment cela se traduit dans les actions de chacun.<sup>7</sup>

Enfin, j'ai pris le parti d'élargir mon terrain d'enquête en allant à la rencontre d'acteurs locaux, notamment politiques, dans les communes voisines de la Grange Rouge. Cela m'a permis de voir quel dynamisme culturel pouvait exister au sein de la Bresse louhannaise et de ses alentours, quelles étaient les visées politiques sur ce sujet et quel pouvait être le regard extérieur vis-à-vis de la Grange Rouge. J'ai pu à la fois rencontrer des acteurs des

---

<sup>6</sup> Voir récapitulatif méthodologie p.17

<sup>7</sup> Voir Document annexe *Entretiens*

communes les plus rayonnantes dans le secteur, comme le maire de Sornay et la chargée de la culture de la mairie de Louhans, ainsi que la directrice du Centre Social et Culturel de Cuiseaux. J'ai aussi pu réaliser des entretiens semi-directifs avec des maires de communes plus petites, comme Devrouze et Serrigny, me permettant de confronter les points de vue et de voir aussi ce qui pouvait être fait à plus petite échelle en termes de manifestations culturelles.

Pour ce qui est du rendez-vous avec la mairie de Louhans, j'ai moi-même directement pris contact avec la responsable culture. Pour le choix des petites communes, il s'est avéré que l'oncle d'une amie proche est maire de Devrouze. J'ai donc pu aisément prendre contact avec lui. Puis, par son propre intermédiaire, j'ai rencontré le maire de Sornay et j'ai eu un entretien téléphonique avec Madame le maire de Serrigny en Bresse. Enfin, lors du stage chant se déroulant à la Grange Rouge, j'ai pu interroger Madame Fatima Ourtelli, directrice du centre culturel et social de Cuiseaux, en tant que participante au stage et l'ai recontacté ultérieurement pour convenir d'un rendez-vous, cette fois-ci suite à sa position professionnelle.

Au cours de ces cinq mois, en partenariat avec la Grange Rouge, je n'ai pas suivi une méthodologie précise quant à l'ordre de mes différents moyens d'enquêtes et de recherches. Les entretiens se sont faits au fil des rencontres, les questionnaires ont pu être complétés plus tardivement par certains bénévoles. La Grange Rouge n'étant pas une entreprise, il faut savoir s'adapter aux disponibilités de chacun, être réactif quand un entretien se présente au dernier moment et faire parfois face au fait que celui-ci sera réduit à une prise de notes rapide entre deux portes, entre deux activités, avec des coupures, des reprises et pas toujours un fil conducteur facile à suivre. Mais c'est lors de ces moments inopportuns que les plus riches échanges ont lieu.

De plus, les sensibilités de chacun diffèrent, suivant si le bénévole est présent depuis longtemps ou non au sein de l'association. Certains, ayant vécu les grandes difficultés à la fois humaines et financières qu'a pu connaître la Grange Rouge par le passé, ont plus de mal à se livrer. D'autres, plus actifs au cours des premières années de l'association, ne se sentent pas légitimes pour répondre à mes questions. Enfin, les derniers à avoir rejoint le bateau abordent tout cela avec un œil nouveau et parfois avec grande énergie et une présence quasi-quotidienne. Il m'a donc fallu savoir distinguer les avis personnels des vraies

sources d'information et prendre de la distance dans mes conclusions face aux possibles conflits internes qu'il peut y avoir comme dans toute association de bénévoles.

En outre, mon intégration au sein de l'équipe de la Grange Rouge ne m'a pas toujours amené à garder un regard objectif sur les commentaires que j'ai pu recevoir ou même dans l'analyse des actions de l'association. Ainsi, lors de la rédaction de ce mémoire, il a fallu que je prenne du recul face à toutes les informations recueillies et que j'adopte de nouveau une approche neutre et objective.

Ainsi, au cours de la rédaction de ce mémoire, j'ai pris le parti d'intégrer des passages de discours direct rapportés, croisés, réécrits de manière à trouver un fil conducteur logique et en accord avec la réflexion développée dans l'axe où ils sont intégrés. Ces discours directs peuvent aussi être des réflexions personnelles que j'ai pu avoir face à mes propres ressentis et expériences. Ces passages correspondent aux encadrés, italiques dans le texte.

Enfin, j'ai souhaité rencontrer un acteur de la Communauté de communes à laquelle est rattachée la Chapelle-Naude pour avoir un autre avis quant au dynamisme et aux démarches culturelles du pays bressan. Mais depuis un an, la ligne directrice de la ComCom a changé, se définissant aujourd'hui par « transition énergétique, nouvelles activités, nouveaux actifs ». Suite à ce changement, les postes ont été modifiés et il n'en existe plus consacré à la culture. Je n'ai donc pas pu avoir d'entretien chez eux.

En conclusion, ce partenariat a vraiment été riche, que ce soit pour mes recherches universitaires mais aussi pour l'échange humain qui s'est opéré avec les différents membres de l'association contactés. Cela m'a permis d'analyser, sur le vif, la réalité du monde rural et ses dispositions et possibilités à créer un dynamisme autour de la culture.



## Récapitulatif méthodologie :

### ▪ Présence à la Grange Rouge dans le cadre des réunions de travail, de l'observation participante pendant les activités et bénévolat

- ❖ Première rencontre vendredi 6 février avec les membres bénévoles du CA et Charlotte Dumas, salariée coordinatrice culture
- ❖ Réunion avec l'équipe de travail, vendredi 27 février, en présence de Charlotte Dumas et Catherine Torres, bénévole
- ❖ Observation participante lors de la rencontre des danseurs de folk, vendredi 6 mars, entretien semi-directif avec la bénévole Elizabeth Harvard qui s'occupe de cet atelier
- ❖ Observation participante pendant le stage de chant « Jeux de voix », samedi 7 mars
- ❖ Réunion avec l'équipe de travail, vendredi 14 mars, en présence de Charlotte Dumas et Catherine Torres
- ❖ Observation durant l'assemblée générale de la Grange Rouge, samedi 14 mars
- ❖ Réunion avec l'équipe de travail, vendredi 17 avril, en présence de Catherine Torres et Charlotte Dumas
- ❖ Observation participante le 18 avril :
  - Stage pain : rencontre avec Jean-Louis Fichet, bénévole
  - Stage cuisine : rencontre avec les membres bénévoles de l'équipe cuisine GR
  - Stage sourcier : rencontre avec Pascal Paget, professionnel
- ❖ Réunion avec l'équipe de travail, vendredi 22 mai, en présence de Catherine Torres, bénévole, Charlotte Dumas, coordinatrice culture et Rachel, secrétaire GR.
- ❖ Bénévole lors de la préparation du Festival Trad' en fête le 10 juin puis pendant le festival les 12,13 et 14 juin

### ▪ Entretiens semi-directifs avec des membres de la Grange Rouge :

- ✓ Bernard Bonin, bénévole, membre du CA, gestion des puces 2015
- ✓ Charlotte Dumas, salariée, coordinatrice culture de la Grange Rouge (enregistrement)
- ✓ Elizabeth Harvard, bénévole, gestion atelier danse
- ✓ Paule Laurent, bénévole, équipe cuisine, festival des saveurs, actions scolaires
- ✓ Jean-Paul Loisy, fondateur de l'association (enregistrement)

▪ **Entretiens semi-directifs extérieurs à la Grange Rouge :**

- ✓ Christian Clerc, maire de la commune de Sornay (enregistrement)
- ✓ Guy Limoges, maire de la commune de Devrouze
- ✓ Aude Maheu, responsable du service culture à la mairie de Louhans (enregistrement)
- ✓ Marie-France Mathey, maire de la commune de Serrigny en Bresse (entretien téléphonique)
- ✓ Fatima Ourtelli, directrice du Centre Social et Culturel de Cuiseaux (enregistrement)

▪ **Questionnaire :**

Questionnaire avec questions ouvertes envoyé par mail aux adhérents de la Grange Rouge et distribué lors des activités

**Hypothèses :**

Avant de commencer mon stage au sein de la Grange Rouge, la Bresse était pour moi un territoire presque inconnu. Mon seul contact avait eu lieu lors d'un week-end de vendanges au nord de Chalon-sur-Saône, quelques temps auparavant. A mon arrivée, j'ai découvert un autre paysage agricole et des communes au patrimoine bâti remarquable, à l'exemple du site de la Grange Rouge. L'équipe de bénévoles et de salariés qui m'a accueilli m'a tout de suite semblé dynamique, portée à monter pleins de projets. La programmation proposée par l'association m'a aussi paru très riche pour une structure implantée en plein milieu des champs. Au niveau du territoire, je savais que je me trouvais dans un espace rural type, néanmoins la proximité de villes comme Chalon-sur-Saône ou Bourg-en-Bresse et les ressources patrimoniales présentes m'ont laissé penser que la culture devait constituer un atout majeur utilisé par les acteurs locaux.

Les hypothèses pour répondre à la problématique étaient les suivantes : la Grange Rouge devait être une association dynamique, implantée dans son territoire locale et proposant une offre culturelle pertinente. Cependant, la population rurale, porteuse de sa propre définition de la notion de culture ne devait pas toujours être encline à saisir les opportunités qui lui étaient offertes. Ainsi l'ensemble des établissements artistiques et culturels présents en Bresse devaient se faire médiateurs et relais de ces autres possibilités, facteurs de développement économique et de dynamisme local.

# **Première partie : La Bresse louhannaise, un espace rural fragmenté**

## **Chapitre 1 : Un espace à analyse géographique multi-scalaire**

### **Partie A : Description géographique et économique du territoire bressan**

*« Comme l'enfant qui dort en l'étreinte des bras,  
La Bresse se blottit entres les monts Jura  
Et ceux du Chalonnais. Le grand remous calcaire  
Qui fit cette crèche au matelas de pierre  
A laissé sur son front un éternel tourment.  
Mais l'homme est apparu, bravant les éléments,  
Et forçant la nature et le ciel à produire  
Pour masquer son effort des grâces du sourire »*

Joseph Fèvre

*Rien que pour toi, poèmes d'inspiration Bressane, 1937*

Géographiquement, la Bresse pourrait être résumée ainsi : un grand rectangle, d'environ 100 km de long sur 40 km de large. Elle se caractérise par une plaine alluviale ne dépassant pas les 300 mètres d'altitude. Elle conjugue trois départements : l'Ain au sud, la Saône et Loire au nord et le Jura à l'Est. Administrativement, à l'échelle régionale, elle dépend aussi de trois régions : la région Rhône Alpes, la Franche Comté et la Bourgogne. Elle est encadrée par des frontières naturelles : au Sud, les étangs de la Dombes, au Nord, le tracé du Doubs et à l'Ouest le cheminement de la Saône. Enfin, ce sont les débuts du massif jurassien qui lui servent de clôture à l'Est. Le passé géologique de la Bresse en fait un pays de « terres ». Celle-ci est apparue il y a 40 millions d'années, suite au retrait de la mer. Puis une phase de distension engendra l'affaissement des terres formant le fossé bressan, géologiquement bien plus large que la Bresse seule.

La Physionomie actuelle de la Bresse Bourguignonne est due aux dépôts d'origine lacustre, éoliens ainsi que marécageux. La richesse des sols a engendré le développement de l'agriculture qui, dans certaines zones de la région, s'est retrouvée confrontée à la forte présence de l'eau. Les agriculteurs ont eu recours à différents systèmes pour pallier à ce problème : d'abord des billons (« des bandes de terre de un mètre de largeur alternant avec des raies »), des planches (« dômes aplatis de 10 à 15 mètres de largeur, séparés par des raies de drainage »)<sup>8</sup> et enfin des drainages par drains, encore utilisés de nos jours. Le climat y est humide et, avec ses sols dits limoneux sablo-argileux, il n'est pas étonnant de voir la Bresse plongée dans le brouillard, de l'automne au printemps.

Le paysage bressan est principalement structuré par le bocage et l'habitat dispersé. En fond de vallée, on découvre de larges prairies ouvertes et généralement des bois sur les hautes terres mal drainées. Une végétation très variée et très riche structure la Bresse bourguignonne : des taillis de saules blancs, des fourrés de petits saules, de la prairie qui sert de pâturage au bétail, au printemps. Une grande partie des bois sert de bois de chauffage ou de bois d'œuvre.

L'eau est l'élément caractéristique central de la géographie de la région. Parfois tumultueuse lorsqu'elle coule dans les rivières, elle est calme et paisible dans la formation des étangs. Autour de ces derniers s'est développée une végétation palustre très riche. La création des étangs remonte au moyen âge, alors d'origine artificielle. Grâce à cette présence abondante, la faune aquatique est riche : ombres, truites, brochets, carpes. Sur terre, on peut observer de nombreux canards, hérons, rats musqués etc... La Bresse bourguignonne est parcourue par tout un réseau de petites rivières qui alimentent la Seille : la Brenne, la Vallière, le Solnan, le Sevron, la Sâne Morte et la Sâne Vive. La Saône et le Doubs ne font que l'effleurer. C'est la Seille qui apparaît comme la rivière fétiche de la Bresse bourguignonne. Depuis le Jura, jusqu'au dessin de la limite entre la Saône et Loire et l'Ain, elle la traverse sur une centaine de kilomètres, d'un cours lent et sinueux, passant notamment par la ville de Louhans et par Cuisery. L'aménagement du paysage bressan s'est fait autour de la problématique de l'eau, de sa maîtrise et de son évacuation.

---

<sup>8</sup>Panneaux explicatifs, salle n°1, Ecomusée de la Bresse

*« La Bresse, c'est d'abord un environnement, une atmosphère, accessibles à qui sait prendre le temps de les découvrir. Loin de toute uniformité, l'univers du paysage rural bressan associe étroitement diverses composantes : ses terres, produits d'une longue histoire géologique, son bocage et ses bois dont il tire son intimité, ses vallées et ses étangs où apparaît l'eau dont la présence marque la Bresse toute entière »* Ecomusée de la Bresse Bourguignonne, salle n°1.

Parmi les principales composantes économiques de la Bresse, on distingue l'élevage de la volaille qui trouve sur ce territoire des conditions idéales de développement, auxquelles s'ajoute un savoir-faire traditionnel transmis depuis des dizaines de générations. Anciennement, cette activité était plutôt annexe aux autres occupations de la ferme et elle est devenue aujourd'hui une production rationalisée, dotée de l'Appellation D'Origine Française en aviculture et de l'Appellation d'Origine Protégée, « uniques en Europe et dans le monde. » (affichette Ecomusée). Cette production renommée est mise en avant lors de l'événement « Les Glorieuses de Bresse », un concours de volaille se déroulant, au mois de décembre, dans les villes de Louhans, Montrevel en Bresse, Bourg-en-Bresse et Pont de Vaux. L'objectif de ce concours est de classer qualitativement des volailles de Bresse. Il existe depuis 1862 et en 2015 il fêtera sa 153<sup>e</sup> édition. Un des repas se déroule d'ailleurs au sein des bâtiments de la Grange Rouge.

La volaille de Bresse est aussi le symbole de la ville de Louhans et fait partie des produits phares vendus sur le marché de la ville, tous les lundis matin. Le marché de Louhans, véritable institution, est d'ailleurs, pour les habitants et sa municipalité, considéré comme étant un élément central du patrimoine du territoire bressan.

*« Chaque lundi, le marché est l'occasion pour toute une région de se retrouver, dès les premières heures du matin aux cris des porcs, veaux et volailles jusqu'en début d'après-midi. Le marché est aussi un lieu de rassemblement où l'on peut encore entendre parler le patois »*  
Ecomusée de Bresse

L'AOC volaille de Bresse, reconnue comme un produit « luxueux » par la gastronomie française, garde une place privilégiée sur le marché haut de gamme. Pour autant, cela

n'empêche pas la baisse significative du nombre d'éleveurs qui ont un avis mitigé sur ce type d'élevage, malgré la renommée, souvent extérieure à la zone, du produit. En effet, l'élevage du poulet de Bresse reste peu rentable en comparaison au temps de travail nécessaire et, chez les producteurs de l'aire agricole moderne, il est parfois perçu « comme « folklorique », synonyme d'une culture traditionnelle, voire archaïque, vis-à-vis de laquelle il faut se démarquer » (Hirczak & Mollard, 2005)<sup>9</sup>. Un décalage s'installe donc entre les nouvelles générations et leurs aînés, pouvant engendrer, à terme, la perte, ou du moins l'effacement, d'un savoir-faire traditionnel.

---

<sup>9</sup>Maud Hirczak et Amédée Mollard, « Différenciation par la qualité et le territoire *versus* coordination sectorielle : conflit ou compromis ? L'exemple de la Bresse », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 21 août 2006, consulté le 17 août 2015. URL : <http://ruralia.revues.org/108>



Figure 1 Le poulet bressan, symbole de Louhans - A. Weber - Février 2015, Ecomusée de la Bresse

Au niveau de la conjoncture économique et de la sectorisation du marché du travail, le secteur industriel est celui qui emploie le plus de salariés, avec, en tête, la société agroalimentaire LDC Bourgogne (abattage et transformation de volailles) à Branges (697 salariés)<sup>10</sup>. Ce secteur garde une place importante dans l'aire urbaine de Louhans puisqu'il regroupe un emploi sur quatre, contre un sur cinq en moyenne dans les aires urbaines de la région. A la suite, le secteur tertiaire, avec la compagnie privée de services de transport D.P.S.A Transports Prudent, à Branges, regroupe 224 salariés. De manière générale, une

---

<sup>10</sup> | NSEE, 2006

grande partie de l'emploi est non-salariée dans l'aire urbaine de Louhans, ce qui est notamment dû à la productivité des petits établissements. Enfin, l'agriculture pèse encore lourd dans les emplois avec un taux de 7% contre 3% dans le reste des aires bourguignonnes<sup>11</sup>.

On constate un phénomène important de migration pendulaire suite au fait que la commune de Louhans attire plus de 900 actifs venus des autres communes de l'aire, dont les 2/3 résident à Branges, Sornay et Bruailles. Plus de 1000 actifs viennent aussi tous les jours de l'extérieur de l'aire pour travailler dans la ville-centre, en provenance de Saône et Loire et du Jura.

---

<sup>11</sup> Idem





Figure 2 : Ecomusée de la Bresse Bourguignonne - A. Weber - St Pierre de Bresse, février 2015

## Partie B : L'Histoire de la Bresse Louhannaise

Le territoire bressan commence à se construire au IXe siècle. C'est au XIIIe siècle que des villages avec château commencent à apparaître, comme celui de Saint Pierre de Bresse par exemple, ville où se trouve aujourd'hui l'Ecomusée.

Ils vont devenir des bourgs castraux. Certains, grâce à l'aide économique de leurs seigneurs, vont obtenir le statut urbain, comme le bourg de Louhans. A partir du XVIe siècle, à travers l'ensemble de la Bresse, des familles bourgeoises vont venir s'y installer, attirées par une vie professionnelle active et liées à la Bresse par la détention de terres. Louhans devient le siège d'une administration générale lors de l'installation d'un grenier à sel, en 1689. Cette année-là, est aussi construit l'Hôtel Dieu. Et c'est 100 ans plus tard, que seront implantés le tribunal civil et la sous-préfecture, ce qui marque symboliquement la naissance de la Bresse Louhannaise. Une des figures importantes de la région est celle de Lucien Guillemaut (1847-1917), tant au niveau politique par ses nombreux mandats et l'occupation de postes importants, qu'au niveau de la défense du territoire à travers de nombreuses publications, comme Histoire de la Bresse Louhannaise et Histoire de la révolution dans le louhannais.

*« Il ne faut pas oublier que, ce qui fait la spécificité d'une région, c'est avant tout les gens, la population paysanne Bressane, mais, avec elle, tous les objets de la vie quotidienne, les formes d'expressions particulières et les pratiques sociales mises en œuvre par celle-ci. D'où l'importance de la mémoire de ceux qui habitent la région et de ceux qui l'ont habitée. »*

Ecomusée, salle 3

Durant l'époque moderne, la Bresse est vue comme une riche terre agricole. Elle est divisée en divers grands domaines seigneuriaux exploités par des fermiers et grangers. Une bourgeoisie émergente prospérant grâce à la vente des produits agricoles, peuple les bourgs, comme à Louhans qui bénéficie d'une position géographique favorable entre la Comté et la Vallée de la Saône et d'un port commercial sur la Seille. Le bourg possède déjà des remparts, une marie, une église, des halles, et l'Hôtel Dieu récemment construit. Louhans va considérablement s'agrandir au cours du XIXe siècle avec la création d'une société d'agriculture en 1836 et la publication d'un journal local (*le Journal de Louhans*).

Dès le début du XXe siècle, une vraie défense du folklore régional émerge avec une mise en avant des traditions populaires bressanes. On reconnaît la spécificité régionale à travers les objets de la vie quotidienne, les formes d'expression et les pratiques sociales. Le mouvement prend de l'ampleur dans les années 30. Le groupe régionaliste bressan est créé, en 1925 à Louhans, par le poète patoisant Joseph Maublanc, figure de la défense de la culture régionaliste. Le mouvement régionaliste est un vaste mouvement culturel, aidé et défendu par des intellectuels locaux, des écrivains et des instituteurs, qui soutient, à la fin du XIXe siècle, la nostalgie d'une France qui veut redécouvrir sa société rurale en passe de disparaître.

La musique traditionnelle folklorique plébiscitée aujourd'hui à la Grange Rouge, à travers les bals et les ateliers musique, s'est transmise de génération en génération à travers le temps. Autrefois, elle rythmait la vie agricole et sociale des paysans, au moment des naissances, des conscriptions, des mariages, et lors des fêtes célébrant les labeurs aux champs. Différents instruments traditionnels sont toujours utilisés aujourd'hui comme la vielle à roue ou encore la cornemuse bressane. Ce répertoire traditionnel bressan n'est plus

le seul apanage des seuls groupes folkloriques et est aujourd’hui repris dans les bals folks et les concerts par les formations musicales régionales, comme par exemple lors du festival Trad’ en Fête de la Grange Rouge.



Figure 3 : Vielle à roue, Trad'en Fête 2015 - La Grange Rouge, Juin 2015

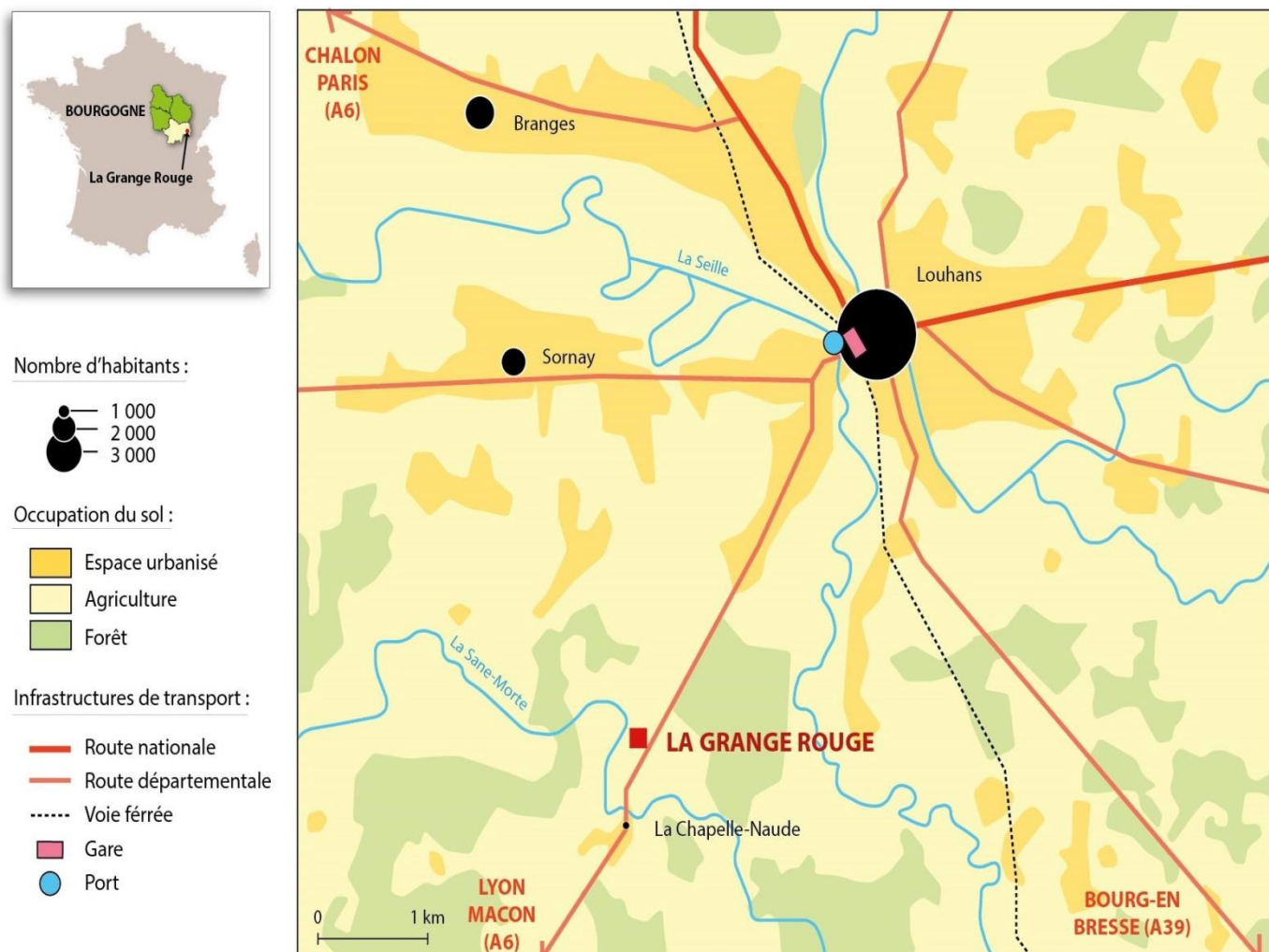
## **Partie C : L'organisation spatiale des transports, l'accessibilité de la région bressane**

L'accès à la Grange Rouge se fait majoritairement par la ville voisine, Louhans. Celle-ci est souvent décrite par ses habitants comme une « ville-carrefour », au premier sens du terme, dans le sens où l'on est souvent forcé d'y passer pour rejoindre les communes environnantes, pour accéder à la route nationale principale ou encore se diriger vers l'autoroute. Louhans se trouve presque à mi-chemin entre les deux villes voisines principales sur l'axe nord/sud : à 58 km de Bourg-en-Bresse, c'est-à-dire une quarantaine de minutes en voiture en empruntant l'A39 jusqu'à le Miroir et à 39 km de Chalon-sur-Saône, 30 min en voiture par la départementale D678. Pour rejoindre la Grange Rouge, le plus rapidement, il suffit d'emprunter la D12, toujours en passant par Louhans. Située à 10 min de la sortie le Miroir de l'A39 l'autoroute verte reliant Bourg-en-Bresse à Dole, la ville de Louhans se définit comme étant un diffuseur autoroutier. Le site internet de la ville informe son futur visiteur de sa localisation par ces termes « idéalement située à proximité de grands axes de communication autoroutier ».<sup>12</sup> L'autoroute, outre sa possibilité de favoriser les logiques d'intercommunalité, peut avoir un effet de valorisation sur un territoire avec une mise en avant par une visibilité accrue des infrastructures ou des aménités touristiques locales d'un territoire. Un panneau autoroutier indique d'ailleurs la présence de la Grange Rouge, en amont de la sortie le Miroir.

---

<sup>12</sup> Site internet de la ville de Louhans : [www.louhans-chateaurenaud.fr](http://www.louhans-chateaurenaud.fr)

## La Grange Rouge : localisation et accessibilité du site



Réalisé par WEBER Amandine - Septembre 2015 - Illustrateur - Sources : INSEE 2012, Géoportail

Carte 1 : Localisation de la Grange Rouge et son accessibilité

Par le biais des transports en commun, l'accès à Louhans est plus difficile mais reste possible. En provenance de Louhans, il suffit d'emprunter la ligne TER Dijon/Bourg-en-Bresse pour rejoindre Lyon en 1h30. Néanmoins, pour rejoindre Chalon sur Saône, aucune ligne directe n'existe et il est souvent obligatoire de prendre une correspondance à Dijon, amenant le trajet à une durée totale de presque 2h30. Les gares TGV les plus proches se trouvent à Mâcon-Loché et à Le Creusot-Montchanin. Louhans n'est équipée d'aucun réseau de bus urbains, mais trois lignes interurbaines de cars traversent l'aire urbaine à destination de Chalon, Bellevue, Mâcon, Lons-le-Saunier et desservent 8 communes de l'aire urbaine sur

12.<sup>13</sup> Un système de taxi à la demande a été mis en place au sein du canton de Louhans. Relativement économique, il permet de se déplacer, sur demande, entre les différentes communes. Cependant, ces transports ne fonctionnent que deux jours par semaine.

La ville de Louhans a la particularité d'être dotée d'un port de plaisance, à gestion communale, grâce au passage de la Seille dans la ville. Celui-ci, non loin du centre, permet aux plaisanciers de s'amarrer à proximité des commerces de la ville. Cependant, c'est un site qui reste quelque peu de côté, oublié par les touristes de passage. De plus, lorsque ceux-ci débarquent à Louhans par la voie des eaux, aucune offre de restauration n'est proposée sur le port même. Cette problématique a été soulevée cette année par la mairie de Louhans. Celle-ci souhaite, pour la saison estivale 2015, renforcer son attractivité, en pariant sur un partenariat avec la société Potiquet-Jolly, détentrice de bateaux-mouches, pour mettre en place des balades quotidiennes sur la Seille. En effet, la balade fluviale n'a jamais connu jusqu'ici un véritable plébiscite et elle reste un potentiel touristique et d'animation à exploiter. La visibilité de ces promenades se fait par l'intermédiaire d'un kiosque, place de l'Octroi, dans le centre de Louhans. L'idée est de compléter les propositions touristiques durant l'été et, peut-être, d'attirer plus de plaisanciers en rendant le port plus attractif. Pour compléter cette offre, un ancien entrepôt situé près du port et tombé quelque peu en désuétude, est réhabilité pour laisser place à une brasserie « la Brasserie du port » ouverte tous les jours de 10h à 22h pour proposer un service de restauration en bord d'eau, à la fois dirigé vers les promeneurs et les nouveaux arrivants. La municipalité de Louhans a d'ailleurs informé sa population de ce projet en publiant un article dans le Journal Municipal, en Mai 2015, en mettant en avant l'intérêt pour la ville de « renforcer son attractivité touristique »<sup>14</sup> et d'ainsi exploiter toutes les richesses dont elle dispose, en premier lieu, ses voies d'accès.

Ainsi, comme tout milieu rural, le mode de transport le plus rapide et le plus pratique reste donc la voiture. Cela crée d'ailleurs assez régulièrement des embouteillages aux

---

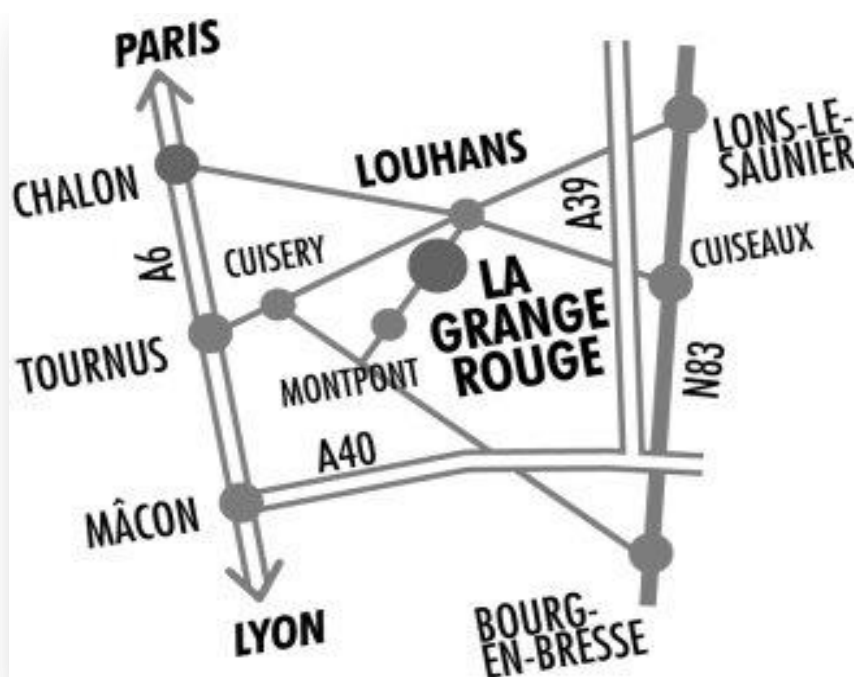
<sup>13</sup> INSE, 2006

<sup>14</sup> Journal Municipal de la ville de Louhans-Châteaurenaud, Mai 2015, article p.16, « Tourisme et attractivité du territoire »

carrefours de la ville-centre, ainsi que des accidents sur les routes départementales parfois dangereuses sur certains passages.

La Grange Rouge se situant à la Chapelle-Naude, il faut compter environ 45 min à pied depuis la gare SNCF de Louhans pour y arriver. Les bénévoles s’y rendent donc majoritairement en voiture. Cela signifie que pour les plus jeunes, n’étant pas encore en possession du permis de conduire, se rendre à une proposition culturelle, sur le site de l’association, induit de trouver soit un covoiturage, soit la contribution parentale.

**Carte 2 : Présentation de la localisation du site par la Grange Rouge  
- La Grange Rouge**



Ce manque d’accessibilité en transport en commun peut influencer sur la très basse fréquentation des moins de 20 ans à la Grange Rouge. A contrario, les personnes âgées, rencontrant des difficultés pour se déplacer seules, sont face au même problème.

Néanmoins, fort est de constater que la logique de déplacement en milieu rural n’est pas la même qu’en milieu urbain. Les ruraux vont avoir tendance à plus facilement se déplacer d’un point A à un point B, même si cela demande plus de 30 min de trajet. A la Grange Rouge, par exemple, plusieurs bénévoles habitent à Chalon-sur-Saône et font le trajet

relativement chaque semaine. L'offre culturelle étant moindre qu'en ville, les habitants vont avoir cette volonté de passer du temps sur la route pour ainsi assister à un spectacle, participer à un atelier ou à toute autre activité. De plus, on remarque l'existence d'une économie de partage qui se met en place entre participants d'un événement, avec des propositions de covoiturage qui sont systématiquement signalées.

Les grandes distances qui marquent le territoire bressan engendrent aussi un problème de communication et de diffusion des informations. A l'entrée de chaque commune, de chaque village, on peut remarquer un grand panneau d'affichage signalant les prochaines manifestations à venir au sein de la dite commune. La plupart du temps, il s'agit des jours de marché, des lotos et autres rassemblements municipaux. Il peut aussi être souligné le passage d'un éventuel spectacle d'une compagnie extérieure ou la projection d'un film dans la salle communale. Cependant, ces informations ne vont concerner que ce qui peut se passer dans la commune dans laquelle on entre mais peu dans les alentours, sauf grand événement marquant. Ce fut par exemple le cas pour le passage de Johnny Hallyday le 12 juillet dernier au stade de Bram à Louhans.

Communiquer un événement en milieu rural reste une problématique se heurtant à la difficulté de la distance. Ce sont les relais d'information touristique qui vont s'en charger dans les communes par le biais d'affiches dans les mairies, salles communales, offices du tourisme, commerçants etc...<sup>15</sup> Mais pour que cela puisse être réalisé encore faut-il que l'information se développe entre les différentes structures. La communication va être sous un profil autocentré, dans une logique individualiste qui ne favorise pas toujours la mise en réseau. Le public récepteur sera majoritairement local à l'exception des plus grosses villes, comme ici Louhans, Branges et Sornay, qui peuvent attirer un public extérieur à leur commune, grâce à leur plus grande visibilité et à leur programmation plus conséquente.

---

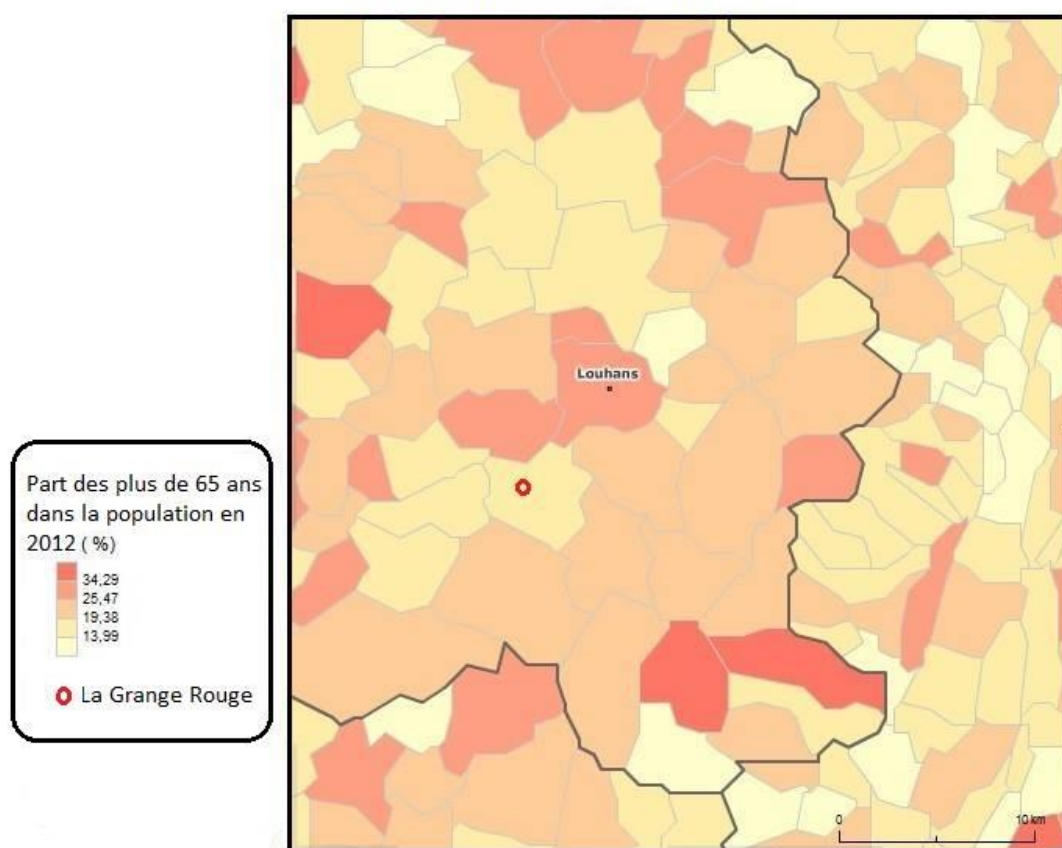
<sup>15</sup> Voir Annexe n°3 Prospectus publicitaire des Puces 2015 de la Grange Rouge



## Partie D : Un espace influencé par sa population vieillissante

La Chapelle-Naude, commune où se trouve la Grange Rouge, fait partie de l'aire urbaine de Louhans. Celle-ci, peu dense, se classe au 13<sup>e</sup> rang parmi les 15 aires de Bourgogne par sa population de 14 600 habitants<sup>16</sup>. Elle correspond aussi à l'aire urbaine la plus âgée de Bourgogne, un habitant sur deux ayant plus de 45 ans.

### Répartition de la population de 65 ans et plus dans les communes aux environs de Louhans



Source : INSEE 2012 - A. Weber - Septembre 2015

Carte 3 : Influence de la population vieillissante en Bresse Louhannaise - A. Weber, septembre 2015

On note un important déficit de jeunes dans l'aire louhannaise où la tranche 15-29 ans ne représente que 16% de la population contre 21% en moyenne sur l'ensemble des aires bourguignonnes.<sup>17</sup> Le manque d'offre en études supérieures engendre l'exode des jeunes vers les grandes villes, lieux où, par la suite, ils trouveront le plus fréquemment leur

<sup>16</sup> INSEE, 2006

<sup>17</sup> Idem

premier emploi. A l'inverse, les personnes âgées de 75 ans et plus représentent 13% de la population, voire 15% dans la ville-centre. Enfin, pour la possible tranquillité et un espace de vie plus grand, les jeunes parents (30-45ans) vont choisir de s'installer dans les communes autour de Louhans, à un taux de 36% contre 31% en ville-centre. En milieu rural, deux catégories de communes se distinguent : les petites villes dotées d'activités industrielles, habitées par des populations en majorité ouvrières, souvent jeunes, et « des chefs-lieux de cantons, bourgs ou petites villes à fonction administrative et commerciale, dont la population diminue ou évolue de façon très irrégulière, parfois affectée par une tendance au vieillissement » (Renard, 1978)<sup>18</sup>

L'âge de la population va donc influencer sur le dynamisme des activités communales, notamment au niveau des associations et de leurs propositions. Dans les plus petites communes, on retrouve des associations types comme celle des Anciens, la société de chasse, un comité d'animation, une association sportive et, si une école s'y trouve, celle des parents d'élèves. Suivant la taille de la commune, d'autres vont s'ajouter. Cependant, pour qu'elles fonctionnent et aient un certain dynamisme tout au long de l'année, cela demande un investissement avéré de la part des bénévoles. Aussi, plus les gens seront âgés moins les activités des associations seront nombreuses. De plus, si la population locale ne se renouvelle pas, faute de propositions pour les actifs par exemple, les associations s'essoufflent pour finir par disparaître. Dans les zones reculées, voire défavorisées, plus des « 4/5ème des associations ont disparu depuis 1960 »<sup>19</sup>. Au sein des associations restantes, la moyenne d'âge avoisine les 60 à 70 ans. A la Grange Rouge, la majorité des bénévoles ont entre 60 et 75 ans.

En outre, suite au départ des jeunes, la communication intergénérationnelle se réduit, coupant la population en strates. La gestion de la ville, faute d'actifs locaux, va parfois se retrouver aux mains de résidents « occasionnels », disposant d'une maison secondaire dans la commune, amenant avec eux des initiatives extérieures quelque peu parachutées face au manque de dynamisme des associations locales qui subsistent. C'est ce que l'on

---

<sup>18</sup> Jean-Pierre Renard, « *Les associations dans le Haut Pays d'Artois* », *Colloque Associations et vie sociale dans les communes rurales*, Nov. 1978 in Les associations au village, Maurice Agulhon et Maryvonne Bodiguel, Chap II « Associations rurales et urbanisation » p.55

<sup>19</sup> Idem, p. 52

appelle le phénomène de « périphérisation du milieu rural » (G. Wackermann, 1978). Par ailleurs, en milieu rural, c'est le mouvement associatif qui, en grande partie, va permettre de mobiliser les locaux et créer une attractivité au sein de la commune. Cette étude du dynamisme associatif est très pertinente dans le cadre de la géographie régionale. Il apparaît que le dynamisme associatif participe à une hiérarchie des centres en milieu rural, en corrélation avec la taille de la commune, ainsi que le rôle et les activités particulières du centre (Wackermann, 1978). L'étude de la géographie humaine régionale ainsi que la définition spatiale des communes aident à comprendre le phénomène associatif. Dans le cas de la région louhannaise, le centre urbain de Louhans va jouer un rôle hégémonique sur la zone rurale avoisinante, entraînant une certaine atonie du milieu associatif des petites communes rurales. Le maillage urbain n'est pas assez structuré pour qu'elles se retrouvent prises dans un enchevêtrement de réseaux de relations possibles. La vie associative dans la ville-centre reste riche mais fonctionne très peu en partenariat avec les bourgs voisins, dont la dynamique associative s'essouffle. Seules les villes de Branges et Sornay, communes voisines de Louhans arrivent à se distinguer, grâce à leur aire spatiale, souhaitant elles-mêmes contrer l'influence de villes, comme Chalon-sur-Saône, Mâcon ou Bourg-en-Bresse, encore plus imposante face aux réformes territoriales sur la répartition des pouvoirs politiques.

## Chapitre 2 : La Grange Rouge, une association ancienne

### Partie A : Présentation historique de la Grange Rouge

*« Il était une fois, en Bresse, vers l'an 1980, un petit groupe de bien-pensants appartenant au Foyer Rural de grand secteur Bresse, qui réfléchissaient à comment animer leurs villages. Ils se retrouvaient régulièrement autour d'une table, pour pouvoir travailler ensemble. Voilà le prélude comme dirait Jean-Paul Loisy, lui-même ancien membre du Foyer Rural de Saint-Gi. Un jour, il s'avère que les bâtiments de l'actuelle Grange Rouge sont à vendre. A l'époque, dans la bouche des locaux, elle s'appelait la maison de la Mère Bailly, en souvenir de la dernière habitante à avoir vécu dedans. Alors, bien sûr, cette ferme de caractère, était portée dans le cœur de chacun. Mais avec le temps, le bâti avait commencé à se dégrader, on s'en était servi de grange pour les animaux et la maison était restée inhabitée depuis plus de 20 ans. Or, le président du Foyer Rural de secteur s'est dit que ce local pourrait être intéressant pour les foyers, qu'il pourrait être un outil utile et qu'en plus de cela c'était un beau bâtiment à caractère traditionnel, à valeur patrimoniale. L'aventure commence ici.*

*Mais les choses ne sont jamais si simples. Pour acheter un bâtiment tel que celui-là, il faut trouver un soutien financier et surtout avoir un projet à défendre pour savoir quoi faire de cette ferme. Et là bien sûr, les tracasseries ont commencé, l'effervescence aussi. Imaginez, une dizaine de responsables de Foyers Ruraux, animés par un désir commun de refaire vivre un lieu comme celui-ci, se retrouvant à rêver de grands projets, à faire des plans, lancer des idées de ci, de là, face à tant de possibilités plus incroyables les unes que les autres. Mais pendant ce temps-là, l'animation de leur propre village ne se faisait pas toute seule, comme si, ce feu nouveau avait induit le gel des projets déjà existants.*

*Durant deux années après l'achat, des bénévoles, telles de vraies fourmis, ont entrepris de nettoyer les lieux, remontant leurs manches dès qu'ils avaient un peu de temps, pour défricher, dépoussiérer ce nouvel endroit de l'imaginaire. Mais rien ne se fait si simplement, en passant un coup de balai et en donnant un coup de baguette magique !*

*Qui dit bâtiment ancien à vocation patrimoniale, dit architecte, normes et complications. En*

1982, le projet semble pharaonique et les bénévoles ont du mal à voir le bout des choses. Mais l'envie, la motivation étaient toujours présentes chez chacun d'eux. C'est alors que deux de nos personnages principaux interviennent : Jean-Paul Loisy, instituteur, membre actif du Foyer Rural de Sergi et très attaché au projet de réhabilitation de la ferme et Pascal Terrier, président du Foyer Rural de Sornay. Ces deux compères se retrouvent à passer des heures entières à élaborer des plans, à rêver de projets plus farfelus les uns que les autres. Durant toute une année, ils vont mettre sur pied un système de fonctionnement et une ébauche solide. Pour avancer plus efficacement et retrouver un équilibre, il est donc décidé de créer une structure à part entière, pour soulager les Foyers Ruraux, qui prend le nom de Centre Rural de Développement Culturel Economique de la Bresse Louhannaise. Fin 83, le projet est ficelé, l'association créée, un bail emphytéotique est signé entre cette structure et les Foyers Ruraux. Ainsi, qui voulait était libre de faire partie de ce Centre et de participer au projet.

C'est ici que la véritable aventure Grange Rouge commence. Et pas n'importe quelle aventure ! Il restait du pain sur la planche et de quoi se retrousser les manches ! Pour commencer, il fallait régler les problèmes financiers, trouver des fonds. Une des premières idées fut d'organiser un marché aux puces l'été. C'est une manifestation qui, à petite échelle, ne demande pas de structure particulière, le champ du site de la Grange Rouge faisant très bien l'affaire et qui permet de drainer un public qui vient là aussi par curiosité. De la publicité garantie pour l'association et des bénéfices économiques qui servent de fonds. Alors qu'à cette époque les brocantes n'étaient pas vraiment à la mode, l'idée a quand même fonctionné, attirant à chaque fois un plus grand nombre de personnes. En l'espace d'une dizaine d'années, les puces ont pris de plus en plus d'ampleur et ont fini par devenir une des manifestations les plus importantes de l'association. A l'image des moissons, les bénévoles, en septembre, pouvaient faire leurs comptes, voir ce qu'ils avaient gagné et à partir de là, monter leurs projets pour le reste de l'année. Le parallèle est d'autant plus judicieux, puisque souvent, parmi les bénévoles, nombre d'entre eux étaient d'anciens agriculteurs du coin, qui se retrouvaient de nouveau ensemble, autour d'un nouvel objectif. La machine a tellement bien pris que les puces de la Grange Rouge ont fini par être classées dans les dix premiers marchés de France. L'occasion était parfaite pour montrer au public l'avancement des travaux sur le site, expliquer ce qu'était l'association et faire sa publicité.

*Ce premier élan a permis de réaliser plein de nouveaux projets et puis, avec les idées, les gens arrivent. Ça fusait de toute part : faire de la musique, organiser des bals, proposer une éducation à l'environnement, faire venir des scolaires. Les ampoules s'allumaient de tous les côtés, tout paraissait possible et chaque initiative fonctionnait. Pour gérer de manière optimale ces avancées, des groupes de bénévoles se sont mis en place, chacun était spécialisé sur un projet et doté d'un responsable et d'un trésorier. Le rêve Grange Rouge prenait forme. Pendant 10 ans, de 1982 à 1992, c'est un va-et-vient de petits « ouvriers » bénévoles qui aident à restaurer les bâtiments de la ferme et à organiser des projets culturels. Au fur et à mesure que l'association grossissait, de nouvelles personnes arrivaient et élargissaient le cercle d'influence que pouvait avoir la Grange Rouge. Très vite, l'association est devenue bien plus importante qu'une association de village, attirant des gens des campagnes voisines mais aussi des chalonnais ou autres urbains.*

*Mais voilà, dans ce genre de structure, on apprécie pouvoir se débrouiller seul et ne pas adopter de revendications politiques. Sauf que, bien sûr, dans ces conditions, on attise les convoitises et vouloir son indépendance n'est pas toujours facile, surtout lorsque tout fonctionne et que la Grange Rouge gagnait sur tous les fronts. Mais les bénévoles passaient outre et ont continué à multiplier les projets.*

*Les années 80 sont marquées par un fort intérêt envers le patrimoine, en France. Par exemple, en 1986, dans la région, est organisée une première édition de la « fête nationale de la pomme ». L'idée était de réunir des goûteurs pour évaluer les pommes, que les visiteurs découvrent les variétés existantes et mettre en avant ce beau fruit. Alors, quelques bénévoles Grange Rouge ont pris leur panier et sont allés faire déterminer leur produit. Il s'est révélé que la Bresse Louhannaise était une région formidable pour le patrimoine fruitier. Cette nouvelle idée tourna dans la tête des bénévoles et l'année suivante une fête de la pomme était organisée à la Grange Rouge attirant plus de 2 000 personnes. Cette manifestation s'est d'ailleurs transformée en Festival des Saveurs qui a lieu tous les deux ans encore aujourd'hui.*

*En 1992, un deuxième bâtiment est réhabilité et tout de suite investi pour servir à l'accueil de*

scolaires. Aujourd'hui, il sert de gîte proposant 39 couchages. A l'époque, les musiciens bénévoles sautent sur l'occasion pour mettre en place un partenariat avec l'éducation nationale et recevoir des classes vertes. Au programme, classe artistique l'hiver, classe d'automne et de printemps pour une initiation à l'environnement et l'été centre de vacances, de loisirs. Cette initiative était en phase avec les réformes de l'éducation nationale du moment, ce qui a permis des subventions supplémentaires.

La Grange Rouge est un lieu qui marche 365 jours par an, à plein régime ! Des postes de salariés voient le jour : une cuisinière, une comptable, une secrétaire, des animateurs, un directeur, etc... Au sommet de sa forme, l'association aura jusqu'à 17 salariés dans ses locaux. Tout le monde participe, retrousse ses manches à chaque projet, ce qui permet d'effacer les différences de statut salarié/bénévole et que tout le monde s'entraide sans retenue. La vie associative, c'est ça aussi, tous dans le même bateau, au même niveau et ça rame ensemble. Même si bien sûr, il est toujours nécessaire d'avoir des têtes un peu plus pensantes et d'autres qui prennent des décisions. Mais pour les réaliser, tout le monde doit être à son poste. C'est comme ça que l'on obtient son rôle de bénévole dans le regard des autres.

En 1995, une nouvelle idée germe dans l'esprit de certains, celle de monter un spectacle de théâtre intitulé La Grange moisson, entièrement créé par la Grange Rouge, du texte au décor en passant par les costumes. Comme tout se faisait en plein air, ce fut l'occasion de construire un théâtre de verdure de 1 499 places. En 1998, le jour J arrive avec une première représentation qui se joue à guichet fermé. Le spectacle sera monté trois années de suite, attirant un total de 26 000 spectateurs. Ce projet fut intergénérationnel, touchant particulièrement les plus anciens par le thème de la pièce qui se déroulait pendant la guerre de 14, chez une famille de paysans. Deux cents personnes furent mobilisées tous les soirs, entre s'occuper des effets techniques, tenir la buvette, accueillir les spectateurs, et puis jouer bien sûr ! Ce projet monta jusqu'aux oreilles de la DRAC qui accorda une subvention particulière pour l'occasion.

Si les projets de cette première époque de l'association ont été tant florissants, ce fut grâce à

la motivation de chacun, à la fois bénévoles et nouveaux salariés ainsi qu'une communication efficace. Il était souvent organisé des réunions de remises en question pour savoir si chacun se sentait bien ici, à sa place et pourquoi il voulait s'investir dans l'association un peu comme des séances de pédagogie. On déterminait un peu le but de tout ça finalement : le pourquoi de l'histoire, une question importante à se poser pour se forcer, parfois, à sortir la tête du guidon et voir où l'on en est. Chacun pouvait ainsi amener ses compétences, ses savoirs, ses avis.

Repartons en 1998 : outre le projet de la Grande Moisson, ce fut une année un peu noire pour la Grange Rouge. Pour cause, dans la nuit du 19 novembre, un important incendie se déclencha dans le toit, certainement dû aux grignotages de câbles électriques par des rats qui logeaient là-haut. Prévenus par téléphone, les bénévoles se précipitèrent sur place, essayant de sauver le plus de choses. Bon nombre de documents disparurent ce jour-là, photos, films, archives.... Une grande partie du bâtiment principal avait brûlé. Ce fut un coup dur pour tout le monde, mais il fallait aller de l'avant ! De nouveau se retrousser les manches et recommencer beaucoup de choses à zéro. Suite à cet incident, il y eut un véritable effet de mouvement, une véritable mobilisation de la part de tous, mais aussi de gens extérieurs venant parfois de très loin. Ce fut notamment dû à la grande notoriété de l'époque de la Grange Rouge. Et pour la première de La Grande Moisson, l'été suivant, le mur, se trouvant derrière le théâtre de verdure, était de nouveau debout, donnant l'illusion que rien ne s'était passé.

Avec tous ces rassemblements de personnes, entre les projets et puis la reconstruction des locaux, de nombreux liens se sont tissés. Tout le monde a eu envie de rester en contact. Mais, ici, chacun vient d'un village différent, parfois très lointain et il ne suffit pas de sauter dans un métro et de faire 15min de trajet pour aller voir un ami. Alors, encore une fois, des ampoules se sont allumées au-dessus des têtes : et si on organisait un petit périple pour aller rendre visite à chacun ? Mais bon, bien sûr, pas quelque chose où l'on prend sa voiture et on organise des petites vacances groupées, on est dans le monde rural, il faut être plus original ! Il a alors été proposé d'utiliser un moyen de transport ancestral et des plus sympathiques : « l'animal » ! Les ânes, les bœufs, les chevaux, tout ce petit monde de la



*ferme a été mis à contribution et, durant 12 jours, accompagnés des bénévoles de la Grange Rouge, ils vont sillonner la Bresse, ce qui a d'ailleurs donné le nom à l'événement : Tours de Bresse. Un an de préparation a été nécessaire et en 2001 c'était parti. Encore une fois, ce nouveau projet a rassemblé des personnes de tous âges, jeunes, moins jeunes, anciens, autour de longues discussions, de plans d'attaque. Cela a donné ceci : des haltes de village en village avec présentation de spectacles, à chaque fois, chez les gens, dans les cours, sur les places de marché, autour d'un repas offert par la municipalité. Les bénévoles ont pu ainsi faire connaître la Grange Rouge et ses missions auprès d'un public plus large encore. Encore une fois, cet événement a mobilisé beaucoup de monde, toujours plus motivés les uns que les autres, satisfaits de porter tous ensemble, à bout de bras, les projets de la Grange Rouge.*

*Malheureusement, comme dans toute histoire, il y a toujours des aventures qui sont un peu moins drôles. Les années 2000 sont aussi synonymes d'années de crise pour la Grange Rouge. Suite à de gros soucis financiers, une vague de licenciement a été nécessaire réduisant le nombre de salariés à cinq personnes. L'association s'est retrouvée obligée de se séparer d'une grande partie de son personnel et, pour beaucoup, ce fut un coup très dur. Nombreux bénévoles sont aussi partis, nostalgiques d'une période appartenant désormais au passé. Heureusement, de nouveaux sont arrivés avec des idées neuves et une motivation débordante, permettant à la Grange Rouge d'aller de l'avant, de mettre en place de nouveaux projets tout en gardant certains, plus anciens et de donner un nouveau visage au groupe.*

*Cette année, l'association fête ses 33 ans d'existence. Elle compte une centaine de bénévoles et quatre salariés qui assurent son animation à travers différentes manifestations et ateliers, tout au long de l'année. Lorsque l'on va à la Grange Rouge, c'est pour apprendre ou jouer, en groupe ou avec un professeur bénévole ou professionnel, de son instrument de musique, comme l'accordéon diatonique, la vielle à roue, la cornemuse du Centre France. Les cours collectifs Détours de Bresse réunissent chanteurs et musiciens autour de musiques et chants folkloriques, plusieurs samedis dans l'année. On peut aussi danser sur le parquet du Petit Théâtre le vendredi soir, lors des rencontres de danseurs trad ou encore dans le cadre de veillées thématiques, de stages de danse, ou de bals folkloriques. A la Grange Rouge, on*

*peut aussi ouvrir ses oreilles en écoutant les belles histoires des conteurs du Trequi, un groupe de joyeux lurons, toujours prêts à vous émerveiller, le temps d'un après-midi ou lors du week-end du Trequi ayant lieu au mois de septembre dans un endroit magique de la Bresse. On vient aussi à la Grange Rouge pour goûter aux saveurs de la Bresse et, pourquoi pas, jouer au fin cuisinier, dans les cuisines de l'association, avec l'aide de l'équipe bénévole et de leurs mille et une recettes rassemblées, depuis presque 30 ans, dans des cahiers, par les mamies bressanes. D'autres préféreront peut être l'atelier pain avec Jean Louis, boulanger à la retraite, qui investit régulièrement le four à pain installé sur le site pour apprendre, à ses élèves d'un jour, le secret de la miche et de la brioche. A la fin, tout ce petit monde se réunit d'ailleurs autour d'une table pour goûter aux réalisations du jour. Le visiteur peut aussi se délecter les papilles en venant faire un tour au Festival des Saveurs qui a lieu tous les deux ans au mois d'octobre, mettant à chaque fois en avant un aliment différent.*

*Pour les plus «nature et petites fleurs», il est possible de s'amuser à trouver les points d'eau souterrains au moment d'un stage sourcier sur le terrain de la Grange Rouge. Ceux qui sont habiles de leurs mains viendront s'essayer à la vannerie, savoir-faire traditionnel du pays que la Grange Rouge prend soin de perpétuer. Plusieurs dimanches d'été, le site est entièrement investi par des vendeurs de trésors au moment des puces qui se déroulent depuis 30 ans et qui font toujours la renommée de l'association. Enfin, en dehors des activités régulières, des projets d'envergure et de territoire occupent toujours les bénévoles, à l'image de la Grande Moisson. En 2014, c'était K'bane de Bresse, projet qui a fait travailler ensemble plusieurs communes voisines de la Grange Rouge pour aboutir à la construction d'une cabane en une nuit, en suivant la légende des "cabanes en bois de lune ». Cet événement, qui a eu lieu le 12 juillet 2014, s'est déroulé sur le site de la Grange Rouge et fut accompagné de spectacles, animations, buffets. Il s'est inscrit dans la lignée des autres grands moments de l'association.*

*L'Histoire de la Grange Rouge se construit depuis plus de 30 ans et, aujourd'hui, les bénévoles continuent à l'écrire, en espérant que d'autres prendront la relève dans les années à venir.<sup>20</sup>*

---

<sup>20</sup> Présentation inspirée de l'Entretien de M. Jean-Paul Loisy, Document annexe : Entretiens

## Partie B : Les années 80 : essor du monde associatif en milieu rural

Durant la première moitié du XXe siècle, l'évolution du monde rural est fortement influencée par les pratiques coopératives (Gaston Lanneau, 1978). Les groupements entre agriculteurs vont faire suite à la difficulté pour l'exploitant de s'équiper seul en matériels. Cette nécessité va l'obliger à mettre en place des partenariats plus ou moins formels. Cela marque une rupture avec les vieilles pratiques individualistes et les agriculteurs, soumis à de nouvelles nécessités, inventent ou empruntent de nouveaux types de pratiques coopératives. Ces changements conduisent à de nombreuses réflexions internes pour l'individu, se retrouvant au cœur d'un conflit engendré par deux forces opposées : « l'exigence d'autonomie [...] et la pression des nouveaux besoins induits par la société englobante ».<sup>21</sup> La perception environnante de l'agriculteur se modifie mais sans véritable rupture avec le passé, les acteurs changeant simplement de rôle, comme le voisin qui peut alors devenir un potentiel collaborateur. Les représentations se transforment, modifiant l'ordre social et le fonctionnement des institutions. La situation va profondément évoluer au fil des années, progressant vers une institutionnalisation des rapports entre agriculteurs. Les logiques de l'univers agricole vont alors s'appliquer sur l'ensemble du monde rural, restructurant en profondeur les rapports sociaux.

« C'est par une série d'apprentissages successifs que l'individu modifie, restructure progressivement sa perception d'autrui en même temps que ses propres attitudes et sa propre image en se situant dans des contextes qu'il modifie lui-même. » (Lanneau, 1978) <sup>22</sup>

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le monde associatif a subi différentes modifications (G. Wackermann, 1978). Jusqu'aux années 60, les groupements associatifs se revendiquent d'ancrage local. A l'intérieur de ces associations, l'orientation qui domine est celle du souci de l'animation du village avec l'organisation de fêtes annuelles traditionnelles. Les références au passé, à l'attachement aux terres, à l'esprit du village et à sa communauté

---

<sup>21</sup> Georges Lanneau, Les associations du travail : attitudes et pratiques coopératives, *Communication au colloque Associations et vie sociale dans les communes rurales*, Nov 1978, in Les associations au village, Maurice Agulhon et Maryvonne Bodiguel, 1981, p.43

<sup>22</sup> Idem, p.44

sont prépondérantes et se renforcent face au rayonnement urbain grandissant. Teintée de nostalgie, une attitude de résistance est de vigueur, notamment devant les croisements de mode de vie, à la fois industriels et agricoles, très mal acceptés dans les villages. De plus, l'influence administrative et politique de la ville est très mal perçue par les élus locaux qui voient leur pouvoir baisser. Ce sont eux qui seront à l'origine de la création de nombreuses nouvelles associations défendant les valeurs locales, en plaçant à leur tête des notables locaux se retrouvant subordonnés vis-à-vis des décideurs publics. La moyenne d'âge se situant en moyenne autour de 60 ans, le culte du passé n'en est que renforcé. « Un véritable front d'opposition »<sup>23</sup> se crée, pour contrer les rapports externes et les nouvelles formes associatives modernes, comme par exemple les M.J.C. (maisons des jeunes et de la culture) et la vie associative constitue un relais privé des institutions municipales publiques.

Cependant, à partir des années 60, la prééminence agricole décline et les résistances du monde rural ne contrebalancent plus suffisamment l'explosion urbaine. Les techniques de communication et de propagande des doyens locaux se retrouvent dépassées et l'amélioration du niveau de vie des habitants les amènent à se détacher de la collectivité villageoise et de ses activités. En outre, avec les avancées technologiques en terme de motorisation, les habitants voient leurs possibilités s'élargir et se détachent des obligations villageoises, notamment le week-end et pendant les vacances. Ce phénomène évolue en corrélation avec la baisse d'influence du clergé de l'époque. Les associations perdent durement de leurs effectifs, les plus fragiles disparaissent. Les seules qui vont réussir à garder leurs adhérents sont les associations sportives. Les années 70 vont être synonymes de renouveau pour les associations. Celles, sous l'influence des progrès technologiques et de la diffusion urbaine, vont se moderniser, se revendiquant multiculturelles, avec une indépendance politique, trouvant exemple dans les M.J.C. qui se développent depuis plus de dix ans.

---

<sup>23</sup>Gabriel Wackermann, Association et pouvoir politique dans le monde rural au XXe siècle, *Communications au colloque Associations et vie sociale dans les communes rurales*, Nov. 1978 p.16, in Les associations au village, par Maurice Agulhon et Maryvonne Bodiguel, 1981, p. 45

*« Donc ils avaient vraiment ce désir-là de conjuguer en fait la notion de loisirs à côté du travail, parce que bon ça a aussi son importance. En plus dans les années 70, on était en plein dans ce boom de la société dite « les loisirs » ». Fatima Ourtelli<sup>24</sup>*

Ce changement va se faire de pair avec les pouvoirs locaux, suite aux revendications des membres des groupements associatifs enclin à défendre une logique écologique, néorurale. Les nouvelles initiatives vont d'abord se faire remarquer dans les bourgs les plus importants puis vont se propager jusque dans les petites communes. On constate, pour ces années, une remontée spectaculaire, à la fois quantitative et qualitative des associations, avec des présidents de 20 à 30 ans plus jeunes que leurs prédécesseurs.

De plus, suite à la baisse de l'influence du clergé, le milieu associatif se laïcise. En dehors des groupements professionnels, la majorité des associations sont des comités des fêtes et des groupes artistiques. Puis viennent, ensuite, les associations de parents d'élèves et enfin les clubs de sport. Ce qui se remarque aussi c'est le lien qui se crée entre les communes voisines par le biais d'associations, notamment autour des enfants, de l'école et du sport. Ainsi, comme le remarque Jean-Pierre Houssel, « De même que les mouvements de jeunesse avaient préparé « le décroisement familial », les associations socio-éducatives favorisent le « décroisement villageois », ce qui va dans le sens de l'émergence d'un espace régional »<sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> Document Annexe : Entretiens, Entretien avec Mme Fatima Ourtelli, p. 3

<sup>25</sup> Jean-Pierre Houssel, *l'association du village à la petite région dans les pôles de résistance du monde rural, cahiers du C.I.E.R.A*, 1980, *Communications au colloque Associations et vie sociale dans les communes rural*, Nov 1978, in les associations au village, par Maurice Agulhon et Maryvonne Bodiguel, 1981

## Chapitre 3 : L'absence de dynamisme culturel : un réseau inexistant ?

### Partie A : La défense du patrimoine, une revendication identitaire

*« Qu'est-ce que c'est agréable d'être là, sur ces routes bressanes, à passer au milieu des champs vallonnés et de traverser ces villages aux maisons atypiques. Je connais ces paysages depuis toute petite mais je ne m'en lasse jamais, c'est si beau ! ». Ma passagère s'émerveille encore une fois de ce tableau qui s'offre à nous, aux couleurs douces du soir. Il est vrai qu'il y a de quoi tomber amoureux de cette campagne bressane, pleine de charme. Depuis quelques semaines maintenant, je découvre Louhans et ses alentours, région où je n'étais jamais venue auparavant. Je suis amenée à me déplacer de village en village dans le cadre de mes entretiens, mes recherches et par les trajets, les rencontres, les discussions, c'est la connaissance d'un « pays » comme on dit ici, qui s'offre à moi. Je me promène dans les rues piétonnes de Louhans, ville aux 150 arcades, dotée d'un Hôtel Dieu classé au patrimoine et d'autres monuments au passé notable. Les habitants ont plaisir à me parler de la vie d'ici, rude en hiver, douce au printemps, souvent rythmée par les bruits de basse-cour et les moteurs de tracteurs. Chez les plus anciens, on aime à me raconter les valeurs d'ici, les traditions culinaires, les savoir-faire ancestraux et défendre la Bresse. Cette Bresse que l'on aime décrire par comparaison, par opposition, où l'on apprécie encore parler patois dans certains coins, et peut-être pousser au maximum cette revendication d'identité locale, peut freiner l'étranger »*



Figure 4 : Les rues piétonnes de Louhans et leurs arcades - A. Weber, Louhans, février 2015

Les réflexions sur la notion de «territoire» en géographie culturelle amènent à s’interroger sur ce lien qui lie l’homme à sa terre, à son « pays » mais aussi au lien qui unit les hommes entre eux. Le territoire possède une valeur identitaire essentielle aux sociétés. Il est alors pertinent de mettre en avant les spécificités d’un territoire dans l’optique de la valorisation de ses potentialités. Cette valorisation peut se traduire par l’initiation d’un mouvement collectif, une mobilisation autour d’un thème fédérateur. Intervient alors le terme de patrimoine qui suscite un engouement contemporain, notamment dans le cadre des diagnostics de territoire. Le patrimoine va être cet élément qui balise un territoire, qui lui donne une identité, qui lui construit un sens. En outre, il peut constituer un levier de développement territorial, à travers des actions et projets patrimoniaux, mis en place sur et pour le territoire en question. Dans cette logique, le recours au patrimoine amène à s’interroger sur la dimension culturelle qui est mise à jour : y a-t-il création d’un nœud fédérateur pour les intérêts locaux ? Est-ce que le patrimoine va être synonyme

indirectement d'une mobilisation des énergies ? Ou est-ce qu'il est l'expression d'une capacité du territoire à engendrer du lien social à travers une expression collective ?

Comme le souligne Emmanuelle Bonerandi dans son article « Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ? » : « Que ce soit dans le domaine de la perception du territoire, de ses représentations, ou de son appropriation symbolique, la construction territoriale résulte de la culture ». <sup>26</sup> Ce lien est à double sens : si le territoire produit du culturel (il n'est que de penser à la « mise en mythe du paysage »), le culturel produit en retour du territoire : par l'usage d'emblèmes, de symboles, le culturel permet de s'approprier un espace, de transmettre une appartenance territoriale constitutive de l'identité collective et/ou individuelle. <sup>27</sup> Par et dans sa mise en valeur, le territoire est créateur d'un dynamisme culturel qui va renforcer sa définition de lieu particulier aux ressorts patrimoniaux, géniteur d'une identité qui lui est propre et qui va être portée à travers des actions collectives.

En outre, face à une généralisation des modes de communication et d'échange, ainsi qu'une ouverture grandissante des économies et des sociétés, il est constaté une mutation contemporaine du sentiment identitaire qui conduit à des répercussions sur la territorialité. Les sociétés locales vont réaffirmer leur sentiment d'appartenance à un territoire, comme le renouvellement des fêtes villageoises en témoigne, ainsi que l'attention renforcée envers les sites, les lieux dits d'exception et bien évidemment l'engouement fleurissant envers le patrimoine. Ce dernier, outre le lien qu'il induit entre le passé et le présent, est générateur de projets futurs dans la réflexion de mise en valeur et de création de dynamisme local. Grâce au vecteur patrimonial, ceux que l'on va appeler les porteurs de projets, souhaitent démontrer la nature et la logique du territoire qu'ils défendent et mettre en avant son caractère unique face à d'autres espaces environnants. Il se crée alors une valeur ajoutée du lieu en question qui en fait une ressource territoriale et qui permet de réfléchir en terme de développement local. En effet, la mise en valeur patrimoniale, outre son caractère de

---

<sup>26</sup> Emmanuelle Bonerandi, « Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ? », *Géocarrefour*, p. 3 [en ligne], vol. 80/2 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 23 août 2015. URL : <http://geocarrefour.revues.org/991>

<sup>27</sup> Idem



sauvegarde, peut renvoyer à un contexte socio-économique fragile. Par exemple, à travers la valorisation de produits de terroir on peut déduire une stratégie alternative devant la puissance homogénéisante de la production agricole intensive.

La patrimonialisation peut aussi être vecteur de modernisation et d'innovation en redonnant une nouvelle image ou une nouvelle fonction à de l'ancien. Cette tendance peut néanmoins être à l'origine de conflits entre les plus réfractaires et les plus adeptes des influences modernes, provenant en majorité de l'extérieur, notamment de l'urbain.

Enfin, en ce qui concerne les projets de développement patrimonial, un risque subsiste quant au repli sur soi. En effet, le recours au patrimoine peut aussi servir de revendication identitaire devant l'influence extérieure d'autres cultures. Le patrimoine va être brandi comme une affirmation autoritaire d'appartenance à un territoire pour contrer « l'Autre » et le risque de dilution identitaire apparaît comme résultat d'une standardisation des modes de vie. Or, comme l'affirme Emmanuelle Bonerandi « le développement territorial doit se faire dans un souci d'ouverture »<sup>28</sup>. Il a pour but de dynamiser un territoire et d'être attractif à la fois pour la population locale et la population voisine mais aussi pour celle venant de l'extérieur, dans le cadre, par exemple, d'un séjour touristique ou par intérêt pour une manifestation spécifique. Le développement territorial s'inscrit dans la logique de rendre visible un site pour qu'il puisse être exploité de manière culturelle, économique ou encore touristique.

## **Partie B : Traduction spatiale de la communication et de la mise en réseau**

Il est aussi intéressant d'étudier ces projets à vocation patrimoniale à travers une perspective spatiale. Par leurs assises territoriales et les modes d'action qui sont mis en œuvre pour les réaliser, ils dessinent des modèles spatiaux, présentés comme « figurations spatiales élémentaires »<sup>29</sup> par E. Bonerandi. Celles-ci peuvent se décliner en trois configurations : La plus simple est celle du « pôle avec diffusion aléatoire ». Dans ce cas, le projet de développement concerne un site en particulier, que l'on va parfois appeler site

---

<sup>28</sup> Référence note 25 p.49

<sup>29</sup> Idem

exceptionnel, qui va s'appuyer sur la reconnaissance de sa valeur patrimoniale. Cet équipement va alors cibler un public particulier dans le but d'attirer des investissements pour permettre son fonctionnement. C'est une configuration basique et le pôle de développement doit à la fois « attirer, concentrer mais aussi diffuser »<sup>30</sup>. Sa reconnaissance se fait au niveau local mais aussi à l'extérieur du territoire pour attirer le plus grand nombre de visiteurs. Dans le cadre de ce modèle, le projet de développement ne s'inscrit pas dans un réseau mais fonctionne comme pôle unique à rayonnement territorial.

Deux variantes de cette configuration peuvent être déclinées : un modèle spatial, sans diffusion ni attraction, qui se réduit à un pôle isolé qui ne permet pas de fédérations entre différents acteurs et qui engendre une animation réduite sur le territoire. Ce schéma spatial peut aussi se retrouver sous la forme d'une multiplicité de sites qui fonctionnent sans interaction entre les uns et les autres. Leurs actions sont moins visibles et ne produisent pas toujours un grand mouvement de mobilisation. Ils finissent parfois à entrer en concurrence et créent un éclatement du territoire.

Cette dernière configuration pourrait être appliquée dans une certaine mesure à l'organisation spatiale des projets culturels du territoire étudié dans cette recherche. La Bresse présente un certain nombre de structures situées dans des communes différentes qui proposent chacune des offres culturelles qui varient suivant les possibilités financières et politiques ainsi que le public touché. L'éloignement géographique des communes ne facilite en rien l'échange et la mise en commun des projets. Pourtant, le pays bressan fait preuve d'une véritable richesse patrimoniale et artistique. En joignant trois départements et trois régions, le territoire dispose d'un soutien financier provenant de trois conseils régionaux différents et aurait ainsi tout intérêt à recouper ses objectifs économiques et à fédérer ses acteurs. De plus, dans le cadre de regroupements intercommunaux, il est plus facile d'acquérir un certain pouvoir lobbyiste dans le cadre de la définition des procédures d'aménagement du territoire. Cependant, comme dans tout milieu rural, il faut faire face à différentes problématiques qui, ici, ne semblent pas encore résolues. On constate un manque de communication entre les structures elles-mêmes malgré le fait qu'elles tentent de se faire relais des informations.

---

<sup>30</sup>idem

## Les modèles spatiaux de la valorisation patrimoniale

Figure 1 - La figure du pôle : du haut-lieu aux sites isolés

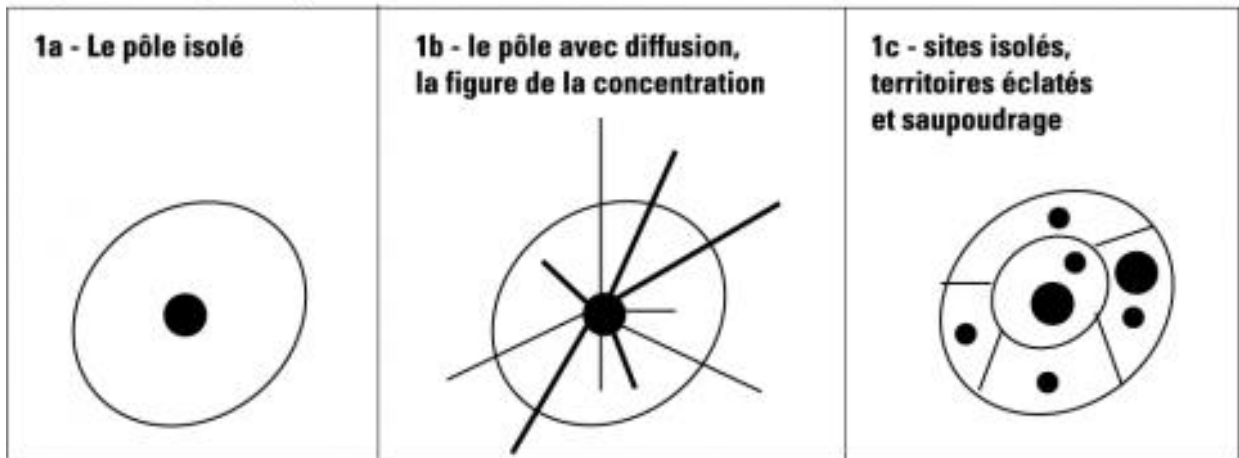
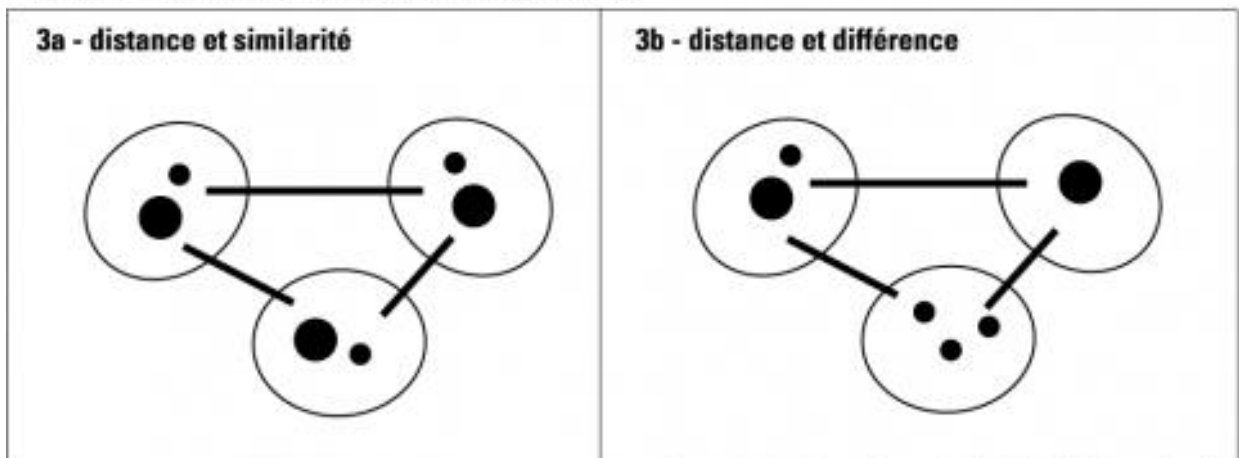


Figure 2 - La mise en réseau interne, (différents modèles théoriques)



Figure 3 - L'archipel ou la mise en réseau externe



Conception-réalisation : E. Bonerandi, Géophile, UMR géographie-cités

Figure 5 : Les modèles spatiaux et la valeur patrimoniale - E. Bonerandi, Géocarrefour 2008

Si l'on se concentre plus spécifiquement sur le cas de la Grange Rouge, celle-ci ne trouve pas toujours écho de ses actions, ne serait-ce que dans la ville de Louhans. Fort est de constater que certaines informations ne sont pas toujours communiquées par l'office du tourisme ou la municipalité, notamment par manque de prospectus ou d'affiches. A titre d'exemple, si l'on feuillette le Journal municipal de Louhans de mai 2015, aucune information ne concerne les événements de la Grange Rouge dans la présentation du programme culturel de l'été et ce à quelques semaines du Festival Trad'en Fête qui a lieu tous les ans.

*« Et pour revenir sur la Grange Rouge et le lien avec la ville de Louhans, c'est vrai que je pense que l'on pourrait faire mieux, que ce n'est peut-être pas assez. Je sais que pendant plusieurs années, la Grange Rouge vraiment a fait plusieurs propositions mais il n'y avait pas forcément de retour de la part des élus. Mais on essaye de s'entraider. Ce n'est pas forcément par une non volonté de faire les choses, mais euh peut-être un laissez-aller ».*<sup>31</sup>

La communication entre les structures, associatives ou municipales, se fait le plus souvent par mails et sur les sites internet, mais n'est pas toujours assez visible pour l'œil du «consommateur». Des manifestations artistiques, tels que des spectacles de théâtre ou des expositions qui ont parfois du mal à réunir un public suffisant, auraient tout intérêt à faire partie d'un échange entre structures pour se produire dans différentes communes et ainsi obtenir une meilleure visibilité. Or, « l'économie culturelle en milieu rural est réellement prise en charge par la présence d'artistes et d'artisans d'art » comme le soulignent Claire Delfosse et Pierre-Marie Georges dans leur article « Artistes et espace rural : l'émergence d'une dynamique créative ». L'espace rural se caractérise par une faible densité de population en comparaison à l'espace urbain, ainsi que par un manque d'équipements culturels pour recevoir les artistes, leur présence restant diffuse, parfois même invisible. En l'absence de lieux de production ou même de création, ils peinent à trouver public et acheteurs et se retrouvent obligés de retourner en milieu urbain. Cependant, face à ces écueils, les artistes vont eux-mêmes se créer des réseaux et tenter d'améliorer leur visibilité.

---

<sup>31</sup> Voir Document Annexe : Entretien avec Mme Aude Maheu, chargée de la communication et de la culture, mairie de Louhans

Mais ce n'est pas toujours chose facile, surtout pour cause du caractère mobile de la plupart d'entre eux.

Certaines structures vont alors faire le choix d'aller « consommer » de la culture à l'extérieur en réunissant un public local par le biais de sorties théâtre, musicales, etc... dans les villes voisines. C'est le cas du Centre Culturel et Social de Cuiseaux qui organise ce type de sorties en affrétant des navettes pour aller assister à des spectacles à Chalon sur Saône.<sup>32</sup> En outre, les intérêts politiques des différentes communes peuvent diverger et ne pas jouer en faveur du développement d'une mise en réseau culturel. Pourtant, les potentialités sont bien présentes mais le fonctionnement reste dans une logique individualiste et non de mutualisation.

Dans ce cadre, l'hypothèse de créer un pôle central qui serait l'acteur principal d'un réseau entre les structures culturelles reste à exploiter. L'idée serait alors d'adopter le deuxième type de configuration spatiale proposé par E. Bonerandi au territoire bressan. A la différence de la première configuration, les sites sont reliés entre eux par un projet de territoire. « Le principe de connexité est valorisé afin de permettre les échanges et la fertilisation croisée »<sup>33</sup> Un système de communication entre toutes les structures doit être mis en place, ainsi qu'une mise en réseau des artistes et des propositions culturelles afin de créer une réelle visibilité au sein du territoire. Celui-ci se retrouve alors structuré par un système de connexion, sous forme d'organisation polycentrique s'appuyant sur une innervation de l'espace délimité. Deux systèmes d'organisation interne peuvent être mis en place : soit une distribution hiérarchique avec une structure qui endosse le rôle de pôle fédérateur et des antennes, soit une distribution à échelle égale avec des thématiques différentes. Comme le présentent les figures spatiales théoriques de la mise en réseau interne présentées dans l'article<sup>34</sup>, les relations entre les éléments peuvent se présenter sous différentes formes : en étoile, linéaire, en éventail, polynucléaire ou centralisé. L'idée est de

---

<sup>32</sup>Voir Document Annexe : Entretien avec Mme Fatima Ourtelli

<sup>33</sup>Emmanuelle Bonerandi, « Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ? », *Géocarrefour*, p. 8 [en ligne], vol. 80/2 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 23 août 2015. URL : <http://geocarrefour.revues.org /991>

<sup>34</sup>Idem, p.11

développer un principe de connexité, c'est-à-dire la possibilité de rejoindre les autres points du réseau à partir de n'importe lequel d'entre eux et un principe de connectivité, c'est-à-dire la possibilité de relier les nœuds du réseau par plusieurs itinéraires (E. Bonerandi, 2005).

Dans le cadre du territoire étudié, l'exemple déjà existant qui correspond à cette configuration de mise en réseau, est celui de l'Ecomusée de la Bresse, qui propose une découverte à la fois géographique et historique du pays bressan, ainsi que des savoir-faire et techniques ancestraux.

L'Ecomusée de la Bresse se veut être une vitrine pédagogique et informative de son territoire en le faisant découvrir à son visiteur par le biais de photos, maquettes, d'objets conservés, de textes et ce à travers les salles de l'ancien château des Comtes de Thiard situé à Pierre-de-Bresse, édifié au XVIIe, propriété du département de Saône et Loire de 1981. En dehors de l'information, il a aussi pour vocation de sensibiliser le public sur les richesses locales et la conservation réfléchie de ce patrimoine. Lorsque l'on se promène à travers les salles de l'Ecomusée, on peut découvrir en premier lieu la présentation géographique et géologique de la Bresse. L'évolution des paysages bressans, la faune et la flore sont mis en avant, voilà pourquoi la région est celle qu'elle est aujourd'hui. A travers des photos, tableaux, sculptures et reconstitutions, on découvre l'histoire de la région bressane, avec ses populations, ses travaux des champs, ses bourgs, ses fêtes traditionnelles etc... Douze thèmes ont été choisis et mis en avant dans les différentes antennes de l'Ecomusée situées sur l'ensemble du territoire bressan. Ces thèmes sont les suivants : la volaille, le maïs, la poterie, les métiers du bois, le mobilier, la musique, le costume, les marchés, la production laitière, le maraîchage, les étangs et la forêt. Ils sont les symboles du territoire bressan dans une logique de patrimonialisation matérielle et immatérielle des savoirs et traditions locaux. Les membres de l'écomusée souhaitent ainsi amener leurs visiteurs à la découverte du territoire au sein duquel ils se trouvent.

Pour renforcer ces offres de connaissances, il serait intéressant de les mettre en valeur via des actions culturelles. En dehors de la simple mais déjà enrichissante information, pour rendre le territoire plus attractif, les structures culturelles auraient tout intérêt à multiplier les événements ponctuels comme les stages, les balades découvertes, les ateliers pour enfants etc... en mettant en avant les richesses locales.

En effet, le fait d'entrer dans un musée n'est pas la même démarche que de participer à un atelier de tissage, ou à une balade sur le thème des produits du terroir. Les deux types de réflexion sont complémentaires mais l'événementiel suggère un terrain mixte, un éventail des âges plus élargi, une possible convivialité, un échange humain, une ambiance plus légère. Dans l'esprit commun, l'action d'aller au musée reste trop attachée à une démarche intellectuelle, réservée à une certaine classe de la population, possiblement synonyme d'ennui. Néanmoins, de plus en plus de ces structures ont le souci de rendre leurs propositions interactives, ludiques, toujours dans l'idée d'informer, de sensibiliser, mais sous forme de divertissement.

Carte 4 : L'Ecomusée de la Bresse et ses antennes - Ecomusée





Ce système de pôle central et d'antennes dispersées à travers le territoire crée un véritable dynamisme entre les structures. Il forme une configuration territoriale capillaire permettant au visiteur de suivre un itinéraire précis de commune en commune, à travers l'ensemble de la Bresse.

Ce mécanisme reste à être adopté par les différents équipements et structures culturels, porteurs d'actions et de mobilisation locale. Un périmètre d'action serait à définir avec diverses portes d'entrées tenues par des éléments patrimoniaux ou des équipements municipaux ou associatifs. Le centre névralgique du système devrait être porté par une structure solide, reconnue, porteuse de projets et étant dotée d'un dynamisme constant. La position géographique doit aussi être prise en compte : visible, accessible, à l'intérieur ou proche de communes centrales dans l'espace considéré. Elle doit assurer à la fois une fonction informative, d'accueil et de diffusion. En suivant cette logique, la question soulevée serait de savoir si la Grange Rouge pourrait adopter ce rôle et ainsi constituer l'élément fédérateur d'un réseau pour l'instant en sommeil. Des postes au sein de l'association devraient être créés pour assurer le service de communication, de connectivité et de connexité et ce, dans une logique interne et externe. En se rendant sur le site, le visiteur devra se voir offrir toutes les clés pour connaître les autres structures existantes ainsi que tous les événements et manifestations se passant sur l'ensemble du territoire. Une réflexion qui reste en suspens...

*« Je crois que c'est déjà tellement difficile sur chaque territoire, le fait que les territoires bougent par rapport à l'administratif, à l'organisation des territoires, les nouveaux schémas territoriaux. Est-ce que c'est ça qui va amener une nouvelle réflexion en terme de culture [...] Il y a aussi le fait qu'à chaque fois que l'on doit mettre quelque chose en place c'est beaucoup d'énergie, beaucoup de temps de travail, alors que chaque structure a aussi autres choses à développer. Alors comment gérer ce temps de travail et puis quelle entrée en particulier ? Est-ce que c'est pour se dire, on se fait une diffusion culturelle perpétuelle, qui se ferait sur toute la Bresse, avec un organisme qui porte ça [...] et puis il faut être missionner là-dessus quand on est professionnel. Si une équipe de bénévoles a envie de se créer. A ce moment-là il faudrait que ça soit une équipe d'artistes. La Compagnie Pièces et main d'œuvre avait eu vaguement ce désir à un moment donné. En étant investi à la Grange Rouge. Parce que c'est aussi à un moment donné, le rôle de la Grange Rouge que d'être ce diffuseur local »*  
F.Ourtelli<sup>35</sup>

Cette première approche du territoire bressan montre que la Grange Rouge est imbriquée dans un complexe multi-scalaire. Elle s'inscrit à la fois au sein d'un espace local mais son influence prouve qu'elle en dépasse les frontières. Lieu fédérateur, créatrice potentielle de dynamisme local, l'association est en même temps un site connu sur un large territoire, avec des répercussions régionales. Elles se remarquent par le public qu'elle attire mais aussi par les aides qu'elle reçoit : soutenue par le Fond Leader Européen, le Conseil Régional, la DRAC, elle se différencie de toutes les associations qui l'entourent, ce qui amène à repenser la définition de son ancrage et la logique culturelle qu'elle adopte.

---

<sup>35</sup> Voir Document Annexe Entretien avec Mme Fatima Ourtelli, p. 13

## **Partie 2 : Dépasser les frontières de l’ancrage local : la Grange Rouge, une association territoriale**

### **Chapitre 4 : Une logique de fonctionnement différente d’une association de village : autre notion de convivialité et de rapport à l’Autre**

#### **Partie A : Les fêtes de village, animer son espace de vie**

La vie en communauté amène l’individu à être en contact régulier avec les autres membres, autour d’activités partagées, de réunions et d’événements de vie collective. Il reste très peu de place pour une réflexion individualiste et l’Homme va construire sa place, son rôle en accord avec les autres, par déduction, par comparaison, pour finir par trouver ce qu’il peut apporter à la communauté. Les activités menées vont être des actions qui nécessitent une entraide, un travail à plusieurs, fédérant ainsi un groupe qui se retrouve et se définit par l’action même. Comme une pièce de théâtre, chacun va devoir respecter un placement, un texte et jouer son rôle. Avec la famille, la communauté locale assure la transmission d’une part essentielle de la vie sociale. Celle-ci implique que les partenaires aient le sentiment de faire partie d’un même ensemble dont chacun se sent responsable et solidaire.

Dans son ouvrage Politique, Aristote expose comment l’Homme, par nature, ressent la nécessité de la communauté pour dépasser ses besoins primaires et trouver une forme de « vivre-bien ». Tout d’abord, la famille est la première forme de communauté constituée selon la nature pour la vie de chaque jour. Puis, le village va être la seconde forme de communauté qui permet de dépasser les besoins de la vie quotidienne. Ainsi, en accédant au stade de la cité, on apprend à vivre bien :

*« La communauté née de plusieurs villages est la cité parfaite, atteignant désormais pour ainsi dire le niveau de l’autarcie complète : se formant pour permettre de vivre, elle existe pour permettre de bien vivre »* Aristote, Politique

La cité va donc être perçue comme une fin : « *Par nature donc, la cité est antérieure à la famille et à chacun de nous, car le tout est nécessairement antérieur à la partie* » Aristote, Politique

Cependant, dans la pensée moderne, la question de l'individu en tant qu'être à part entière va être posée et pour les penseurs de la philosophie politique, le lien communautaire est perdu. Dans le Contrat social, Rousseau avance la problématique de savoir, si, en tant qu'hommes modernes, nous sommes encore aptes à la communauté. Il compare la société moderne à la société antique et note dans Emile que : « un citoyen à Rome n'était ni Caius ni Lucius, c'était un romain ». L'individu faisait corps avec la société qui l'entourait et c'était par son appartenance à la communauté qu'il pouvait s'accomplir. A l'époque moderne, la réflexion est tout autre. L'Homme s'épanouit dans une logique plus individualiste, se détachant des obligations communautaires. Il ressent toujours le besoin de se référer à un ordre supérieur, pour l'aider à définir ses droits, à mettre en place des normes qui vont orienter son comportement. Cette sphère de référence peut être de nature spirituelle ou politique. Mais l'épanouissement personnel occupe une place grandissante, sans lien obligatoire avec la communauté. Au contraire, la modernisation a apporté de nouveaux outils à l'Homme, lui permettant d'élargir son champ de connexion vers l'extérieur.

Traditionnellement, la vie dans un village rural s'organisait en suivant la logique de la cité antique. Les activités fédératrices étaient celles des champs et chaque personne avait son rôle à jouer pour le bon fonctionnement de la communauté. Le calendrier annuel était rythmé par la prédominance des travaux agricoles et la vie personnelle par les obligations religieuses et communales. Néanmoins, au cours du XXe siècle, le monde rural connaît de profonds changements, comme le souligne P. Champagne, dans son article « La Fête au village »<sup>36</sup>. Il met en avant le fait que le monde paysan a subi de multiples mutations notamment suite à l'évolution des pratiques agricoles. Entre 1945 et 1960, les exploitations vont devenir de plus en plus autonomes avec la mécanisation. Les agriculteurs auront moins besoin d'aides extérieures et ne feront plus appel à des ouvriers agricoles, ni même aux

---

<sup>36</sup> Champagne Patrick. La fête au village. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 17-18, novembre 1977. La paysannerie, une classe objet. pp. 73-84. doi : 10.3406/arss.1977.2577  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_0335-5322\\_1977\\_num\\_17\\_1\\_2577](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1977_num_17_1_2577)

habitants du village comme ils avaient l'habitude de le faire. En effet, pendant des siècles, les activités aux champs ont été synonymes de retrouvailles, d'échanges, de moments de communication entre les villageois. Mais la machine a remplacé le travail des ouvriers et de la participation de la communauté locale dans la quasi-totalité des ouvrages. Durant la période précédant la seconde guerre mondiale, le calendrier religieux et le calendrier agricole rythmaient encore la vie des villages.

Puis dans les années 50-60, les routes ont été goudronnées, on a assisté à la diffusion des voitures, les agriculteurs ont commencé à acheter des outils mécaniques, particulièrement les tracteurs et moissonneuses batteuses. Le coût de la main d'œuvre ayant augmenté, le nombre des domestiques des fermes et des ouvriers agricoles a commencé à baisser. C'est aussi le moment de l'industrialisation des produits agricoles et les marchés locaux, proposant la vente des produits locaux artisanaux, les dits « produits de la ferme » se sont réduits aux chefs-lieux et grosses communes. Cette vulgarisation agricole a eu comme conséquence de créer une scission entre paysans « traditionnels » et paysans adoptant les nouveaux procédés, les paysans « modernes ». C'est le moment de la révolution fourragère. Cette évolution des techniques a induit l'affaiblissement, de manière interne, du groupe social qui constituait la dynamique du village, en s'appuyant sur les nécessités du travail collectif de la terre. De plus, l'industrialisation, la forte croissance démographique et l'apparition d'une nouvelle classe ouvrière ont eu pour conséquence l'éclatement des formes anciennes de la sociabilité villageoise suite principalement à l'extension géographique des communes.

A cet éclatement spatial s'est ajoutée la juxtaposition de deux types de populations distinctes, à savoir la population liée au monde agricole et celle appartenant au monde ouvrier, juxtaposition marquée par des contradictions sociales et culturelles. Géographiquement, cela s'est traduit par l'ajout de quartiers neufs, en disjonction avec le bourg ancien central, qui en est ressorti affaibli et non revitalisé par le développement industriel local. L'espace rural s'est retrouvé sectorisé. Cette simplification des rapports sociaux n'a eu pour résultat que l'effacement d'une certaine forme de sociabilité villageoise, antérieurement fondée sur des relations familiales et de travail. Pour les habitants, il est

devenu difficile d'accorder encore de la valeur à un patrimoine culturel commun qu'ils auraient par leur lien géographique. (M. Mormont, 1974)<sup>37</sup>

En réponse à ce nouveau clivage, les locaux vont s'investir dans de nouvelles formes associatives où ils peuvent trouver un sentiment d'appartenance à un groupe : en politique, avec les associations syndicales, dans les associations de parents d'élèves et dans les clubs sportifs. La vie associative va être vue comme le seul moyen de recréer un tissu social et, par extension, une identité locale. Pour remplacer la prépondérance perdue de la vie religieuse et la cohésion du groupe social, les nouvelles formes de regroupement deviennent une solution à cette peur de ne plus appartenir à un groupe défini.

## **Partie B : Quand les acteurs deviennent spectateurs**

Ces va-et-vient, entre les valeurs dites anciennes, traditionnelles, voire archaïques du groupe villageois et les valeurs d'aujourd'hui, modernes, importées de l'extérieur, s'analysent de manière pertinente dans l'évolution des fêtes locales. Celles-ci sont des moments forts de la vie du groupe et il est intéressant de voir comment elles ont pu se renouveler au cours de la deuxième moitié du XXe siècle jusqu'à nos jours. Ces fêtes communales marquaient la fin d'une période de travaux communs ou encore un événement précis dans le calendrier... L'absence était perçue comme une façon de se dissocier du groupe. A travers la fête, comme le souligne P. Champagne « le groupe villageois exprime son unité et son intégration »<sup>38</sup>. Ce type de célébration festive se retrouve encore aujourd'hui à la fin des vendanges effectuées à la main par exemple. C'était l'occasion pour les habitants de se retrouver ensemble, dans leur espace territoriale d'appartenance, autour de jeux de société traditionnels, d'un repas avec des produits issus de leur commune et de perpétuer les traditions folkloriques à travers des danses locales. La fête de village était le moment exutoire où l'individu pouvait relâcher toutes les tensions liées au travail, s'exprimer librement, à la fois corporellement et oralement. A l'image de la symbolique du carnaval, c'était un moment où l'on pouvait « se permettre de », franchir les normes, les

---

<sup>37</sup> *Communication au colloque Associations et vie sociale dans les communes rurales*, Nov 1978, in Les associations au village, Maurice Agulhon et Maryvonne Bodiguel, 1981, p.61

<sup>38</sup> idem

interdits, et s'exprimer plus individuellement, sans réfléchir aux conséquences sur le groupe, comme une sorte de soupape par rapport au quotidien. « Depuis le XVIIIe siècle, [...] tous les discours philosophiques ou politiques avaient prêté à la fête des vertus purgatives ou cathartiques. La fête était ainsi généralement condamnée par les autorités morales, rapportée à son archétype carnavalesque (Fabre, 1992). Lieu d'excès et de désordre, elle était analysée comme le reflet inversé d'une société fondée sur le primat de la raison cartésienne » (Crozat & Sébastien Fournier, 2005)<sup>39</sup>

Cette fête, essentiellement locale, laissait peu de place au monde extérieur. Cette journée se déroulait suivant un ordre d'activités plus ou moins précis. Une fanfare pouvait inaugurer la journée en traversant les rues du village et servir de moment de rassemblement de la population. Des jeux traditionnels étaient installés à différents points de la commune, permettant aux habitants de se retrouver dans une ambiance de plaisanteries, de compétitions amusantes, de défis enfantins. C'était aussi un moyen pour les jeunes gens de faire reconnaître leurs forces physiques et leur endurance, valeurs essentielles dans le monde agricole de l'époque. Pour d'autres, c'était l'occasion de se donner en spectacle à travers des jeux burlesques, des courses avec les yeux bandés, en sac etc... Pour les gens en âge de se marier, le bal était le moyen de rencontrer son ou sa future promise ou tout simplement de travailler les pas de danses traditionnelles. Mais avec les guerres et les migrations humaines vers les villes, la cohésion villageoise s'est retrouvée fragilisée et, avec elle, l'importance de ces moments festifs. L'évolution des méthodes agraires n'a fait que renforcer cette perte de l'influence du groupe villageois, les exploitants agricoles devenant de plus en plus autonomes. Les fêtes communales ont perdu de leur symbolisme et ont même parfois complètement disparu du calendrier.

Dans les années 60, elles vont prendre une toute autre forme. Jusqu'ici, les villageois étaient acteurs de leur fête en organisant tous les événements et en y participant directement en tant que musiciens, danseurs, cuisiniers etc... Toutes les familles confectionnaient leurs propres vêtements traditionnels et participaient aux spectacles donnés. Mais ces traditions vont se perdre, perçues comme ringardes, appartenant à un

---

<sup>39</sup> Crozat Dominique et Fournier Sébastien, « De la fête aux loisirs: événement, marchandisation et invention des lieux », *Annales de géographie*, 2005/3 n° 643, p. 307-328. DOI : 10.3917/ag.643.0307, p.309

autre temps. La fête villageoise va alors prendre un tout autre aspect et les habitants ne vont plus être au cœur des festivités mais vont se retrouver spectateurs de la manifestation : « Cette diversification des fêtes permet au public de déambuler librement, suivre plusieurs activités en même temps et prendre la posture du spectateur. Les fêtes anciennes prescrivaient des rôles et des statuts aux personnes qui les fréquentaient. Elles se concentraient autour d'une trame programmatique que chacun suivait à l'unisson. Les fêtes actuelles sont organisées de telle façon que le participant ne sait pas forcément lui-même s'il est placé sur le registre de la célébration collective ou celui de la réjouissance individuelle. Les organisateurs créent pour lui des activités qui ont un sens pédagogique, ludique et commercial, ce qui pousse à la confusion »<sup>40</sup>

Leur propre village se retrouve investi par des groupes professionnels étrangers : des majorettes, des forains proposant des jeux plus modernes, type manège, des orchestres circulant de village en village, des traiteurs, de cantons voisins, pour assurer l'organisation du repas. Les villageois, passifs, assistent à cette « occupation » de leur commune et sont souvent accompagnés par des habitants de communes voisines. Le village devient le théâtre d'une manifestation culturelle ouverte, ne concernant plus vraiment directement les locaux et qui se reproduit à l'identique de commune en commune. La fête communale devient une occasion de « faire des affaires » pour les commerçants, empruntant donc un symbole économique. Les paysans ne retrouvent plus vraiment leur place dans cette atmosphère où la culture urbaine s'invite, le bal ayant perdu toute sa symbolique avec la perte des musiques traditionnelles remplacées par des danses contemporaines. On constate une standardisation de cette fête « moderne » qui n'est plus la fête de la commune mais une fête pour les autres, avec une négation des valeurs anciennes au profit d'une valorisation et d'une reconnaissance des goûts et modes plus urbains (Champagne, 1977). Une fracture se fait entre acteurs et spectateurs qui, originellement, ne faisaient qu'un. La fête de village devient une distraction et non plus un moment de partage et de cohésion et perd son autonomie villageoise dans le domaine du culturel et du symbolisme.

Dans certains cas, les agriculteurs vont continuer à « jouer » aux paysans en faisant des démonstrations de machines utilisées aux champs et en participant eux-mêmes au

---

<sup>40</sup> Crozat Dominique et Fournier Sébastien, « De la fête aux loisirs: événement, marchandisation et invention des lieux », *Annales de géographie*, 2005/3 n° 643, p. 307-328. DOI : 10.3917/ag.643.0307, p. 315



processus de folklorisation de la fête traditionnelle. La vision urbaine idéalisée de la vie à la campagne est adoptée, avec un transfert de l'imaginaire qui ne correspond en rien à la réalité. Les récréations des moments du passé ne montrent en rien une résurgence d'une identité locale perdue que l'on tente de retrouver. Au contraire, elles renforcent cette idée de mise en spectacle pour satisfaire une attente extérieure, souhaitant découvrir un folklore préalablement imaginé. Cette crise des valeurs paysannes est à voir comme une crise de l'identité sociale, « les paysans étant condamnés aujourd'hui à recevoir de l'extérieur la définition de ce qu'ils doivent être »<sup>41</sup>.

Depuis quelques années, cette idée dominante de la « fin des paysans » s'oppose à une idéologie nostalgique du monde rural du début du XXe siècle, revendiquée par des individus mythifiant un mode de vie abandonné. Le groupe social, en proie à ces contradictions, n'en ressort que plus dérouté. Néanmoins, la fête contemporaine construit une idéologie territoriale. Ce fait est ancien mais il s'est renforcé avec les brassages de population, l'ouverture globale, le développement du tourisme qui tendent à brouiller les repères habituels. De plus, la fête permet la production d'un discours patrimonial véhiculé par la paralittérature produite par des structures officielles comme le comité des fêtes, les collectivités territoriales, les offices de tourisme, les associations de maintien des traditions (Fournier, 2002). Le discours identitaire devient collectif, tandis que les populations deviennent des touristes à leurs propres yeux. « Les recompositions des fêtes sont liées aux évolutions des représentations liées au territoire »(Champagne, 1977)<sup>42</sup>

### **Partie C : Exemples bressans**

En Bresse, depuis quelques années, les municipalités de certaines petites communes œuvrent à réinstaurer ces fêtes de village parfois complètement tombées dans l'oubli depuis plus de cinquante ans. C'est notamment le cas de Serrigny-en-Bresse qui, cette année, proposera sa deuxième édition de la fête patronale<sup>43</sup>. La première a eu lieu le 5 octobre 2014, dans l'idée de moderniser l'événement tout en gardant d'anciennes coutumes. A

---

<sup>41</sup> Champagne Patrick. La fête au village. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 17-18, novembre 1977. La paysannerie, une classe objet. p.84. doi : 10.3406/ars.1977.2577  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ars\\_0335-5322\\_1977\\_num\\_17\\_1\\_2577](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ars_0335-5322_1977_num_17_1_2577)

<sup>42</sup> Crozat Dominique et Fournier Sébastien, « De la fête aux loisirs: événement, marchandisation et invention des lieux », *Annales de géographie*, 2005/3 n° 643, p. 307-328. DOI : 10.3917/ag.643.0307, p. 323

<sup>43</sup> Voir Document Annexe Entretien avec Madame le maire de Serrigny-en-Bresse

l'image des descriptions précédentes, la journée s'est vue organisée autour de jeux de société en bois, un spectacle de majorettes et la visite de l'église, bâtiment historique valorisé par la commune. Le repas constituait un des temps forts de la journée, réunissant l'ensemble des habitants ainsi que des gens des alentours. Les repas organisés représentent dans l'année plus de 50% des événements proposés par les associations des communes. Ils constituent des moments fédérateurs, regroupant la plupart du temps la quasi-totalité des habitants. Tout le monde se retrouve au même niveau social, derrière une assiette de produits du terroir préparés très souvent directement sur place par des bouchers connus par tous. Ces repas sont synonymes de moments de forte convivialité, qui mélangent tous les âges, où l'on se retrouve entre soi comme à la maison avec des personnes que l'on connaît parfois depuis des générations.



Figure 6 : Préparation du cochon à la broche, Fête de village à Devrouze - A. Weber, Mai 2015

Un autre exemple est celui de Devrouze, petite commune d'environ 300 habitants<sup>44</sup> située à 20 min au nord de Louhans. Cette année, dans l'idée de multiplier les événements, le maire a pris la décision d'organiser une fête de village reposant principalement sur un repas avec cochons à la broche préparés sur place et des jeux pour les plus jeunes. La fête s'est déroulée dans la salle des fêtes, annexe de la mairie et de l'école. Avec environ 200 couverts servis, elle fut un vrai succès et aura une nouvelle édition en 2016. L'organisation a été gérée par la municipalité, des bénévoles de la commune, des parents d'élèves et du personnel de l'école. Dès 8h du matin, tout ce petit monde s'activait déjà en cuisine pour être prêt à l'arrivée des premiers habitants. L'événement a d'ailleurs trouvé écho dans le *Journal de Saône-et-Loire* dès le surlendemain.

Ses initiatives rencontrent un franc succès par le fait qu'elles permettent de se réunir, de partager un bon moment de convivialité. Elles rappellent aux plus anciens les traditionnelles fêtes de village qui réunissaient leurs parents au moment des moissons, même si, bien sûr, elles n'ont plus la même portée symbolique. Aujourd'hui, elles servent plutôt de prétexte pour animer le village et permettre aux locaux de partager un moment ensemble, moment qui ne se fait plus naturellement. Même si elles peuvent attirer des personnes venant de communes voisines, elles montrent la plupart du temps un ancrage local, particulièrement pour les communes de petites tailles, comme celles présentées ci-dessus. Comme par le passé, il est question d'animer son espace de vie. Pour des communes plus importantes, comme Louhans, ce sens donné va être agrémenté d'un intérêt financier et d'une réflexion touristique, en essayant d'étendre au maximum la renommée du rassemblement vers l'extérieur. Cette conception de la fête reflète la complexité de ses nouvelles formes : aujourd'hui, « La fête permet d'affermir l'ordre social et de « vendre » un territoire. Elle est aussi une occasion de communiquer des valeurs. Inscrite dans le temps banal des loisirs, incarnant les valeurs plus fondamentales de spontanéité, la fête donne toujours une place de choix au mythe, et surtout au rite et à la structuration du temps en séquences rituelles. Cette fonction perdue, tandis qu'évoluent les modalités de construction du mythe »<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> INSEE, 318 en 2012

<sup>45</sup> Crozat Dominique et Fournier Sébastien, « De la fête aux loisirs: événement, marchandisation et invention des lieux », *Annales de géographie*, 2005/3 n° 643, p. 307-328. DOI : 10.3917/ag.643.0307, p. 322



Figure 7 : Les Anciens jouant aux cartes - Fête de village de Devrouze- A. Weber, Mai 2015

Ces communes rurales vont aussi être marquées par une typologie particulière d'associations. Elles se regroupent autour de cinq rubriques : l'animation micro-régionale, les associations professionnelles, les associations des anciens combattants de guerre, l'école et la défense de l'environnement (Jean-Pierre Renard, 1978)<sup>46</sup>. Leur ancrage territorial s'inscrit dans une logique locale. Elles répondent à un besoin et une demande des habitants de la commune qui sont ceux qui les animent bénévolement la plupart du temps.

---

<sup>46</sup> Jean-Pierre Renard, Les Associations dans le Haut Pays d'Artois, Colloque Associations et vie sociale dans les communes rurales, Nov. 1978,

## Partie D : La Grange Rouge, une association territoriale

C'est sur ce point que la Grange Rouge diffère dans sa logique d'animation par rapport aux autres associations villageoises. Premièrement, l'association ne s'inscrit pas dans la vie d'une commune spécifique. Sa gestion est indépendante et se veut autonome par rapport à la municipalité de la Chapelle-Naude ou même de Louhans. Son rapport à l'espace varie aussi puisque la majorité des activités se déroulent sur le site et tous les locaux appartiennent à l'association. Tout l'espace est dédié à la fois à la gestion, à l'organisation et à la réalisation de la programmation de la Grange Rouge. Il peut aussi servir de site d'accueil dans le cadre de partenariat avec d'autres associations extérieures mais cela reste une minorité. En outre, par sa taille, l'association brasse des bénévoles<sup>47</sup> venants de communes différentes et pas toujours à proximité, comme par exemple Chalon-sur-Saône.

Elle réunit des publics de divers horizons et d'origines différentes par ses propositions culturelles très diverses qui s'inscrivent, non pas dans la lignée des activités de villages, mais, dans un souci d'éducation populaire et d'importation d'une certaine forme de culture plus intellectuelle au sein de tout espace. Les propositions de l'association, à la différence de celles de village, recouvrent plusieurs thèmes, plusieurs domaines artistiques<sup>48</sup>. Sa structure et son fonctionnement s'apparentent plutôt à ceux d'une structure type MJC ou Centre Culturel et Social. On distingue d'ailleurs différents pôles, à l'intérieur de l'association, qui ont chacun à leur charge une activité ou une manifestation en particulier. Les bénévoles eux-mêmes s'organisent par équipe et par leur nombre atteignant plus d'une centaine de membres, ils ne se connaissent pas tous.

Par sa taille et son offre si variée, la Grange Rouge est une association à différents visages et connue pour diverses raisons chez chacun. Elle se présente comme étant une association à échelle territoriale, souhaitant avoir une diffusion de ses activités et projets sur l'ensemble du territoire bressan. De manière anecdotique, il est intéressant de remarquer son auto-présentation sur la première page de son site internet : « Bienvenue en Bresse Bourguignonne »<sup>49</sup>. Est revendiquée ici une appartenance à un territoire en particulier mais

---

<sup>47</sup> Prendre ici en compte les bénévoles définis comme réguliers, qui viennent participer à plus d'un évènement par an.

<sup>48</sup> Annexe 4 : Programme de la Grange Rouge deuxième semestre 2014/2015

<sup>49</sup> Site internet de la Grange Rouge : [www.lagrangerouge.org](http://www.lagrangerouge.org)

qui correspond à un espace large, structuré par différentes communes, chacune faisant preuve d'une identité locale différente. L'identité de la Grange Rouge va se construire sur ce tissage spatial et culturel doté d'un rayonnement régional voire national pour certains événements. Ce n'est pas le désir de sauvegarder un passé commun et de s'épanouir dans une identité sociale retrouvée qui va animer ses acteurs mais plutôt l'envie de se retrouver, toujours dans un souci de convivialité, dans le cadre d'activités s'inscrivant dans une logique de divertissement et d'ouverture culturelle.



**Figure 8 : Déambulation musicale, Trad'en Fête 2015 - A. Weber, Juin 2015**

## **Chapitre 5 : Pratiques et propositions culturelles : dans quelle logique s'inscrit la Grange Rouge ?**

### **Partie A : Des projets d'envergure territoriale**

En dehors des ateliers réguliers proposés tout au long de l'année, la Grange Rouge, depuis la création de l'association, travaille sur des projets d'envergure territoriale. Dans le souci de créer un lien sur l'ensemble du territoire, l'équipe Grange Rouge cherche à développer des projets rassemblant différents acteurs et dépassant les simples limites du site. L'idée est d'aller à la recherche de nouveaux participants et ce, à travers l'ensemble du territoire bressan. Fédérer et partager, voilà la ligne de conduite qui se trouve à la base de cette réflexion.

Le premier projet de cette nature fut l'événement Tour de Bresse, en 2001, qui faisait suite aux premières représentations du spectacle de la Grange Moisson<sup>50</sup>. Le désir d'avoir une empreinte sur le territoire régional était d'autant plus visible puisqu'il s'agissait de se rendre de village en village sur une douzaine de jours. Les bénévoles venaient directement rencontrer les populations voisines de l'association, en investissant leurs places de village, leurs cours, parfois leurs maisons. L'équipe avait pensé cette manifestation, durant un an, avec la préparation d'un spectacle, d'une parade, la confection de costumes, etc... A l'image d'artistes itinérants qui animent de manière diffuse l'espace rural, la caravane des membres de la Grange Rouge, accompagnée d'animaux de traction, bœufs, chevaux et ânes, s'est déplacée d'une commune à une autre en partant de Cuisery, le 4 juillet 2001, pour terminer le parcours à Frangy en Bresse 10 jours plus tard. Dans le journal communal de Baudrières, daté de juin 2001, on retrouve une présentation de l'événement passant dans la commune même, accompagnée d'une carte retraçant tout l'itinéraire du Tour de Bresse.<sup>51</sup> Comme il est présenté dans l'article « En route pour la fête », c'est l'association qui sort de ses murs habituels pour se faire connaître auprès du reste du territoire et animer l'espace : « A cheval bien sûr, mais aussi en auto, à pied ou à vélo, car si tu ne vas pas à la Grange Rouge, La Grange Rouge ira à toi »<sup>52</sup>. Comme un cirque, la caravane de bénévoles, salariés et artistes se

---

<sup>50</sup> Voir Partie A, Chapitre 2, Première partie du présent document

<sup>51</sup> Annexe 5 : Présentation du Tour de Bresse, Journal communal de Baudrières, juin 2001, p. 14-15

<sup>52</sup> Journal municipal Baudrières, juin 2011 p.14

présente dans les communes avec défilé et spectacle pour finir sur un repas. Plus d'une vingtaine de communes sont traversées sur les 10 jours d'itinérance, ce qui a permis à l'association d'étendre sa zone d'influence ou du moins de faire parler d'elle. Cette première initiative de spectacles itinérants a été reprise notamment dans l'événement de 2011 : K-ravane 2 Bresses. Comme le Tour de Bresse, c'est une caravane d'artistes amateurs et professionnels qui a présenté 85 spectacles dans 26 communes différentes réparties en Bresse Bourguignonne et Jurassienne, du 4 au 12 juillet 2011.<sup>53</sup> C'est à cette occasion qu'est projeté un documentaire « Rouge 2 Bresses », réalisé par Vincent Bidault réalisateur et Thierry Combe, comédien et metteur en scène. Ce « documentaire-rêverie » présente les visions de bressans de tout âge sur leur propre territoire. Mélangeant fiction et entretiens, il nous montre ce que représente un territoire pour ses propres habitants, comment ils le décrivent, souvent avec affection, ce que l'on y trouve, ce qui a pu disparaître, ce qu'il faudrait y faire. Vision d'eux-mêmes et vision d'un pays, ce sont « un langage des lieux » et une « géographie du cœur »<sup>54</sup> qui sont présentés aux spectateurs. Le film est disponible gratuitement sur le site internet de la Grange Rouge.



Figure 9 : K-ravane 2 Bresses - Grange Rouge, 2011

<sup>53</sup> <http://www.lagrangerouge.org/videos>

<sup>54</sup> Passage DVD *Rouge 2 Bresse*



Un autre projet mené par la Grange Rouge s'inscrit dans cette même logique d'emprise territoriale : K-bane de Bresse, réalisé en 2014. Cet événement a permis une ouverture extérieure avec un partenariat entre la Grange Rouge et des communes bressanes, dans l'idée de renforcer un développement culturel local et un enrichissement personnel pour l'association par une réflexion sur sa propre histoire. Cette idée vient d'un projet ancien de créer, sur le site de la Grange Rouge, un parcours de mémoire, retraçant l'historique de l'association et des bâtiments, mais aussi ses valeurs et, par ce biais, celle de la mémoire du territoire dans lequel elle a évolué. Cette fois-ci, le projet a été mené directement en partenariat avec des artistes locaux et des communes. La préparation s'est faite entre janvier et juin 2014, finalisée par une nuit de festival le 12 juillet. La Grange Rouge a souhaité s'inscrire dans une démarche de création collective en s'appuyant sur la participation des bénévoles, des habitants locaux, des municipalités et d'artistes professionnels.

En plus d'une volonté de territorialisation, ce projet s'est voulu porteur d'une réflexion touristique en essayant de toucher aussi les visiteurs de passage et d'attirer un public extérieur. Le projet a principalement reposé sur une envie de création commune, à la fois matérielle et immatérielle, en valorisant l'histoire du territoire et en faisant revivre une légende du pays, la construction d'une cabane en bois de lune en une nuit. Comme pour K-ravane 2 Bresses ou Tour de Bresse, une équipe d'artistes a été chargée de se rendre dans les communes associées pour aller directement à la rencontre du public. Ils ont eu pour mission de collecter des « bouts de mémoire » en demandant aux gens d'écrire, sur des morceaux de papier, des bribes de souvenirs à déposer dans des petites boîtes prévues à cet effet.



Figure 10 : Boîte à souvenirs - Grange Rouge, 2014

*« C'était une vraie réappropriation et du territoire et ce que l'on voulait c'est que chaque commune s'empare de cette légende et lui donne vie selon son propre, sa propre mémoire, le propre passé des participants. C'était ça l'idée. Et qu'une équipe artistique y mette un peu de poésie et les guide »<sup>55</sup>*

Cela illustre le désir de refaire vivre des moments passés du territoire et de ses habitants. Par ce travail de mémoire, les locaux ont pu être intégrés comme acteurs du projet. Ces morceaux d'histoire ont ensuite été rassemblés dans chaque commune pour écrire une « vraie-fausse mythologie de leur village »<sup>56</sup>. Ces souvenirs ont été matérialisés à travers la construction collective d'une cabane pour chaque commune participante. Les cabanes devaient représenter l'imaginaire des participants et ont été dévoilées, le 12 juillet, sous la forme d'un village nocturne installé à la Grange Rouge, lieu de confluence de toutes les réalisations. Le projet s'est terminé par une nuit de « clôture » sur le site, avec déambulations et spectacle. En dernier, a été dévoilée la cabane de l'association, élaborée en secret durant les mois de préparation et achevée pendant cette dernière nuit.



**Figure 11 : Spectacle final K-bane de Bresse - Grange Rouge, 12 juillet 2014**

<sup>55</sup> Document Annexe : Entretien avec Charlotte Dumas, p. 46

<sup>56</sup> PDF Présentation du projet K-bane de Bresse, réalisé par la Grange Rouge, 2014, p.4

Pour réaliser cette idée, l'association et ses partenaires ont puisé leur inspiration dans toutes les disciplines artistiques, en mettant en valeur les matières premières, les savoir-faire locaux et les ressources humaines. Les écoles des communes participantes ont été sollicitées durant les six mois de préparation pour participer à la collecte de mémoire et à la construction des cabanes. Cette collaboration a été favorable puisqu'elle leur a permis d'accueillir des artistes en résidence et de les faire intervenir dans les classes. Un échange s'est aussi fait avec les maisons de retraite et les Centres Culturels et Sociaux, dans le souci de mobiliser l'ensemble des habitants. La Grange Rouge a voulu développer au maximum son ancrage territorial en créant de nombreux partenariats à travers un projet de longue durée. La rencontre entre tous les acteurs a été intergénérationnelle, autour de souvenirs et de savoir-faire locaux qui parlent au plus grand nombre d'entre eux. Comme le remarque Charlotte Dumas, coordinatrice culturelle de la Grange Rouge, en charge de gérer cette idée : « Quand je vois comment les communes, par exemple Saint-Germain du Plain, ont répondu, [...] en nous amenant le comité des fêtes, les bibliothèques, tout le monde, y a eu une émulation autour de ça incroyable »<sup>57</sup>

L'association a aussi mené des projets en partenariat avec des acteurs extérieurs, hors de ses murs, tout en restant dans une logique de mise en valeur patrimoniale locale. C'est le cas des manifestations proposées lors des Journées Européennes du patrimoine. En 2013, La Grange Rouge a pu travailler avec l'association Culture et Langue des Signes Ferdinand Berthier dans le cadre du projet « Des Signes moi la Bresse ». Ferdinand Berthier, né à Louhans en 1803, atteint de surdité à quatre ans, fut le premier sourd à accéder au grade de professeur. Il est à l'origine de la première association française des sourds-muets. Aujourd'hui, à Louhans, l'association CLSFB souhaite défendre et valoriser la culture des sourds et leur rendre accessibles les établissements culturels. En s'associant pour les Journées du patrimoine, les deux structures ont souhaité mutualiser leurs compétences mais aussi contribuer à l'association d'un maximum de partenaires privés et publics et de « mailler le territoire en favorisant la rencontre, l'échange et le partage entre deux cultures »<sup>58</sup>. L'idée, encore une fois, était de s'inscrire dans une logique territoriale en sensibilisant le plus grand nombre. Du 13 au 15 septembre 2013, différentes activités ont été proposées, à la fois à la Grange Rouge, lieu de référence tout au long de la manifestation et

---

<sup>57</sup> Annexe Entretien avec Charlotte Dumas, juin 2015, p.2

<sup>58</sup> Dossier Presse Journées Européennes du Patrimoine, 2013, document PDF de la Grange Rouge, p. 4

dans Louhans. Des bénévoles, ainsi que des intervenants, ont été mobilisés. Cet événement a été le fruit d'un beau partenariat, riche en échanges et en contributions pour chaque association. Il a aussi prouvé qu'une emprise spatiale était possible entre Louhans et la Grange Rouge.

## **Partie B : La Grange Rouge, une remise en question de son ancrage local ?**

Une association, pour qu'elle puisse aller de l'avant, ne peut pas rester sur ses acquis et doit sans cesse renouveler ou du moins s'interroger sur son fonctionnement, ses activités et ses répercussions sur son entourage, c'est-à-dire les autres associations existantes, les municipalités et son public. Ce travail se fait en mobilisant l'équipe qui la fait exister et ses bénévoles. Or, il n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'ils sont très nombreux, de prendre en compte l'avis de chacun sans créer de conflit. La Grange Rouge d'aujourd'hui continue d'avoir une activité régulière et en mobilise toujours un grand nombre. D'un certain point de vue, elle n'est plus aussi active qu'il y a 20 ans, au moment où elle comptait une vingtaine de salariés avec des projets naissant à foison. Mais comme toute association en milieu rural, elle est aussi victime des conséquences d'une population vieillissante et des retombées des crises économiques. Son dynamisme territorial particulier soulève aussi quelques problématiques pour l'avenir. En effet, le vivier de bénévoles locaux s'amointrit. En moyenne, ils ont leur domicile à une distance équivalente en voiture, entre 10 et 30 min de trajet. On compte 27 bénévoles désignés comme « personnes ressources » de la Grange Rouge<sup>59</sup>, et 15 personnes au Conseil d'administration<sup>60</sup>. Sur l'ensemble de ces personnes, une vient de Louhans, six de la Chapelle-Naude, ce qui donne un taux de 16% sur le total des personnes le plus souvent présentes sur le site de la Grange Rouge, hors salariés. Face à ces questionnements de renouvellement et de vieillissement des bénévoles et au besoin d'avoir des personnes qui viennent très régulièrement, l'association va devoir réfléchir à son ancrage local et développer son activité dans le but de mettre en place plus de liens avec les communes les plus proches. Parallèlement, il lui faudrait tenter d'attirer aussi un public plus local, celui venant d'une vingtaine, voire d'une trentaine de kilomètres ne pouvant pas toujours répondre présent, surtout lors d'événements ponctuels comme les pièces de théâtre ou les initiations, qui plus est ont lieu le soir comme le note la coordinatrice culture

---

<sup>59</sup> Source Tableau EXCEL de la Grange Rouge, Coordonnées personnes ressources, 2014-2015

<sup>60</sup> Source Tableau EXCEL de la Grange Rouge, Coordonnées conseil d'administration 2014-2015

Charlotte Dumas : « *la Grange Rouge, si elle veut durer, il va falloir qu'elle devienne quand même à un moment une asso ancrée sur son territoire, parce que ce n'est pas, justement, avec ces bénévoles qui viennent, qui font 300 km pour une manifestation, ce n'est pas avec ces bénévoles là que la Grange Rouge va exister les 365 autres jours de l'année* »<sup>61</sup>.

Une des grandes questions du milieu rural est d'arriver à attirer une population jeune et active. Dans ce cadre, le jeune public constitue une cible clef à prendre en compte dans le développement culturel et local. Il permet de créer des partenariats entre les écoles et les associations et de faire participer des intervenants professionnels. Pour les parents, l'école et les activités extrascolaires peuvent vite devenir un casse-tête si les propositions sont réduites. Dans cette logique, la Grange Rouge se trouvant proche de communes dotées d'écoles primaires, collèges et lycée, comme Louhans qui dispose d'un lycée, d'un collège, de trois écoles maternelles et deux primaires<sup>62</sup>. Cet été, par exemple, un partenariat a été mis en place avec l'association Planète Cirque qui a installé son chapiteau sur le site de la Grange Rouge tout le mois de juillet, dans le cadre de stages de cirque proposés aux enfants de 6 à 14 ans.<sup>63</sup> Les locaux du site peuvent ainsi être mis en location, des bénévoles peuvent être mobilisés pour préparer les repas ainsi que des intervenants partenaires de la Grange Rouge.

Une autre difficulté, à laquelle doit faire face une association, est de trouver un public correspondant à ses propositions. En milieu rural, différentes notions de culture se côtoient. Les associations de village ne proposent pas des offres du même ordre que des structures comme la Grange Rouge. Pour certains, se rendre au loto le dimanche après-midi est synonyme d'acte social et culturel, c'est un divertissement comme un autre. D'autres perçoivent la culture dans tout ce qui va être pièce de théâtre, ciné-débat, conférence etc., des divertissements correspondant à une culture plus intellectualisée. Les petites communes qui organisent des repas, des fêtes de village vont plus facilement réunir le public nécessaire que les associations indépendantes, représentant dans l'imaginaire, une culture urbaine étrangère. Les réunions de familles ou les manifestations qui rassemblent tout le monde vont être faciles à réaliser et sûres de rencontrer du succès. C'est pour cela que, parfois, les structures, comme la Grange Rouge, vont avoir du mal à se démarquer et rassembler un public conséquent.

---

<sup>61</sup> Document Annexe Entretien Charlotte Dumas, p. 42

<sup>62</sup> Source INSEE 2006

<sup>63</sup> <http://www.lagrangerouge.org/programmation/jeune-public>

*« Par définition, le territoire rural, il est de toute façon, enfin c'est très familial. Tu vas avoir le comité des fêtes, un tel qui fait son truc. Sans rien faire ils vont avoir deux cents personnes. Toi, t'essaies de proposer une autre culture mais qui, du coup, est un petit peu hors réseau. Bah voilà, si tu en as trente c'est déjà bien et encore, ces trente-là, ils vont venir de Chalon, Bourg, enfin, ils vont faire 50 km pour voir ton truc. » Charlotte Dumas<sup>64</sup>*

Par ailleurs, comme il a déjà été exposé, le fonctionnement de la Grange Rouge repose sur le travail des bénévoles et des salariés. Chacun apporte sa vision, ses idées et met en pratique ses compétences. Pour les grands événements, l'association fait souvent intervenir des personnes extérieures, par exemple des artistes professionnels, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène etc... Pour accroître le dynamisme de l'association, lui donner une couleur, une empreinte particulière et renouveler ses propositions, il pourrait être envisagé d'intégrer dans l'équipe une troupe d'artistes. Ils auraient un œil plus averti quant au déroulement des activités et pourraient aussi faire partie de la programmation régulière. De plus, en étant professionnels salariés, leur contribution pourrait décharger certains bénévoles souvent sollicités. Ils permettraient de renforcer le lien bénévoles-salariés et assurer l'enclenchement et le suivi des manifestations. L'intégration d'une équipe artistique, soit locale, soit venant s'installer en milieu rural, contribuerait à un développement culturel implanté et permettrait d'avoir des artistes professionnels fixés à un endroit précis et pouvant être sollicités toute l'année. Cela pallierait au manque d'acteurs culturels et à leur itinérance. Une autre idée qui reste à méditer...

Par ses activités et ses bénévoles, la Grange Rouge se différencie des autres associations locales. Sa diversification constitue son particularisme. Néanmoins, le lien et l'attachement à son territoire reste très présent et induit la mise en avant de valeurs patrimoniales. La Grange Rouge devient un espace où les savoirs et les gestes anciens se partagent et se transmettent, une vitrine active du territoire bressan, par l'investissement et la volonté de ses acteurs.

---

<sup>64</sup> Document Annexe Entretien Charlotte p.45

## **Partie 3 : La Grange Rouge : Représentation spatiale de l'imaginaire collectif**

### **Chapitre 6 : Appropriation de l'espace par ses acteurs, une volonté de mise en valeur du patrimoine local**

#### **Partie A : Nommer les lieux, qualifier les espaces**

S'orienter, reconnaître les éléments qui nous entourent, les nommer, se créer des repères, se déplacer : l'attribution de l'espace est un acte qui fait partie des pratiques de l'Homme depuis le début de son existence. Rien n'est plus perturbant que de se retrouver seul dans un endroit inconnu, sans savoir quelle direction prendre, en n'ayant aucun élément auquel se repérer pour comprendre où l'on est. La reconnaissance des lieux, c'est mémoriser des images concrètes, des repères visuels, des bruits, des odeurs, des sensations qui nous permettent de savoir si l'on est déjà passé ici avant ou non. Il est alors possible de resituer le lieu dans un espace plus large, plus abstrait et de l'intégrer à une logique spatiale. L'Homme a appris à nommer les territoires au fur et à mesure de ses découvertes, dans un souci de repérage et d'appropriation. La toponymie est un héritage des cultures passées et baptiser les nouvelles terres, les mers et océans a été le premier travail des découvreurs. Cette prise de possession symbolique conditionne son occupation réelle. « Les groupes humains apprennent donc à explorer l'espace et à l'insérer dans des systèmes de représentations qui permettent de le penser. En baptisant les lieux et les milieux, ils le transforment en objet de discours. » (Claval, 2012)<sup>65</sup> La dénomination permet de parler des lieux et de les faire entrer dans un vocabulaire commun. Après l'appropriation, la dénomination, le découpage géographique, l'Homme va catégoriser les espaces suivant leur nature et leur fonction : certains lieux sont définis comme publics et appartiennent à tous : les places, les monuments officiels, les sites historiques mais aussi les gares, les rues et tous les espaces naturels. D'autres vont être associés à un univers privé, intime : l'espace de vie, les lieux d'activités, de loisirs... Mais, si ces lieux existent pour tous, chaque personne va les

---

<sup>65</sup> Paul Claval, Géographie culturelle, une nouvelle approche des sociétés et des milieux, Armand Colin, seconde édition, 2012

percevoir à sa façon. Derrière les noms standardisés, les relations aux espaces diffèrent pour chaque être. Une deuxième démarche d'appropriation opère de façon individuelle. Ce sentiment transparait, par exemple, dans l'utilisation de surnoms et dans le comportement que l'humain va adopter lorsqu'il s'y trouve. C'est ce rapport au lieu qui est intéressant à étudier pour comprendre ce qu'il symbolise pour les acteurs qui se l'attribuent et ce qu'ils souhaitent en montrer. Il va être le reflet d'une pensée, d'une envie, d'un caractère. Il matérialise l'imaginaire de l'individu. De par cette matérialisation, lui est donnée une fonction, plus ou moins définie.

## **Partie B : L'aménagement de la Grange Rouge, traduction de l'investissement et des désirs des bénévoles actifs**

Lorsqu'il arrive sur le site de la Grange Rouge, le visiteur se rend bien compte qu'il est dans un endroit particulier. Plusieurs choses s'offrent à son champ de vision : le décor rural, avec, en fond, des champs vierges arborés, encadrant une rivière. Quelques habitations se distinguent derrière les bâtiments et sur la continuité de la route qui amène à l'entrée du site. Face à lui, plusieurs grandes bâtisses, toutes d'architecture bressane, un puit, un théâtre de plein air. Tous ces éléments symbolisent quelque chose se rapportant au territoire dans lequel il se trouve : la géographie physique, le milieu rural, la région... Travaillés ou apportés par l'Homme, leur fonction et leur utilisation découlent de la matérialisation d'un imaginaire. Chaque structure a sa place, sa définition et apporte quelque chose à l'ensemble du lieu. Cet aménagement permet de comprendre quelle perception les bénévoles actifs ont de l'espace dans lequel ils sont acteurs. Comme il a été précédemment expliqué, les futurs membres de la Grange Rouge ont investi ces lieux dans le but de sauvegarder le bâti et dans l'idée de garder sa caractéristique patrimoniale. Au départ, un seul bâtiment se trouvait sur le site, l'hutau, nom qui, autrefois, désignait la pièce à vivre des maisons bressanes. S'il existe un patrimoine architectural essentiel, original et commun à toute la Bresse, c'est celui de l'habitat rural traditionnel. Comme expliqué dans la première partie de ce document, les fermes typiques, dont certaines ont deux à trois siècles d'âge, sont un vrai conservatoire des traditions.





**Figure 12 : L'Hutau, Grange Rouge - A.Weber, 2015**

Entre l'abandon pur et simple et la restauration maladroite, elles sont cependant menacées, d'autant plus, qu'à ce jour, trop peu bénéficient d'un classement. Elles se caractérisent par un plan rectangle, un toit à quatre pans très enveloppant et des combles spacieuses. Généralement, l'orientation se fait selon un axe nord-sud, ce qui met les façades à l'abri des vents dominants.<sup>66</sup> L'ossature de la maison bressane est en bois, les colombages reposant directement sur le sol ou sur le soubassement de pierre. A l'intérieur, se trouve la pièce centrale avec une cheminée d'époque. Dans toutes les civilisations traditionnelles, la maison comporte un aspect sacré. Beaucoup de demeures de populations primitives présentaient un poteau central, assimilé à un poteau cosmique, reliant la terre au ciel. Au pied de ce poteau avaient lieu les sacrifices en l'honneur de l'Être suprême. Dans les habitations destinées à recevoir un foyer intérieur, le même rôle symbolique a été dévolu à

---

<sup>66</sup> Ecomusée de la Bresse bourguignonne, Christine Duret, Jean Claude Moireau, La Bresse bourguignonne, Editions de la Taillanderie, 1990

l'ouverture supérieure servant à évacuer la fumée. Dans les maisons bressanes, la cheminée combine les deux aspects de ces habitations anciennes. Elle est pilier par la maçonnerie de sa hotte surplombant le foyer, elle est ouverture sur le ciel par son conduit s'ouvrant sur le toit. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, de nos jours encore, on se réunisse autour de cet espace, aujourd'hui occupé par une cuisinière ou un poêle, mais qui était avant le lieu où se conservait le feu. A la Grange Rouge, même logique : la pièce centrale de l'hutau, avec cheminée et poutre de faitage portant la date de 1688, est aménagée de sorte à pouvoir recevoir quatre-vingts personnes assises. Elle sert aussi pour accueillir les adhérents lors des stages chant, des ateliers vannerie, etc...



**Figure 13 : Stage Chant - L'Hutau - A.Weber, Mars 2015**

Par ses éléments historiques, cet endroit fait partie des fiertés des bénévoles. Nombreux aiment s'y installer pour travailler, faire des petites réunions de groupe ou simplement « casser la croûte » quand il fait trop froid dehors.

Une cuisine collective y est attenante, elle est mise à disposition et permet de préparer des repas et des soirées pour des groupes. Dans cette pièce, on peut souvent croiser les membres de l'équipe cuisine, échanger quelques mots autour d'un café ou bien aider à faire la vaisselle en chantant.



Figure 14 : Stage cuisine à la Grange Rouge - A.Weber, Avril 2015

Dans l'entrée du bâtiment se trouve l'accueil, avec le bureau de la secrétaire et plein de prospectus informant sur tout ce qui peut se passer dans les environs et même, parfois, sur Lyon. Un escalier en bois amène au premier étage, sur une petite salle de réunion ainsi que sur le bureau de la coordinatrice culture. Ici se trouve un peu toute la vie immatérielle de la Grange Rouge : dossiers, brochures, photos, films, produits dérivés, archives, projets futurs, idées, dessins, notes... tout ce qui peut représenter le « cerveau » de l'association. C'est souvent dans ce lieu que les esprits chauffent et naissent les envies. L'escalier continue

de monter et permet d'accéder au bureau de la comptable, ancienne salle des archives avant que le grand incendie de 1998 ne se déclenche. Une dernière porte ouvre sur le petit théâtre, entièrement construit en bois, équipé en sons et lumières et qui peut accueillir jusqu'à 92 spectateurs. Ici ont lieu les assemblés générales, les spectacles de théâtre, les cours de danse, les concerts... Un grand écran permet aussi les projections. C'est une salle aux multiples fonctions qui s'adapte aux personnes qui l'occupent.

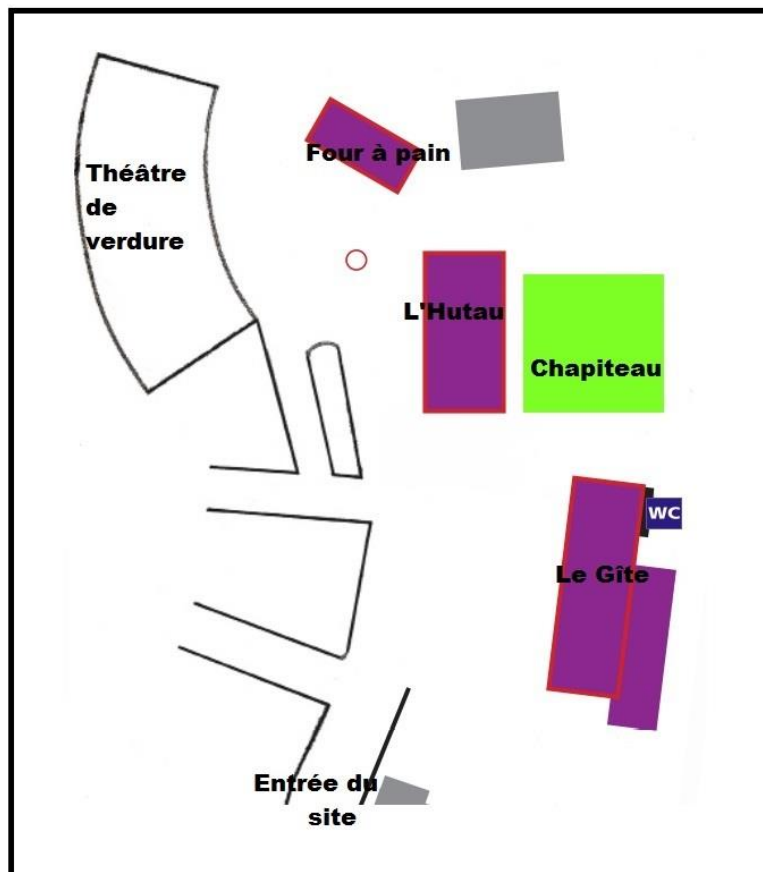
Ressortons de ce bâtiment. Un élément sollicite le regard : le puits à balancier, qui se trouve devant l'Hutau, ajoute une note bucolique à l'ensemble. A côté, un autre petit édifice se dresse : un four à pain traditionnel qui a été entièrement démonté de Thurey, puis reconstruit sur le site de la Grange Rouge, suite à l'incendie du premier four se trouvant à l'intérieur de l'Hutau. Aujourd'hui, il sert toujours pour la cuisson de tartes confectionnées par les bénévoles de l'équipe cuisine et lors des ateliers pain.



Figure 15 : Stage pain au four à pain de la Grange Rouge - A.Weber, avril 2015

Les deux bâtiments, venant d'être décrits, sont surplombés par le théâtre de verdure construit à l'occasion de « La Grande Moisson » en 1998.<sup>67</sup> Un peu avant le bâtiment principal se trouve le gîte collectif, lui aussi d'architecture bressane. Il a été restauré en 1991 en conservant l'architecture de pans de bois extérieurs, avec un aménagement intérieur moderne : des chambres, des dortoirs avec sanitaires, une grande cuisine équipée et une salle commune. Tous ces différents espaces n'ont pas été construits au hasard. Ils servent les désirs et besoins des bénévoles qui y passent tous les jours depuis plus de 30 ans maintenant. Ils sont les marqueurs spatiaux de l'évolution de l'association et de ses choix culturels. Tous ont été aménagés pour répondre aux projets qui se sont succédés. Les lieux ont été adaptés pour permettre la réalisation des activités proposées par la Grange Rouge. Ils prouvent le désir des bénévoles de vouloir mettre en valeur un patrimoine matériel et immatériel.

#### **Schéma : Répartition des bâtiments sur le site de la Grange Rouge**



Source : Document de la Grange Rouge - A. Weber - Septembre 2015

<sup>67</sup> Voir première partie, chapitre 2, Partie A.

## Partie C : S'inscrire dans l'histoire et dans le territoire

Si l'on revient à l'entrée du site, on peut remarquer l'absence de grands panneaux publicitaires qui inviteraient de manière un peu ostentatoire le visiteur à entrer. La Grange Rouge donne plutôt une impression de quiétude, à l'image des fermes bressanes souvent dissimulées au bout d'un sentier ou derrière une ligne d'arbres. Somnolant dans la tranquillité d'un autre âge, elles demandent au passant le respect de l'environnement et de leur intimité. Loin du fracas de la ville et même simplement des bruits de Louhans, la Grange Rouge invite plutôt à la méditation et à la découverte du territoire bressan.

A l'entrée se trouve, depuis plus d'un an maintenant, un nouveau petit édifice. Construite lors de K-bane de Bresse, la cabane en bois de lune, entièrement réalisée par une équipe de bénévoles de l'association, a plusieurs vocations. Premièrement, sa construction s'est appuyée sur la légende des cabanes de lune, une coutume ancestrale qui permettait de devenir propriétaire de sa demeure pour celui qui construisait sa maison, en une seule nuit, dans un endroit ne lui appartenant pas. Il utilisait du bois que l'on coupait au clair de lune dans les forêts en se les appropriant au risque de se faire prendre par le propriétaire.

L'événement fut une création collective de Pays, mêlant artistes et amateurs dans l'esprit de l'éducation populaire autour d'un mythe, en utilisant des matériaux locaux et en s'appuyant sur les savoir-faire bressans. Depuis son inauguration, des bénévoles ont continué à l'aménager. Elle a pour vocation d'être un jour utilisée comme première étape d'un parcours de mémoire qui se ferait sur l'ensemble du site. A l'intérieur serait inscrite toute l'histoire de la Grange Rouge, avec les débuts de l'association, son héritage des Foyers Ruraux, l'évolution des bâtiments et celle des acteurs qui la font vivre. La cabane informerait ainsi le visiteur sur le lieu où il se trouve. Ces renseignements seraient d'autant plus utiles lors des moments où la Grange serait fermée, sans personne sur les lieux. Malheureusement, le projet est resté en suspens depuis un an. La K-bane reste fermée, en attente d'une nouvelle mobilisation de la part des bénévoles de la Grange Rouge. Mais elle est bien la preuve matérielle d'une nouvelle appropriation de l'espace, cette fois-ci historique, mettant surtout en avant le travail de toutes les personnes qui sont passées à la Grange Rouge depuis plus de 30 ans, comme un hommage à tous ces acteurs. Cette vocation montre aussi le désir des bénévoles de s'inscrire eux-mêmes dans le temps et d'apparaître à

leur tour sur le site, autrement que par leur participation quotidienne, sous une forme plus immatérielle et intemporelle, comme un grand arbre généalogique de l'association.



**Figure 16 : Construction de la cabane de la Grange Rouge - K-bane de Bresse - Grange Rouge, juillet 2014**

Donner une valeur à un espace, lui accorder de l'importance et lui créer une identité sont des étapes essentielles dans le lien qui unit un individu à son territoire. Mais, que pour cette attribution soit effective, une fonction doit lui être donnée pour permettre son fonctionnement et son développement économique. En dehors de son utilisation culturelle, l'équipe de la Grange Rouge a aussi fait le choix de dédier le site à une vocation touristique.

## **Chapitre 7 : Assurer le fonctionnement de l'association et valoriser le développement local, logique touristique de la Grange Rouge**

### **Partie A : Les entreprises touristiques de services d'hébergement : vers une offre expérientielle**

Les musées, les monuments, les villages de caractère, les curiosités naturelles, les paysages culturels, les hôtels de charme ou les spectacles historiques constituent une ressource touristique recherchée. Ils attirent plusieurs dizaines de millions de visiteurs, séduits par une offre vivante et multiple : expositions temporaires, circuits thématiques, voyages de découverte et d'aventure, croisières. Cet engouement contribue de façon significative au développement économique et social des régions d'accueil, mais il n'est pas sans danger pour le patrimoine, objet de surexploitation et parfois dépossédé de sa signification culturelle. Face à de tels risques, de nouvelles procédures ont été élaborées qui permettent de protéger plus efficacement les biens culturels et naturels, tout en favorisant les retombées économiques liées à leur usage touristique : plan de gestion des sites, régulation des fréquentations, mise en réseaux, meilleure intégration des populations locales aux actions de valorisation, chartes d'éthique. Si, à l'origine, le patrimoine apparaissait comme un symbole de l'unité nationale, il concerne aujourd'hui une diversité d'objets mobilisés par différents outils de l'aménagement et du développement du territoire. En quelques décennies, il a acquis un statut de ressource, en tant que facteur potentiel d'une croissance économique. Un des outils de développement est l'hébergement touristique. Celui-ci est souvent présenté et perçu comme un remède efficace à la crise en milieu rural. Il permet d'accueillir les visiteurs sur une plus longue durée et d'éventuellement les amener à revenir. Depuis quelques années, le tourisme rural a vu ses offres d'hébergement se multiplier, pour créer de la valeur ajoutée au territoire.

Selon une analyse de l'Organisation Mondiale du Tourisme en 2004, l'offre de services d'hébergement touristique a connu une profonde mutation au cours de ces dernières années avec une forte orientation vers la production d'expériences, y compris pour des offres dépendantes de la découverte et du respect de la nature. Pour la société proposant le logement, cela revient à conceptualiser des contextes expérientiels qui vont, soit constituer l'offre proprement dite de l'entreprise, soit servir à mieux la positionner dans



l'esprit du consommateur, en la différenciant de la concurrence. Dans les années 70, la règle pour les structures d'hébergement était « the best surprise is no surprise »<sup>68</sup>, parce qu'elles devaient faire face à une clientèle en recherche d'offres standardisées. Aujourd'hui, les désirs des touristes ont changé et la tendance est à la quête d'expériences nouvelles et atypiques. En plus d'être fonctionnels, les hébergements doivent être originaux. Les vacanciers partant de plus en plus sur une période de courts séjours, les exigences de qualité et de nouveauté sont d'autant plus importantes : « la recherche de nouveauté, de sensations différentes, de lien social et d'un service de qualité font partie des attentes des nouveaux vacanciers, les hébergements ne constituant plus de simples lieux standardisés destinés à satisfaire des besoins utilitaires ».<sup>69</sup>

Dans cette logique, s'est développée une catégorie d'hébergements dits insolites ou atypiques, présentant un caractère inhabituel dans leur construction ou l'environnement dans lequel ils se trouvent. Certains de ces logements sont sujets à un véritable engouement de la part des touristes : les yourtes, les cabanes dans les arbres, les capsules transparentes, les hôtels de sel, les roulottes, les nuits au milieu de parc animalier, etc... L'expérience en milieu naturel est de mise, favorisant un contact authentique et privilégié avec l'environnement. Un des objectifs principaux de l'offre expérientielle des « Nuits insolites » repose sur le caractère unique, par le type ou la conception des hébergements offerts. Cependant, on peut se demander si ces nouvelles offres s'insèrent dans une conception écotouristique, durable et pérenne. La clientèle, souvent jeune, dans sa quête d'expériences nouvelles va être portée à changer à chaque fois de destination et ne va pas constituer une clientèle fidèle. L'entreprise va devoir sans cesse renouveler ses propositions. Dans cet engrenage, est-ce qu'elle pourra toujours rester dans une démarche de protection du lieu où elle se situe ? N'y a-t-il pas le risque que les offres s'éloignent de leur logique de départ et qu'elles finissent sans rapport avec la mise en valeur du territoire et le respect du patrimoine présent ?

---

<sup>68</sup> Slogan des années 1970 de la chaîne Holiday Inn, in Anaba Valéry, Bodet Guillaume, Bouchet Patrick, « L'écotourisme à l'épreuve du divertissement sensoriel : Le cas des hébergements atypiques. », RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme(s) & Entreprise 1/2014 (n° 10) , p. 58

<sup>69</sup> Idem

## Partie B : L'hébergement à la Grange Rouge, créer de la valeur ajoutée au site

Pour créer de la valeur ajoutée au site, l'association a choisi de proposer à la location tous les différents espaces du lieu. Ils sont utilisés pour des séminaires, des productions artistiques, des réunions de famille...

	Prix location week-end	Prix location par jour ou par soirée
<b>L'hutau + la cuisine</b>	300 euros	220 euros
<b>Le four à pain avec boulanger</b>		100 euros
<b>Le théâtre de verdure</b>	250 euros	
<b>Le petit théâtre</b>		180 euros
<b>Le gîte</b>	800 euros le gîte complet en haute saison / 500 euros en basse saison/ 1500 euros 5 jours de la semaine	25 euros/nuits/personne

Restauré en 1991, le gîte de groupe est agréé Gîtes de France 2 épis. D'une capacité de 39 couchages, il peut être loué à la semaine ou au week-end et il permet à la Grange Rouge de faire partie du circuit des hébergements touristiques de la région.

Au départ, comme il a été expliqué dans l'évolution historique de l'association<sup>70</sup>, le bâtiment servait à l'accueil de scolaires lors des classes vertes. Certains bénévoles, s'inscrivant dans la logique d'éducation populaire, ont profité de ces moments pour créer des partenariats avec les écoles en étant musiciens intervenants, par exemple :

*« 92, Le deuxième bâtiment est opérationnel, donc celui où il y a le gîte. Et donc là, on a dit tout de suite, on fait de l'accueil. Et moi j'étais conseiller pédagogique à ce moment-là, en musique, et je rêvais d'un outil pour accueillir des classes d'initiation en musique. Donc on a monté une coproduction avec l'éducation nationale, pour accueillir ce type de classe, classe artistique l'hiver, classe d'automne, de printemps pour l'éducation à l'environnement, ce qui*

<sup>70</sup> Partie 1, Chapitre 2, « La Grange Rouge, une association ancienne, Partie A : « présentation historique de la Grange Rouge »

*fait que toute l'année il y avait de l'accueil. L'été, centre de vacances, centre de loisirs »*  
*J.Paul Loisy* <sup>71</sup>.

Ils gardaient ainsi une certaine emprise sur le lieu ou, du moins, participaient directement à son animation. Aujourd'hui la location du gîte n'est pas en lien direct avec les autres activités de la Grange Rouge. Il sert à loger les artistes, dans le cadre de résidence de création, ou encore certains bénévoles, lors de chantiers comme par exemple celui de Trad' en fête. Mais il engendre surtout un apport financier important sur l'ensemble du budget de fonctionnement de l'association.



**Figure 17 : Le gîte loué - A.Weber, 2015**

---

<sup>71</sup> Document Annexe Entretien Jean Paul Loisy p.34

Suite aux problématiques financières apparentes de la Grange Rouge, l'idée serait de développer cette source de bénéfices. Lors de la dernière assemblée générale, en mars dernier, il a été suggéré d'ajouter des structures pour agrandir la capacité d'accueil. En terme pratique, une des idées proposées était d'installer, dans le champ se trouvant devant le gîte, des roulotte en forme d'animaux, autres formes d'hébergements atypiques qui rencontrent un grand succès. Elles répondraient à un imaginaire désireux de sortir des habitudes et de se « fondre » dans le décor rural : par exemple, dormir dans une vache ou un cheval, comme si l'on se trouvait au milieu d'une ferme géante. Ces logements sont adaptés pour des séjours en couple ou en famille et peuvent accueillir entre deux et cinq personnes. La plupart du temps, ils offrent un certain niveau de confort, avec toilettes, douche, kitchenette.

A environ 1h30 de la Grange Rouge, ce type d'habitat insolite existe déjà dans le « Diverti'Parc », parc de loisirs nature, situé à Toulon-sur-Arroux, en Saône et Loire où des jeux sont mis en place, pour petits et grands, dans un esprit « 100% Nature et Biodiversité, 100% Famille, 100% Sensations, 100% Emotions, 100% Convivial, 100% Insolite »<sup>72</sup>. Le soir, les visiteurs, dans la démarche des nuits atypiques, peuvent dormir dans : des roulotte, des cabanes avec toit en verre pour observer les étoiles ou encore, des POD, belles cabanes écologiques en bois d'Epicéa, concept anglais venant d'arriver en France. Mais leur proposition phare est « La Vache Ecolodge », une vache géante toute en bois, de 4m de hauteur, 3m de largeur et d'une superficie de 35m<sup>2</sup>. Les chambres sont réparties dans le corps de la vache et toute la décoration rappelle l'animal. Pour deux personnes, petit déjeuner inclus, la nuitée revient à 189euros.<sup>73</sup> Dessinée par le concepteur du parc, Flavien Fuchey, elle a su attirer l'attention du Conseil Régional qui a subventionné l'opération.

---

<sup>72</sup> Présentation du parc de loisirs <http://www.divertiparc.com/divertiparc.html>

<sup>73</sup> [http://www.divertiparc.com/la-vache-ecolodge\\_p\\_60.html](http://www.divertiparc.com/la-vache-ecolodge_p_60.html)



Figure 18 : Vache Ecolodge, Diverti'Parc - Site internet DivertiParc, 2015

Néanmoins, ce type de logement ne paraît pas correspondre aux valeurs portées par la Grange Rouge. Il peut effectivement attirer un nouveau type de public, créer un nouveau dynamisme touristique et favoriser l'apport financier. L'association devra donc se demander dans quelle logique elle souhaite s'inscrire dans son développement territorial futur. Doit-elle garder sa démarche de sauvegarde patrimoniale ou bien s'ouvrir vers d'autres propositions provenant d'un autre univers ? Quel sera alors le lien à créer avec le gîte collectif et le reste des bâtiments ? Une autre proposition, pour rester dans une logique de valorisation du patrimoine local, serait de construire ou d'importer un bâtiment d'architecture bressane, dans la ligne directrice de l'ensemble du site. Il avait été soulevé aussi idée de réaliser d'autres cabanes en bois de lune et de les louer en journée ou la nuit pour des visiteurs de passage, désireux de trouver un endroit discret et confortable, en harmonie avec le cadre.

L'hébergement touristique reste une source importante de financements à ne pas négliger. Pour l'année 2014, les recettes du gîte ont représenté plus de 17% des prestations de services proposées par la Grange Rouge (30 328 euros sur un total de 114 283 euros de

prestations).<sup>74</sup>C'est une des activités qui peut le plus facilement être développée ou repensée. Cependant, elle nécessite un personnel supplémentaire pour la gestion des réservations, l'accueil des locataires et l'entretien. Pour le moment, le gîte collectif est à la fois géré par les salariés de l'association, pour tout ce qui concerne l'administratif et l'entretien et certains bénévoles pour des travaux d'appoint. S'il vient à être agrandi, la mobilisation d'une équipe supplémentaire sera nécessaire. De nouveau, cette décision reste entre les mains des protagonistes de la Grange Rouge.

## **Chapitre 8 : Une occupation de l'espace qui se traduit aussi par l'implication personnelle des bénévoles**

### **Partie A : L'espace, lieu de tous les possibles**

*« Il y a donc des pays sans lieu et des histoires sans chronologie ; des cités, des planètes, des continents, des univers, dont il serait bien impossible de relever la trace sur aucune carte ni dans aucun ciel, tout simplement parce qu'ils n'appartiennent à aucun espace. Sans doute ces cités, ces continents, ces planètes sont-ils nés, comme on dit, dans la tête des hommes, ou à vrai dire, dans l'interstice de leurs mots, dans l'épaisseur de leurs récits, ou encore dans le lieu sans lieu de leurs rêves, dans le vide de leurs cœurs ; bref, c'est la douceur des utopies. Pourtant je crois qu'il y a - et ceci dans toute société - des utopies qui ont un lieu précis et réel, un lieu qu'on peut situer sur une carte ; des utopies qui ont un temps déterminé, un temps qu'on peut fixer et mesurer selon le calendrier de tous les jours. Il est bien probable que chaque groupe humain, quel qu'il soit, découpe, dans l'espace qu'il occupe, où il vit réellement, où il travaille, des lieux utopiques, et, dans le temps où il s'affaire, des moments uchroniques. Voici ce que je veux dire [...] On vit, on meurt, on aime dans un espace quadrillé, découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des creux, des bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. Il y a les régions de passage, les rues, les trains, les métros ; il y a les régions ouvertes de la halte transitoire, les cafés, les cinémas, les plages, les*

---

<sup>74</sup> Document PDF de la Grange : Comptes annuels 2014

*hôtels, et puis il y a les régions fermées du repos et du chez-soi. Or, parmi tous ces lieux qui se distinguent les uns des autres, il y en a qui sont absolument différents : des lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Ce sont en quelque sorte des contre-espaces ».* (Foucault, 1966)<sup>75</sup>.

Dans cette conférence de décembre 1966, mais dont le texte ne fut publié qu'en 1984, Foucault met en avant le concept de spatialité et, au sein même de ce concept, celui d'hétérotopie. L'espace se charge de valeurs qui diffèrent du simple support. Il s'impose alors comme un système. L'hétérotopie devient la localisation physique de l'utopie, un espace caractérisé par une localisation où se superposent plusieurs espaces eux-mêmes incompatibles dans l'espace réel, les « contre-espaces ». Ce sont des espaces qui accueillent en leur sein une réalité abstraite, un imaginaire, un lieu à l'intérieur d'une société où les règles vont être différentes. Il met à jour six principes afin d'en dégager une description systématique : les hétérotopies sont présentes dans toutes les cultures, elles peuvent voir leur fonction différer dans le temps, juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces incompatibles au sein de l'espace réel, faire exister une hétérochronie (une rupture dans le temps), elles peuvent s'ouvrir et se fermer (ce qui à la fois les isolent, les rendent accessibles et pénétrables), et enfin, elles ont une fonction par rapport aux autres espaces des sociétés, soit d'illusion, soit de perfection.

Comme il a été montré tout au long de ce chapitre, la Grange Rouge est un lieu qui a été construit, façonné, aménagé par et en fonction des désirs de ses acteurs. Il est le support de leurs idées, leurs goûts, leurs rêves. Comme un territoire de l'imaginaire, l'espace laisse champ libre à ses occupants pour y déployer leurs propres utopies, leurs propres modes d'organisation et de pensées. Comme contre-espace, il s'oppose aux lieux normés qui structurent le quotidien. Les bénévoles ont choisi d'eux-mêmes de venir dans cet endroit, de s'y investir, comme s'il était leur échappatoire et qu'ils font vivre comme ils l'entendent. Il s'impose comme un espace d'illusion, proposant des logiques nouvelles ou en marge de la société extérieure. A la fois ouvert au visiteur et support d'un microcosme où évoluent les initiés, il est le fruit de rencontres qui ne pourraient pas avoir lieu ailleurs. De plus, le site a

---

<sup>75</sup> Michel Foucault, Autres espaces, Hétérotopies, 1984

été détourné de sa fonction première et aujourd'hui il est le théâtre de différentes activités qui le modifient au gré de leurs formes, lui donnant à chaque fois une nouvelle symbolique. Un autre temps y fait loi, celui du divertissement, de la fête, de l'éphémère, du conte.

Bateau de l'aventure imaginaire, la Grange Rouge peut aussi être définie comme un lieu d'épanouissement personnel. C'est souvent dans son temps libre que l'individu peut s'affirmer et montrer ce qu'il veut être.

*« Les moments de loisir montrent l'être dans son authenticité. Ils révèlent ses capacités cachées et ses passions profondes : sa religiosité, ses goûts artistiques, sa volonté de connaître, sa soif d'aventures, ses aptitudes théâtrales. Même éphémère, le décor mis en place pour ces moments d'évasion livre des indications précieuses sur les motivations, les préférences, les rêves des gens. Il en dit souvent plus sur la société que les cadres où se déroulent la vie quotidienne » P. Claval, 2012<sup>76</sup>*

L'investissement dans le milieu associatif traduit un choix fait de son plein gré, contrairement parfois à son activité professionnelle. Dans le milieu du sport, de l'art, de la politique, dans l'entraide, les possibilités sont infinies et révèlent les goûts et les caractères de chacun. Si, avec le temps, ce choix se confirme, l'attachement porté à l'activité s'amplifie et, avec lui, l'investissement de l'acteur. Il va se rendre sur le lieu de plus en plus souvent, pour participer à son entretien et son histoire. Cette volonté de s'impliquer est une démarche qui peut amener le simple adhérent à devenir bénévole. Comme au théâtre, il franchit le 4<sup>e</sup> mur et contribue à l'avancement de la pièce et sa satisfaction sera de voir qu'il participe lui aussi au fonctionnement de la machine.

*« Les bénévoles ne sont pas que les petites mains qui remplissent certaines tâches, ils sont aussi ceux qui s'engagent et portent un projet [...] et qui le font vivre »<sup>77</sup>.*

Parfois, cet attachement peut être source de désaccord lors de la prise de décisions ou lorsque l'on voit que les choses n'évoluent pas comme on l'aurait souhaité. Il n'est pas non plus toujours évident d'accepter des nouveaux arrivants et partager son rôle, surtout si l'on se trouve là depuis longtemps. La passation est difficile mais elle permet à l'association

---

<sup>76</sup> Paul Claval, *Géographie culturelle, Une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, 2012 ; p. 237

<sup>77</sup> Catherine Torres, bénévole de la Grange Rouge, lors d'un échange par mail, le 21/07/2015



de prendre un nouvel essor, un nouveau visage, de simplement se renouveler et de ne pas se reposer sur ses acquis parfois dépassés.

Dans une association comme la Grange Rouge, importante par son nombre de bénévoles et au passé très riche, ces problématiques sont souvent présentes. Pour ceux qui ont participé à sa création, qui ont porté le projet à bout de bras, il n'est pas toujours aisé d'admettre que les habitudes et les envies évoluent. La communication entre anciens et nouveaux ne se fait pas toujours suffisamment et peut freiner certaines activités. Mais le regard de chacun est complémentaire, à la fois pour apprendre de ses erreurs et pour voir les choses d'un œil extérieur, plus critique. D'autant plus que, comme il a été soulevé précédemment, le renouvellement est primordial, en milieu rural, pour toujours rester en accord avec la dynamique de territoire et continuer à attirer du public.

Mais, même si la logique est qu'il faut s'adapter aux demandes et aux tendances, le milieu associatif, a contrario d'une entreprise, est aussi le lieu où l'on peut librement exprimer ses valeurs. Elles vont apparaître à travers les activités et manifestations proposées. La Grange Rouge, par exemple, propose un univers en grande partie influencé par la musique et la danse folklorique, d'où le fait qu'elle va avoir une certaine notoriété chez les membres de ce réseau. Mais comme cela a déjà été dit, c'est aussi une association portée par des valeurs d'éducation populaire, importantes à transmettre et à diffuser et qui tiennent à cœur à nombre de ses membres.

## **Partie B : Un passage à la Grange Rouge**

*Être bénévole à la Grange Rouge...*

*Mon sac à dos est prêt, direction la gare. 10h, je prends le ter depuis Lyon Part-Dieu pour Bourg-en-Bresse. Les gares se succèdent et, arrivée à Bourg, je m'installe dans un des Ter-Bourgogne qui m'amènera jusqu'à Louhans. Le paysage évolue, le décor urbain laisse place aux champs de blé et d'orge. Les villes s'éloignent de plus en plus les unes des autres, laissant place à des petits bourgs. Après 1h50 de trajet, me voilà en gare de Louhans qui n'est pas très loin du centre. En longeant les bords de la Seille, je rejoins le principal rond-point de Louhans, qui draine une certaine quantité de voitures. Il faut traverser un petit pont*

qui surplombe la rivière locale et aller vers le sud-ouest de la ville, en direction de la Chapelle-Naude, commune où se trouve ma destination. En voiture, c'est à moins de 10min, mais c'est la première fois que je fais le chemin à pied et le trajet risque d'être plus long. Aucun bus ne circule dans cette direction malheureusement, ou plutôt non, il en existe, mais seulement sur demande et certains jours de la semaine. Aujourd'hui, ça sera avec une énergie plus écologique. Seulement, avec le soleil et le sac à dos, le trajet n'est pas des plus agréables et surtout, à la sortie de Louhans, aucun trottoir ne m'attend pour rejoindre la Chapelle-Naude. Il faut longer la route vallonnée où les voitures circulent à 90km/h voire plus pour certaines. Pas vraiment moyen de couper par les champs, alors je finis par opter pour la solution du stop. Je sais que c'est un moyen de transport qui fonctionne plutôt bien en milieu rural, les habitants se retrouvant souvent confrontés à la même situation que moi. Une dame s'arrête assez rapidement, c'est la première fois qu'elle prend un autostoppeur. Le trajet est très court, à peine quelques minutes, le temps d'arriver devant le chemin qui mène vers les bâtiments de la Grange Rouge. Autour, il n'y a que des champs et quelques habitations lointaines. Le site est vraiment très beau et donne envie de s'arrêter un moment pour simplement s'asseoir dans l'herbe et contempler le décor. Plusieurs voitures sont garées devant le gîte. Dans deux jours, s'ouvre la 13<sup>e</sup> édition du Festival Trad'en fête, festival de musique folklorique, qui investira le site de la Grange Rouge, du vendredi soir au dimanche soir. Il y aura des concerts, des initiations de danse, un concours de valse et la découverte d'instruments plus incroyables les uns que les autres. Mais pour l'instant, il est encore question d'installer tout ça. Je rejoins une équipe de bénévoles en train de prendre le déjeuner à l'intérieur de l'hutau. L'ambiance est au rire et à la planification des tâches de l'après-midi. Après avoir salué tout le monde, je m'installe à une table et écoute de manière attentive tout ce qui se raconte. Comme je viens ici depuis déjà quelques temps, certaines têtes me sont familières. Charlotte, la coordinatrice culture de l'association m'explique un peu comment les choses se déroulent et comment, le temps de quelques jours je vais endosser le rôle de bénévole. La plupart des personnes présentes se connaissent bien et sont bénévoles du festival Trad'en fête depuis plusieurs années déjà. Il reste encore pas mal de choses à régler avant vendredi soir mais globalement, grâce au chef de chantier Dominique T., je comprends que tout est bien organisé et que chacun sait ce qu'il a faire. Comme on m'explique, pour être sûr que le bénévole ne reparte pas déçu, il faut toujours qu'il se sente

utile et qu'il est donc quelque chose à faire, à l'image d'un maillon d'une chaîne qui participe, à son échelle, au fonctionnement de la machine. Mais, par son statut de bénévole, il ne faut pas oublier justement qu'il est là par son bon vouloir et non par intérêt financier ou autre. Et ça, ce n'est pas toujours facile à mesurer et à prendre en compte. Mais Dominique l'a bien compris et je vois qu'il sait gérer ses équipes. Après le repas, préparé par les bénévoles de l'équipe cuisine de l'association, tout le monde repart à son poste. Certains sont là depuis le début de la semaine et viennent parfois d'assez loin. Ils sont logés dans le gîte ou ont installés leur caravane dans les champs. Et puis, il y a les habitués du site, qui dès qu'ils ont quelques heures devant eux, viennent donner un coup de main. Et comme on est mercredi, c'est la journée des instit' ou des profs aujourd'hui. On m'intègre dans l'équipe déco. J'ai pour mission avec Daniel <sup>78</sup>, d'installer toutes les banderoles de couleur sous le grand chapiteau principal, histoire de décorer un peu la bâche blanche. Mon partenaire est tout nouveau bénévole à la Grange Rouge. Jusqu'ici il était déjà venu au festival et avait participé à des ateliers danses mais c'est la première fois qu'il franchit l'étape pour s'investir plus concrètement dans l'association. Et nous voilà, avec un escabeau et des fils en train d'accrocher les banderoles, les accorder entre elles. Une autre bénévole nous rejoint, Elisabeth H., que j'avais rencontré au tout début de mon arrivée à la Grange Rouge, dans le cadre d'un atelier danse qu'elle animait. Il faut nettoyer puis installer les tentures noires sur la scène principale. Le temps file, il ne faut pas s'éparpiller et la chaleur du mois de juin se fait ressentir. Mais malgré la fatigue, lorsque tout est fini, on se sent satisfait du travail accompli. On donne un coup de main par ci par là s'il y a besoin, d'autres viennent aussi nous aider lorsque plus de bras sont nécessaires. La plupart des bénévoles savent exactement ce qu'ils ont à faire d'ici ce soir et ce qu'il restera à faire demain. J'ai le temps de discuter avec certains, de leur demander pourquoi ils viennent donner un coup de main comme ça, qu'est-ce qui les poussent à s'investir autant. Et le plus souvent, c'est la satisfaction de se dire qu'un festival qu'ils apprécient beaucoup va pouvoir avoir lieu grâce à la combinaison de tous leurs efforts. Et même s'ils savent que le lundi suivant, après avoir tout rangé, ils auront besoin d'une bonne nuit de sommeil pour rattraper les nuits blanches passées à danser sur le parquet qu'ils auront installés quelques jours plus tôt, ils auront vécu cet évènement avec d'autant plus d'intensité et de plaisir par le fait d'avoir été de chaque

---

<sup>78</sup> Par souci de respect personnel, les prénoms ont été changés pour certaines personnes présentes.

*côté du 4<sup>e</sup> mur du spectacle. Après un dernier tour sur le site, à 19h Bernard B., un bénévole que je commence à bien connaître me ramène à la gare de Louhans, et me voilà de nouveau dans le ter-bourgogne, direction Lyon cette fois-ci. Rendez-vous dans deux jours pour le début du festival, où de nouveau j'endosserai le rôle de bénévole.*

## Conclusion

*« On regrette tous un peu le rayonnement extraordinaire qu'avait la Grange Rouge il y a quelques années. On aimerait que la Grange Rouge retrouve sa place, la place qu'elle avait et qu'elle mérite. »*

Après six mois de recherche et d'observation participante au sein de la Grange Rouge, on pourrait se demander si tout se résume en ces quelques mots. Une certaine faiblesse dans la mobilisation locale, des activités qui ne correspondent pas toujours à la demande des habitants, des bénévoles qui ont du mal à se renouveler, un territoire difficile à s'approprier... Le premier tableau dressé du contexte dans lequel la Grange Rouge s'inscrit apparaît plutôt pessimiste. De nombreuses problématiques caractéristiques de l'espace rural restent à résoudre : une population dispersée et vieillissante, une communication insuffisante, un faible relais entre les structures, des politiques culturelles qui ne dynamisent pas assez le territoire etc... La Bresse louhannaise est un espace doté de nombreuses richesses mais qui ne paraissent pas exploitées. Patrimoine, savoir-faire, traditions, les possibilités sont nombreuses. Les acteurs sont aussi présents, à travers diverses structures, publiques ou privées, culturelles ou politiques. Dès les premières enquêtes de terrain, on remarque que les ressources sont multiples et bien présentes. Des manifestations culturelles ont lieu dans chaque commune, empruntant chacune à leur manière la définition du mot « culture » qui lui convient. Les plus petites communes montrent un dynamisme certain et une volonté de se mobiliser à leur échelle, notamment au niveau de l'accompagnement de leurs populations. Les villes comme Louhans, Sornay ou Branges sont autonomes et proposent un calendrier riche en événements culturels tout au long de l'année. Des structures clefs sont présentes à travers l'ensemble du territoire bressan, que ce soient des M.J.C ou encore des Centres Culturels et Sociaux. Des acteurs artistiques montent des projets d'animation régulièrement et tentent aussi de s'inscrire dans l'espace comme artistes de référence.

Cependant, la problématique principale qui reste présente et empêche un véritable dynamisme culturel à travers le Pays bressan, réside dans le manque de lien entre tous ces acteurs existants. La logique d'action demeure individualiste malgré une envie de porter des projets ensemble. Des partenariats se mettent en place dans le cadre d'événements

territoriaux comme il a été noté dans cette recherche, mais ceux-ci sont trop peu nombreux pour que le développement local puisse véritablement s'appuyer sur la culture comme ressource touristique et économique.

L'exemple de la Grange Rouge a permis de mettre en exergue les caractéristiques d'un espace rural dont le fonctionnement soulève de nombreuses questions : sa population, son histoire, son identité, le lien qu'il possède avec les régions voisines, l'influence des pôles urbains... Mais c'est aussi l'étude géographique des comportements humains qui a été soulevée dans ce questionnement, permettant de comprendre comment l'Homme, à travers ses activités s'approprie l'espace rural aujourd'hui.

Malgré les premiers propos avancés, on comprend rapidement que la Grange Rouge est une association toujours très dynamique, permettant un accès à une offre culturelle rare en milieu rural. Elle s'appuie sur un site patrimonial d'exception et peut compter sur une grande ressource humaine grâce à tous ses bénévoles. Elle bénéficie d'une très grande renommée à travers tout le territoire et même au-delà. Mais, pour continuer à mener des actions d'envergure territoriale, elle doit pouvoir compter sur des partenariats et des soutiens externes à sa structure. Les acteurs qui l'entourent ont bien conscience qu'elle est un outil incroyable, à l'image des membres des Foyers Ruraux qui ont sauvé les bâtiments du site il y a plus de trente ans. Mais le projet d'en faire un lieu central, relais de toutes les informations et protagoniste principal des propositions culturelles demeure encore une idée sur papier.

Cette étude aura permis de déterminer l'état actuel du dynamisme local en Bresse louhannaise et quel rôle la Grange Rouge y tient. Le partenariat avec cette association aura été d'autant plus intéressant puisque c'est une structure qui se distingue de celles que l'on a l'habitude de croiser en milieu rural, par le nombre de bénévoles qu'elle rassemble et le développement culturel dans lequel elle est engagée. Comme beaucoup d'associations vieillissantes, de nombreuses choses restent à résoudre mais sa valeur est certaine et il serait dommage de la laisser s'éteindre. Les projets proposés jusqu'ici ont prouvé son originalité, sa richesse et ont permis de rassembler de nombreuses personnes par l'envie de créer, de se divertir et de laisser libre cours à son imagination, prouvant bien que la culture

constitue un véritable trait d'union entre les hommes et qu'elle est aussi un roman collectif où chacun est invité à écrire sa propre histoire...



**Figure 19 : Sur les routes de la Bresse, la Chapelle-Naude - A.Weber, mars 2015**

# Bibliographie

## Dictionnaires et usuels

Claval, P. (Seconde Edition 2012). *Géographie culturelle, une nouvelle approche des sociétés et des milieux*. Paris: Armand Colin.

## Ouvrages spécialisés

### Ouvrages sur la Bresse louhannaise

Duret Christine et Moireau Jean-Claude, Ecomusée de la 1990, *La Bresse Bourguignonne*, Ed. La Taillanderie

Guillemaut Lucien, 1<sup>ère</sup> édition 1911, *Histoire – album de la Bresse Louhannaise, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Marseille, 1980 réimpression, Lafitte Reprints

Hirczak, M., & Mollard, A. (2005). *Différenciation par la qualité et le territoire versus coordination sectorielle : conflit ou compromis ? L'exemple de la Bresse*. *Ruralia*, pp. 16-17

Ponsot Pierre, 1998, *La Bresse, les Bresses, Ain, Jura, Saône-et-Loire, Saint-Just*, Ed. A. Bonavitacola

Rivière Dominique, cop 1981, *Aspects de la vie traditionnelle en bresse louhannaise*

### Ouvrages sur l'étude géographique de la culture

Beghan Patrice, *Le Patrimoine, Culture et lien social*, Presses de Sciences politiques, coll. La bibliothèque du citoyen, 1998

Bonerandi Emannelle, « *Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ?* », Géocarrefour [en ligne], vol. 80/2 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 23 août 2015. URL : <http://geocarrefour.revues.org/991>

Crozat, D., & Sébastien Fournier. (2005, Mars). *De la fête aux loisirs : événements, marchandises et invention des lieux*. *Annales de géographie*, pp. 307-328.

### Ouvrages sur la culture et les associations en milieu rural

Agulhon Maurice, Bodiguel Maryvonne, 1981, *Les associations au village, d'après les actes du Colloque « Associations et vie sociale dans les communes rurales », tenu à Lille en 1978*, Actes Sud, Le Paradou

Champagne, P. (1977, novembre). *La Fête au village. Actes de la recherche en sciences sociales. La paysannerie, une classe objet*. Vol. 17-18, pp. 73-84.

Le dynamisme culturel en milieu rural – La Grange Rouge  
Amandine Weber



Delfosse Claire, « Géographie rurale, culture et patrimoine. Volume I : Texte de synthèse. Volume II : Dossier de publications », *Ruralia* [En ligne], 12/13 | 2003, mis en ligne le 09 juillet 2004, consulté le 21 août 2015. URL <http://ruralia.revues.org/350>

Delfosse **Claire et Pierre-Marie** Georges, « Artistes et espace rural : l'émergence d'une dynamique créative », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 19-20 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2014, consulté le 09 septembre 2015. URL : <http://tem.revues.org/2147>

Delfosse Claire, 2011, "Cultures et inégalités spatiales en milieu rural", in Dir, Frédéric Chauveau, Yves Jean, Laurent Willemez, *Justices et sociétés rurales*, Rennes, PUR, pp.103-117

Delfosse Claire, Synthèse des rencontres cultures et territoires. Pourquoi s'engager ? 10 et 11 février 2011, Bourg-en-Bresse, Lyon LER

Pacher André, 1982, *Conditions et moyens de développement culturel en milieu rural : l'exemple du Poitou-Charentes*, Etudes rurales, No.86, La fête en milieu rural, pp.43-45

#### **Ouvrages sur l'étude des transports**

Varlet Jean, 1997, *Autoroutes, Economie et Territoires*, Actes du colloque de Clermont-Ferrand, Mai 1995

#### **Ouvrages sur la question du bénévolat**

Vandaele Nicolas, 2010, *Les pratiques du bénévolat dans le cadre de l'événement culturel : étude comparée de trois structures (le Fivestival à Lille-Flives, Les Folies de Mabeuge, Les Nuits Secrètes à Aulnoye-Aymeries)* Mémoire sous la direction de Manuel Schotté

## **Sitographie**

Site internet de la ville de Louhans : [www.louhans-chateaurenaud.fr](http://www.louhans-chateaurenaud.fr), dernière consultation le 31/08

Site internet de la Grange Rouge : [www.lagrangerouge.org](http://www.lagrangerouge.org), dernière consultation le 8/08

Site de l'écomusée de la Bresse : [ecomusee-de-la-bresse.com](http://ecomusee-de-la-bresse.com), dernière consultation le 3/08

Site internet des glorieuses de Bresse : <http://www.glorieusesdebresse.com>, consulté le 5/08

PDF Gazette de Baudrières : <http://bgtissot.free.fr/lebaudrierois/gazette2001.pdf>, consulté le 01/09

Site internet du parc de loisirs Divert'iparc <http://www.divertiparc.com/divertiparc.html>, consulté le 03/09

## **Données et études statistiques**

[insee.fr](http://insee.fr), dossier 47, L'aire urbaine de Louhans, Insee Bourgogne 2006

## Sources

- **Documents municipaux**

Journal municipal de la ville de Louhans, mai 2015, Franck Boulay directeur en chef de la rédaction

Journal municipal de la ville de Sornay, n°36, Décembre 2014

Bulletin municipal de la ville de Serrigny en Bresse, 2014

Bulletin municipal de la commune de Baudrières, 2001

- **Documentation touristique**

Carte touristique Pays de la Bresse bourguignonne, Office de tourisme

- **Grange Rouge**

Programmation Grange Rouge printemps 2015, Charlotte Dumas

Bulletin Assemblée Générale 14 Mars 2015 Grange Rouge

DVD Rouge 2 Bresse, Vincent Bidault et Thierry Combe, 2011

## Table des illustrations

Figure 1 Le poulet bressan, symbole de Louhans - A. Weber - Février 2015, Ecomusée de la Bresse .	23
Figure 2 : Ecomusée de la Bresse Bourguignonne - A. Weber - St Pierre de Bresse, février 2015 .....	25
Figure 3 : Vielle à roue, Trad'en Fête 2015 - La Grange Rouge, Juin 2015 .....	27
Figure 4 : Les rues piétonnes de Louhans et leurs arcades - A. Weber, Louhans, février 2015.....	47
Figure 5 : Les modèles spatiaux et la valeur patrimoniale - E. Bonerandi, Géocarrefour 2008.....	51
Figure 6 : Préparation du cochon à la broche, Fête de village à Devrouze - A. Weber, Mai 2015.....	66
Figure 7 : Les Anciens jouant aux cartes - Fête de village de Devrouze- A. Weber, Mai 2015 .....	68
Figure 8 : Déambulation musicale, Trad'en Fête 2015 - A. Weber, Juin 2015 .....	70
Figure 9 : K-ravane 2 Bresses - Grange Rouge, 2011.....	72
Figure 10 : Boîte à souvenirs - Grange Rouge, 2014 .....	73
Figure 11 : Spectacle final K-bane de Bresse - Grange Rouge, 12 juillet 2014 .....	74
Figure 12 : L'Hutau, Grange Rouge - A.Weber, 2015 .....	81
Figure 13 : Stage Chant - L'Hutau - A.Weber, Mars 2015.....	82
Figure 14 : Stage cuisine à la Grange Rouge - A.Weber, Avril 2015 .....	83
Figure 15 : Stage pain au four à pain de la Grange Rouge - A.Weber, avril 2015 .....	84
Figure 16 : Construction de la cabane de la Grange Rouge - K-bane de Bresse - Grange Rouge, juillet 2014.....	87
Figure 17 : Le gîte loué - A.Weber, 2015 .....	91
Figure 18 : Vache Ecolodge, Diverti'Parc - Site internet DivertiParc, 2015 .....	93
Figure 19 : Sur les routes de la Bresse, la Chapelle-Naude - A.Weber, mars 2015 .....	103

## **Annexes**

Annexe n° 1 : Feuille de présentation de la Grange Rouge, réalisé dans le cadre du stage .....	110
Annexe n°2 Questionnaire soumis aux bénévoles de la Grange Rouge.....	114
Annexe n°3 : Prospectus publicitaire des Puces 2015 de la Grange Rouge .....	115
Annexe n° 4 : Programme Grange Rouge deuxième semestre 2014/2015 .....	116
Annexe n° 5 : Présentation du Tour de Bresse, Journal municipal de Baudrières, Juin 2001 .....	118

## ***Annexe n° 1 : Feuille de présentation de la Grange Rouge, réalisé dans le cadre du stage***

*Master Etudes rurales Lyon II*

*Amandine WEBER*

### **Feuille de présentation La Grange Rouge**

#### ***Il était une fois l'histoire de la Grange Rouge....***

Tout commence en **1980**, lorsque les bâtiments de la « maison de la Mère Bailly », à la Chapelle-Naude, sont mis en vente et rachetés par le **Foyer Rural Secteur Bresse**. Ce site était cité dans tous les livres d'habitat comme étant une **ferme à caractère traditionnel** et il était important de ne pas le laisser à l'abandon.

Pendant deux ans, des bénévoles se mobilisent pour nettoyer les lieux et l'association **La Grange Rouge** est créée. Un vrai projet de réhabilitation et de fonctionnement est mis sur pied, et c'est à ce moment-là que la vraie aventure commence.

L'idée d'organiser **des puces** l'été est alors proposée, pour ainsi permettre à l'association de financer ses multiples projets d'éducation populaire ainsi que les travaux de réaménagement. Ce sont aussi ces événements qui ont permis à la Grange Rouge de se faire connaître du plus grand nombre.

Au départ, l'association la Grange Rouge, réunit une trentaine de **bénévoles**, débordant d'**idées** et d'**envies**. Et avec les projets, de nouvelles personnes arrivent. **Des groupes de travail** se mettent en place, permettant aux nouveaux adhérents de s'investir en tant que bénévoles au sein de l'association, selon leurs envies, leurs disponibilités, leurs intérêts.

En **1987**, le **premier festival des saveurs** est créé, autour de la pomme pour cette première édition. Depuis, celui-ci a lieu tous les deux ans.

En **1992**, le **gîte** est ouvert et commence alors l'accueil de scolaires au sein de la Grange Rouge.

L'année 1992 marque un tournant dans le fonctionnement de la Grange Rouge car c'est à ce moment-là que les premiers postes de **saliés** sont créés. Les activités de l'association marchent à plein régime, tous les nouveaux projets rencontrent un franc succès.

En **1998**, un nouveau grand projet voit le jour, celui du spectacle **la Grande Moisson**, entièrement conçu par les équipes de la Grange Rouge, rassemblant figurants, acteurs amateurs, artistes intervenants, techniciens, des écoles environnantes... C'est à ce moment-là qu'est construit un **théâtre de verdure de 1500 places**. La Grange rouge joue alors à guichet fermé tout l'été et le spectacle est reconduit durant trois ans, avec 22 représentations, rassemblant chaque soir 200 personnes autour du spectacle.

1998 est aussi l'année où un terrible événement marque la Grange rouge : pour cause d'un problème électrique, un **incendie** se déclenche au-dessus de l'actuel petit théâtre et ravage l'ensemble du bâtiment principal. Beaucoup de documents sont perdus. Malgré les difficultés, de nombreuses personnes, venant de toute la région, se mobilisent pour venir en aide aux bénévoles de l'association. En quelques mois, les bâtiments principaux sont reconstruits.

En **2001**, le projet **Tour de Bresse** est proposé : l'idée est d'aller à la rencontre personnes ayant participé au spectacle de la Grande Moisson, en se rendant de village en village sans moteurs, en carrioles, avec bœufs, ânes et chevaux. Cet évènement réunit des bénévoles de tous âges.

Avec les années, la structure de l'association évolue. Elle regroupe aujourd'hui **une centaine de bénévoles** et **quatre salariés**.

La **programmation régulière** comporte des ateliers musique, danse, conte, des stages de chant. Le patrimoine naturel et gastronomique et les gestes anciens sont aussi mis en valeur par le biais de stages de cuisine, de fabrication de pain, vannerie, sourcier etc..

**Parallèlement, d'importants évènements** rythment l'année : *le Festival Trad' en fête* au mois de juin, rassemblant l'ensemble des activités artistiques ; *le Festival des Saveurs* au mois d'octobre, ayant lieu tous les deux ans ; le *week-end du Trequi*, en septembre, en lien avec les Journées Européennes du Patrimoine ; les **grands marchés aux puces**, qui ont lieu entre juillet et septembre. Enfin, de grands projets d'envergure et de territoire sont organisés de manière ponctuelle, comme par exemple la manifestation K'banes de Bresse en juillet dernier.

### ***Les missions de la Grange Rouge***

L'association la Grange Rouge, à travers ses activités et projets, maintient le cap sur ses finalités **d'éducation populaire et de développement local**. Celles-ci s'incarnent dans la devise **Transmission, Création, Diffusion**, et ce, grâce à la **mobilisation** et à **l'investissement de ses bénévoles**.

L'association la Grange Rouge remplit cette mission :

- > de façon transparente à l'égard de ses adhérents, de ses bénéficiaires, de ses financeurs, de ses salariés permanents et de ses bénévoles,
- > dans le respect des règles démocratiques de la loi de loi de 1901,

La Grange Rouge s'engage à l'égard de ses bénévoles :

- > **en matière d'information :**
  - à les informer sur les finalités de l'Association, le contenu du Projet Associatif, les principaux objectifs de l'année, le fonctionnement et la répartition des principales responsabilités,
  - à faciliter les rencontres souhaitables avec les dirigeants, les autres bénévoles, les salariés permanents et les bénéficiaires,
- > **en matière d'accueil et d'intégration :**
  - à les accueillir et à les considérer comme des collaborateurs à part entière, et à considérer chaque bénévole comme indispensable,
  - à leur confier, bien sûr en fonction de ses besoins propres, des activités en regard avec leurs compétences, leurs motivations et leur disponibilité,
  - à définir les missions, responsabilités et activités de chaque bénévole

## ***La Chartre de la Grange Rouge***

**L'association la Grange Rouge a pour but d'agrandir le réseau social qui maintient son fonctionnement et de s'assurer de l'épanouissement de ses bénévoles. La vie d'une association dépend à la fois du travail de ses salariés et de l'investissement de ses adhérents. A cet effet, la Grange Rouge a choisi une politique vis-à-vis des membres de l'association désirant s'investir dans ses projets.**

**Toute personne accueillie et intégrée dans l'Association la Grange Rouge se voit remettre la présente Charte. Elle définit le cadre des relations et des règles du jeu qui doivent s'instituer entre les responsables de l'association, les salariés et les bénévoles.**

**Celles-ci étant :**

- Respecter la finalité et l'éthique de l'association la Grange Rouge
  - Se conformer aux objectifs de la Grange Rouge
- Assurer de façon efficace sa mission et son activité sur la base des horaires et disponibilités choisis
  - Respecter l'organisation de l'association, son fonctionnement et ses règles de fonctionnement
- Exercer son activité dans le respect des convictions et des opinions des autres bénévoles et salariés
  - Agir en coopération avec les autres structures de la Grange Rouge
    - Suivre les éventuelles actions de formation
  - Prévoir un délai de prévenance pour donner fin à son activité
- Tout nouvel adhérent doit s'acquitter du paiement d'une adhésion (de l'ordre) de 16euros par an, lui permettant d'être assuré lors de sa présence sur le site. Cet apport financier est reversé à 90% au Foyer rural, structure à laquelle est rattachée la Grange Rouge.

### ***Devenir Bénévole***

**Etre bénévole** c'est généralement proposer une **aide**, une **prestation** sans être lié à la structure par aucune règle de durée, de fréquence autres que les règles qui ont pu être éventuellement et librement convenues par une convention d'engagement réciproque ou un contrat de bénévolat.

Le bénévole est un élément clef dans le fonctionnement de l'association. En partenariat avec les autres membres, il propose une partie de son temps libre, qu'il définit lui-même, pour participer à la vie de la Grange Rouge et permettre la réalisation des projets, le bon déroulement des activités, l'entretien du site, et l'avancement de l'association.

Chaque investissement est important dans la vie quotidienne de la Grange Rouge, qu'il soit ponctuel, de quelques heures, ou mensuel voire hebdomadaire. C'est grâce à ces contributions que les divertissements et les plaisirs que l'on vient chercher sur le site de la Grange Rouge peuvent exister, en partenariat avec le travail permanent des salariés.



## **Convention d'engagement réciproque entre la Grange Rouge et un bénévole**

Cette convention individuelle s'inscrit dans la Charte de la Grange Rouge affichée par notre association. Elle est remise à .....

L'Association la Grange Rouge s'engage à l'égard de .....

- à lui confier les responsabilités, missions et activités suivantes :

.....  
.....

- à respecter les horaires et disponibilités convenus suivants :

.....  
.....

- à écouter ses suggestions,

- à assurer un programme, préalable et continu, d'information, d'intégration et de formation,

- à faire un point régulier sur ses activités et sur ce que lui apporte son engagement bénévole, notamment en matière d'utilité, de reconnaissance et de développement de compétences,

- à rembourser ses dépenses, préalablement autorisées, engagées pour le compte de l'Association,

- à couvrir, par une assurance adéquate, les risques d'accidents causés ou subits dans le cadre de ses activités,

- si souhaité, à l'aider à faire reconnaître ses compétences acquises dans le cadre des procédures de VAE.

L'Association la Grange Rouge pourra à tout moment décider de la fin de la collaboration de ....., mais, dans toute la mesure du possible, en respectant un délai de prévenance raisonnable.

..... s'engage à l'égard de l'Association la Grange Rouge :

- à coopérer avec les différents partenaires de l'Association: bénéficiaires, dirigeants, salariés, autres bénévoles,

- à respecter son éthique, son fonctionnement et son règlement intérieur,

- à respecter les obligations de réserve, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur,

- à s'impliquer dans les missions et activités confiées,

- à respecter les horaires et disponibilités convenues, en cas d'impossibilité à prévenir le responsable désigné,

- à faire des suggestions d'amélioration du fonctionnement et de l'organisation,

- à participer aux réunions d'information et aux actions de formations proposées.

..... pourra à tout moment arrêter sa collaboration, mais, dans toute la mesure du possible, en respectant un délai de prévenance raisonnable.

A..... le .....

A..... le .....

## ***Annexe n°2 Questionnaire soumis aux bénévoles de la Grange Rouge***

### **Questionnaire pour les bénévoles de la Grange Rouge en vue d'une étude sur le bénévolat**

Sexe:

Age :

Commune de résidence :

Profession :

- 1) A quelle(s) activité(s), atelier(s), évènement(s) proposés par la Grange Rouge participez-vous ?
  
- 2) Depuis combien de temps connaissez-vous cette association ?
  
- 3) Comment avez-vous entendu parler de la Grange Rouge ?
  
- 4) Connaissez-vous quelque peu l'histoire de la Grange Rouge ? (pourquoi elle a été créée, comment est-ce qu'elle fonctionne ?...)
  
- 5) Que signifie pour vous l'adhésion à la Grange Rouge ?
  
- 6) Participez-vous d'une manière ou d'une autre à la vie de l'association ?  
ex : animation d'un atelier, membre du conseil d'administration, aide dans l'entretien des lieux etc..
  
- 7) Qu'est-ce qu'être bénévole pour vous ?
  
- 8) Etes-vous engagé(e) en tant que bénévole dans d'autres associations ?
  
- 9) Pensez-vous qu'un feuillet descriptif portant sur l'histoire de la Grange Rouge ainsi que le fonctionnement d'une association pourrait être utile à recevoir au moment de l'adhésion ?

**Remarques, suggestions :**

**Merci !**

*Saison 2015*

**Les PUCES**  
de *La Grange Rouge*  
vous accueillent les dimanches...



**5 Juillet - 2 Août**  
**6 Septembre**  
**LA CHAPELLE-NAUDE**  
Entrée : 2,50 € (de 5 h à 11 h) • 1 € (de 11 h à 16 h).

**27 Septembre**  
**Place de la Charité - LOUHANS**  
• Entrée 1,50 € •

INFOS & RÉSERVATIONS : Tél. 03 85 75 85 84  
[www.lagrangerouge.org](http://www.lagrangerouge.org)

**Carrefour  
market  
LOUHANS**

**imprimerie  
garriquet  
CREATION  
REALISATION**

**saône-et-loire  
LE DÉPARTEMENT**

Imp. Garriguet - Louhans - 03 85 75 15 51 - Ne pas jeter sur la voie publique.

## Annexe n° 4 : Programme Grange Rouge deuxième semestre 2014/2015

**L'association la GRANGE ROUGE** est animée par près de cent bénévoles, à seulement 5 km de Louhans. Elle dispose d'un lieu exceptionnel: trois bâtiments d'architecture bressane traditionnelle du 17ème siècle, au centre de cinq hectares de terrain qui associent verger, prés, rivière et un grand théâtre de verdure de 1500 places. Son projet associatif rassemble amateurs et professionnels autour de la devise : **Transmission, Création, Diffusion.**

2015 commence par le pire...mais, peut être aussi par le meilleur : Une prise de conscience populaire de la valeur de la liberté d'expression, de l'éducation et des cultures plurielles. La Grange Rouge, association d'éducation populaire, tente de répondre depuis plus de 30 ans à ces enjeux sociétaux.

- Transmission de notre culture locale,
- Création, dans l'ouverture et le métissage,
- Diffusion, partage de nos productions collectives.

Penser global, agir local.  
Nous comptons, ICI, sur votre soutien et votre participation.  
Ensemble agissons, à notre niveau de responsabilité, sans attendre le grand soir.  
Un texte, un spectacle, une image, un dessin plutôt qu'un massacre.  
Echangeons ...  
... pour une bonne année 2015. *Denis Juhé*

### Janvier

**VEILLÉE DES CHAUSSETTES**  **VEN. 30**  
à La Grange Rouge 20h30  
4€ / 3€  
Initiation aux Danses des Balkans avec Thierry Girod  
En prévision du Stage des 3 ASS avec Patrice Perdriset et Akrofolk, venez passer un moment convivial. Chaussures confisquées, nous danserons sur un tapis de danse !  
Après l'initiation, p'tit bal de 21h30 à 23h avec le groupe les Petits Trolles.

**GÎTE DE GROUPE**  
2 épis  
39 couchages  
terrasse couverte  
cuisine professionnelle

**L'HUTAU**  
Salle de réception  
traditionnelle bressane  
capacité 70 personnes  
cuisine professionnelle

**Boutique**  
**Cahiers de Cuisine**  
recettes traditionnelles Bressanes  
10€/Cahier - 8€ l'un à partir de 3  
50€ la collection des 7 cahiers

### Contacts

Standard 03 85 75 85 75  
Activités culturelles 03 85 75 85 81  
Puces 03 85 75 85 84  
Locations et Geste et Goût 03 85 75 85 78  
Fax 03 85 75 85 76

**la Grange Rouge**  
142 Route du Vauvret  
71500 La Chapelle Naude  
lagrange.rouge@wanadoo.fr  
www.lagrangerouge.org  
www.facebook.com/lagrangerouge

### Février

**BAL DES 3 ASS** **SAM. 7**  
Salle des Fêtes, Le Bourg 71470 MONTPONT EN BRESSE  
Stage Danses des Balkans tous niveaux 14h-18h  
animé par Patrice Perdriset et les musiciens d'Akrofolk 15€/12€

**BAL FOLK** 21h  
Akrofolk 8€/6€  
**LA POULE NOIRE** Pass stage+bal 20€/15€  
org: Folk Club de Chalons, Arcadanse, La Grange Rouge

**STAGE BENON** **LUN. 16**  
animé par Robert Canard 8h30-18h  
Tressage de paniers en éclisse. 20€ / 15€  
Les participants repartent avec leurs créations.

**STAGE VANNERIE** **LUN. 16**  
animé par Jean-Claude Bernard et son équipe 8h30-18h  
Fabrication traditionnelle de paniers en osier vert. 40€ / 35€  
Les participants repartent avec leur création.



**CD de Détours de Bresse** 15€  
**DVD Rouge 2 Bresses** 8€  
**Gobelet souvenir** 1€

L'adhésion GRANGE ROUGE est de 15€. Elle est valable une année scolaire (de septembre à août). Elle permet de bénéficier des tarifs réduits indiqués pour nos stages et événements.

### Février

**SPECTACLE AU PETIT THEATRE** **SAM. 21**  
deux représentations de 20h30  
10€ / 8€  
**Bouboule et autres funesteries**  
d'après trois nouvelles d'Henri Troyat  
Tout le monde rêve de pouvoir vivre ses passions, peu le font, et à l'extrême certains peuvent se laisser déborder, submerger au point de se perdre.  
Le spectacle raconte trois histoires de passions dévorantes qui tournent à l'addiction; trois contes modernes, grinçants et drôles interprétés à tombeaux ouverts...  
Il n'y a pas que l'ennui qui soit mortel.  
avec Amélie Vayssade, Jessica Nourrisson et Antoine Dagallier  
mise en scène : Sylvain Pascal

**STAGE VANNERIE** **LUN. 23**  
animé par Jean-Claude Bernard et son équipe 8h30-18h  
40€ / 35€

### Mars

**« CHANTIER » AU PETIT THEATRE** **VEN. 20**  
sortie de résidence de la Compagnie Taxi Brousse 20h30  
5€  
**Comment calmer M. Bracke ?**  
d'après le roman de Gérard Mordillat  
M. Bracke a tout perdu en perdant sa place d'archiviste dans une multinationale : sa maison, sa famille, sa voiture, son identité, son gazon, sa carte de cantine...  
« Alors le Top a dit on va en saquer un.  
Alors le DG a répété : « on va en saquer un ».  
Les managers ont applaudi, l'actionnaire coréen ne plaisait pas. Alors ils ont saqué Bracke et ça a été le début de la fin... »  
avec Raphaël Thiery, Alexis-Louis Lucas, Jacques Arnould, Michèle Beaumont, Lise Holin  
mise en scène : Gérard Mordillat  
Cie Taxi Brousse : compagnietaxibrousse@neuf.fr

**STAGE CUISINE** **SAM. 21**  
avec l'équipe Cuisine bénévole 8h30-12h  
Confection d'un ballotin de foie gras et de carottes. 20€  
Après le stage, apéritif offert avec dégustation de foie gras. + prix du foie gras au poids  
Chaque stagiaire repart avec un foie gras et quatre carottes.

### Mars

**JEUX DE VOIX**  
avec Héliane Péronnet  
tous niveaux  
**Circle Song ou chant osinato**  
explorer sa voix,  
laisser venir les ballements, les soupirs  
chanter et improviser ensemble,  
jouer avec les vocalises ...  
**Stage d'une journée et demie avec veillée le samedi soir.**  
Ce stage est le premier du cycle « chant », deux autres stages sont programmés fin mars et début mai ainsi qu'un camp chanté début juillet.

**VEILLÉE DES CHAUSSETTES** **VEN. 27**  
à La Grange Rouge 20h30  
4€ / 3€  
Initiation aux Danses du Poitou avec Claudine Basset  
En prévision du Stage de Printemps avec Lucas Thébaut, venez passer un moment convivial. Chaussures confisquées, nous danserons sur un tapis de danse !  
Après l'initiation, p'tit bal de 21h30 à 23h avec le groupe les Petits Trolles.

**JEUX DE VOIX** **SAM. 28**  
avec Héliane Péronnet 10h-13h  
Suite du cycle de stages autour du Circle Song 15h-18h  
tous niveaux 38€/30€

## Avril

### BAL DE PRINTEMPS

Salle des Fêtes, Le Bourg 71470 MONTPONT EN BRESSE

4 et 5

**Stage danse, tous niveaux**  
 Danses du Haut-Poitou animées par Lucas Thébaud  
 Marchés. Avant-deux, Pas d'été, Maraichines, gâtelles, etc.  
 Prévoir une bonne paire de genoux, des pieds bien solides et  
 une grosse dose de bonne humeur !

sam. 14h-18h  
dim. 10h-13h  
38€ / 30€



### BAL FOLK

sam. 21h

**1<sup>re</sup> partie : Hactomoz - Lilian Guillemeney, Paul Fermé, Régis Marlaud**  
**Ballsy Swing - Colin Delzant, Lucas Thébaud, Valère Passeri**  
*« Lorsque le destin a réuni ces trois musiciens à Lyon, ils ont sauté sur cette occasion rêvée de création musicale dont nous vous proposons le fruit mûrissant. Ballsy Swing, c'est du bal composé, de la musique trad et surtout du sourire pour les esgourdes ! »*

8€ / 6€

### STAGE GEOBIOLOGIE

animé par Pascal Paget

Venez appréhender le Feng Shui « à l'ancienne » pour  
 vivre avec les technologies modernes, autrement dit,  
 venez vous initier à la médecine de l'habitat.

SAM. 11

8h30-12h  
20€ / 15€

### STAGE SOURCIER INITIATION

animé par Pascal Paget

A la recherche de l'eau et de ses secrets

SAM. 18

8h30-12h  
20€ / 15€



### STAGE PAIN ET BRIOCHE

avec Jean-Louis Fichet et son équipe

Confection de pains et brioches au four  
 à bois traditionnel de la Grange Rouge.  
 Chaque participant repart avec ses créations.

SAM. 18

6h-14h  
37€ repas inclus  
(menu stage cuisine  
du 18/04)  
27€ hors repas

### STAGE CUISINE

avec l'équipe Cuisine bénévole

Terrine de jambon  
 Jarret de veau au citron et purée surprise  
 Brioche cuite au four à bois et mousse d'amandes  
 caramélisées aux pêches.

SAM. 18

8h-14h  
32€ repas,  
pain et brioche  
du four inclus

## Mai

### JEUX DE VOIX

avec Héléne Péronnet

**Suite du cycle de stages autour du Circle Song**

DIM. 10

10h-13h  
15h-18h  
38€/30€

tous niveaux

### Juin

### STAGE SOURCIER PERFECTIONNEMENT

animé par Pascal Paget

A la recherche de l'eau et de ses secrets  
 Uniquement pour les personnes ayant suivi l'initiation

SAM. 6

8h30-12h  
20€ / 15€

### TRAD EN FETE

33e édition 12-13-14

*Rencontre de musiciens, danseurs et luthiers trad*  
**Bals folk, Concerts trad, Luthiers, Ateliers danse**  
 et musique, ceilí, sessions irlandaises, boeufs...  
**Vendredi soir : carte blanche à Romain MARCHAND**

12-13-14



**INFO :**  
 Inscriptions musiciens, animateurs et luthiers au 03 85 75 85 84  
 Possibilité de dormir au gîte de groupe ou de camper sur le site.  
 Petite restauration pendant tout le week-end  
 PAF : vend ou dim 6€/4€ - sam 8€/6€ - pass 2 jours 12€/10€ - pass 3 jours 15€/12€

### CAMP CHANTÉ

avec Héléne Péronnet

**Jeux de voix, Circle song, chant ostinato**

Juillet 6-7-8

pension complète : 165€/155€  
 demi-pension : 125€/115€  
 stage uniquement : 100€

lundi 17h-20h  
mardi 10h-13h/14h-19h  
merc 10h-13h/15h-17h

tous niveaux

### Juillet, Août, Septembre

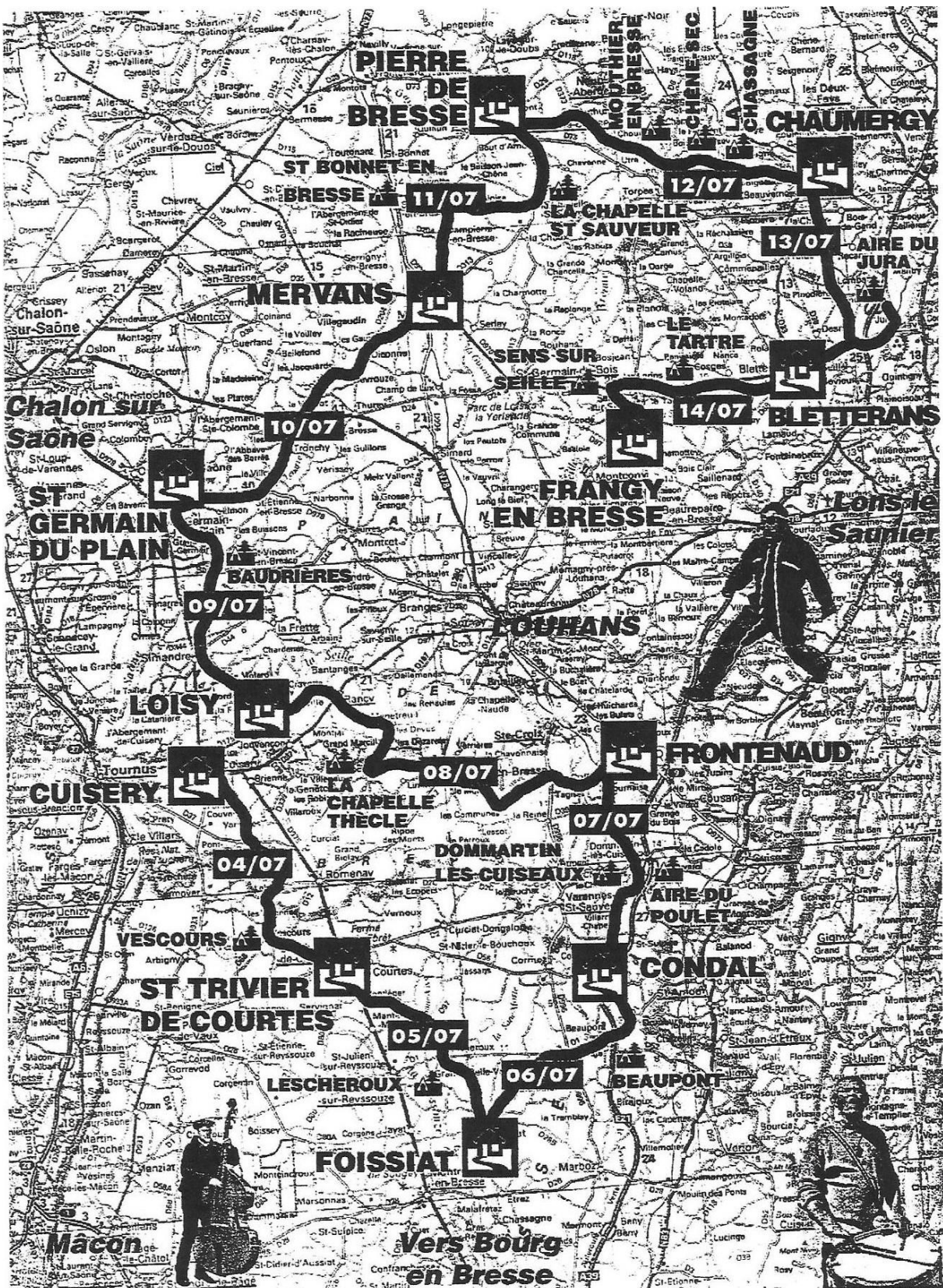
### PUCES

Grands marchés aux Puces organisés par la Grange Rouge les premiers  
 dimanches des mois d'été et le quatrième week-end de septembre.

**5 juillet** à la Grange Rouge  
**2 août** à la Grange Rouge  
**6 septembre** au Champ de Foire à Louhans  
**27 septembre** au Champ de Foire à Louhans

Reservation exposants  
03 85 75 85 84

Annexe n° 5 : Présentation du Tour de Bresse, Journal municipal de Baudrières, Juin 2001



Le dynamisme culturel en milieu rural – La Grange Rouge  
Amandine Weber

## ***Annexe n°6 : Liste des entretiens***

Entretien avec Mme Fatima Ourtelli, directrice du Centre Culturel et Social de Cuiseaux, le 17 avril 2015

Entretien avec Mme Aude Maheu, chargée de la communication et de la culture à la mairie de Louhans, le 22 mai 2015

Entretien avec M. Christian Clerc, maire de Sornay, le 23 mai 2015

Entretien avec M. Guy Limoges, maire de Devrouze, le 21 mars 2015

Entretien avec Mme Marie-France Mathey, maire de Serrigny-en-Bresse, le 16 avril 2015

Entretien avec Jean-Paul Loisy, ancien directeur de la Grange Rouge, bénévole et cofondateur de l'association, le 17 avril 2015

Entretien avec Mlle Charlotte Dumas, coordinatrice culture de la Grange Rouge, le 19 juin 2015

Entretien avec Elisabeth Harvard, bénévole de la Grange Rouge, le 6 mars 2015

Entretien avec Paule Laurent, bénévole de la Grange Rouge, le 18 avril 2015

Entretien avec Bernard Bonin, bénévole de la Grange Rouge, le 18 avril 2015

## Table des matières

Index des sigles.....	4
Sommaire .....	5
Introduction.....	6
Méthodologie .....	10
Première partie : La Bresse louhannaise, un espace rural fragmenté .....	19
Chapitre 1 : Un espace à analyse géographique multi-scalaire .....	19
Partie A : Description géographique et économique du territoire bressan .....	19
Partie B : L'Histoire de la Bresse Louhannaise .....	25
Partie C : L'organisation spatiale des transports, l'accessibilité de la région bressane .....	28
Partie D : Un espace influencé par sa population vieillissante.....	33
Chapitre 2 : La Grange Rouge, une association ancienne .....	36
Partie A : Présentation historique de la Grange Rouge.....	36
Partie B : Les années 80 : essor du monde associatif en milieu rural .....	43
Chapitre 3 : L'absence de dynamisme culturel : un réseau inexistant ? .....	46
Partie A : La défense du patrimoine, une revendication identitaire .....	46
Partie B : Traduction spatiale de la communication et de la mise en réseau .....	49
Partie 2 : Dépasser les frontières de l'ancrage local : la Grange Rouge, une association territoriale ..	59
Chapitre 4 : Une logique de fonctionnement différente d'une association de village : autre notion de convivialité et de rapport à l'Autre .....	59
Partie A : Les fêtes de village, animer son espace de vie .....	59
Partie B : Quand les acteurs deviennent spectateurs .....	62
Partie C : Exemples bressans .....	65
Partie D : La Grange Rouge, une association territoriale .....	69
Chapitre 5 : Pratiques et propositions culturelles : dans quelle logique s'inscrit la Grange Rouge ?...	71
Partie A : Des projets d'envergure territoriale.....	71
Partie B : La Grange Rouge, une remise en question de son ancrage local ? .....	76
Partie 3 : La Grange Rouge : Représentation spatiale de l'imaginaire collectif .....	79
Chapitre 6 : Appropriation de l'espace par ses acteurs, une volonté de mise en valeur du patrimoine local .....	79
Partie A : Nommer les lieux, qualifier les espaces.....	79
Partie B : L'aménagement de la Grange Rouge, traduction de l'investissement et des désirs des bénévoles actifs.....	80
Partie C : S'inscrire dans l'histoire et dans le territoire.....	86
Chapitre 7 : Assurer le fonctionnement de l'association et valoriser le développement local, logique touristique de la Grange Rouge.....	88



Partie A : Les entreprises touristiques de services d’hébergement : vers une offre expérientielle .....	88
Partie B : L’hébergement à la Grange Rouge, créer de la valeur ajoutée au site.....	90
Chapitre 8 : Une occupation de l’espace qui se traduit aussi par l’implication personnelle des bénévoles .....	94
Partie A : L’espace, lieu de tous les possibles.....	94
Partie B : Un passage à la Grange Rouge.....	97
Conclusion .....	101
Bibliographie.....	104
Sitographie .....	106
Sources .....	107
Table des illustrations.....	108
Annexes .....	109
Table des matières .....	120